http://portaildoc.univ-lyon1.fr

Creative commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 France (CC BY-NC-ND 4.0)

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

MEMOIRE DE DIPLÔME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME

Réalisé au sein de

L'Université Claude Bernard – Lyon 1

UFR de Médecine et Maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

Les consultations gynécologiques au service de santé universitaire de l'Université Claude Bernard Lyon 1 : analyse de l'expérience de soins des patientes

Enquête qualitative menée auprès d'étudiantes inscrites à Lyon 1

Mémoire présenté par Marianne FAYET
Née le 26 juillet 1999

En vue de l'obtention du diplôme d'état de sage-femme
Promotion 2023

HAESEBAERT Julie — Directrice de mémoire
Médecin de santé publique

DERRIER- SANLAVILLE Aude — Enseignante référente
Sage-femme enseignante
UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

« Les étoiles sont éclairées pour que chacun puisse un jour retrouver la sienne. »

Le Petit Prince - Antoine de Saint-Exupéry

À toi, Clem

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est l'aboutissement de six années intenses et chargées d'émotions. Très fière du travail et de l'énergie que j'ai pu investir tout au long de mes études et dans cet écrit qui en symbolise la fin, il n'aurait cependant pas été réalisable sans l'aide de nombreuses personnes. Par le biais de ce manuscrit, je souhaite les remercier pour leur soutien…

A commencer par l'équipe pédagogique de l'école de sages-femmes et plus particulièrement, Aude DERRIER-SANLAVILLE, qui a su écouter et répondre à mes nombreuses inquiétudes et remises en question tout au long de mon parcours.

Je souhaite remercier Julie HAESEBAERT, la directrice de cette recherche, pour ses conseils avisés, sa disponibilité et son accompagnement précieux tout au long de mes démarches.

Merci à Hélène ARNAUD et Laurence MAURISSENS, les médecins généralistes du SSU du site de la Doua, qui ont participé activement à l'étude et sans qui, cette investigation n'aurait pas été possible. Je remercie également Adrienne BROCARD et Amélie LEFEVRE-HENRY, les médecins généralistes du SSU du site de Rockefeller, qui ont accepté de se joindre à l'étude.

Je remercie les dix étudiantes qui ont pris le temps de répondre à mes questions et de s'impliquer dans mon étude.

Un immense merci à ma promotion et plus particulièrement, Margaux, Nina, Louise, Nesserine, Laura, Margaux, Kézia, Laura et Marie. Les soirées et les séances de révisions n'auraient pas été les mêmes sans vous. Merci pour les rires et merci pour les larmes.

À mes amies Yasmine, Elsa et Thaïs qui m'ont toujours épaulé peu importe les épreuves. Merci d'avoir été là et merci pour votre amitié sans failles depuis le premier jour.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Merci à VOM, tout cela n'aurait pas été possible sans votre soutien. C'est grâce à vous que j'ai pu croire en ma réussite et à la possibilité que je puisse un jour, devenir sage-femme.

À ma sœur Annabelle et mes parents Loïc et Sophie. Ça n'a pas toujours été facile, je vous en ai fait baver également, mais je suis fière de notre famille. Vous êtes ma force et mon courage. Vous êtes arrivés à me convaincre que l'on pouvait continuer à avancer. Merci pour ça et merci pour votre amour inconditionnel. On ne choisit peut-être pas sa famille, mais je ne la changerais pour rien au monde.

Enfin, ce mémoire est dédié à mon frère Clément qui, j'en suis sûre, continuer de danser sur son étoile tous les jours. Merci de m'avoir poussé à me dépasser, de m'avoir amené ces belles personnes sur ma route, de m'avoir fait admirer le soleil les jours de pluie. Mon rêve était de devenir sage-femme et c'est grâce à la force que tu m'as transmise que j'ai pu le réaliser. J'espère que tu m'aideras à en accomplir d'autres, de là où tu es.

Une dernière pensée pour les femmes qui ont croisé ma route et qui la croiseront dans le futur. Vous êtes la raison de ma présence au sein de cette profession, si belle et si dure à la fois. Merci à vous.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

GLOSSAIRE

CPEF : Centre de Planification et d'Éducation Familiale

CSU : Centre de Santé Universitaire

DIU : Dispositif Intra-Utérin

ERS : Étudiants Relais Santé

FCU : Frottis Cervico-Utérin

HAS : Haute Autorité de Santé

HCL : Hospices Civils de Lyon

INPES : Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

IST : Infection Sexuellement Transmissible

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

OVE : Observatoire national de la Vie Étudiante

SUMPPS : Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé

SSU : Service de Santé Universitaire

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Table des matières

I. INTRODUCTION 9

II. LE SERVICE DE SANTE UNIVERSITAIRE DE LYON 1 11

III. MATÉRIEL ET MÉTHODES 13

1. Objectifs de l'étude 13
2. Hypothèses de l'étude 13
3. Méthodologie de la recherche 14
4. Population enquêtée 15
5. Déroulement de l'étude et recueil des données 15
6. Déontologie 16

IV. RÉSULTATS ET DISCUSSION 17

1. Description de la population 17
   - 1.1. La patientèle du service de santé universitaire 17
   - 1.2. Les soignants du service de santé universitaire 18
2. Les représentations de la consultation gynécologique 20
   - 2.1. Un moment chargé de sentiments ambivalents 20
   - 2.2. L'appréhension de l'examen gynécologique 22
   - 2.3. Un manque de communication évident sur la consultation gynécologique rendant le sujet tabou chez les jeunes femmes 23
   - 2.4. La consultation gynécologique, un retour d'expériences traversant les générations 26
3. La consultation gynécologique au service de santé universitaire 27
   - 3.1. Une demande centrée autour de la contraception 27
   - 3.2. Une temporalité différente permettant d'ouvrir l'espace de communication 28
   - 3.3. Une relation soignant-soigné équilibrée, un critère déterminant pour les patientes 30
4. Le suivi gynécologique, une nécessité ? 32
   - 4.1. L'état des connaissances des patientes sur le suivi gynécologique en France 32
   - 4.2. Le positionnement du service de santé universitaire sur le suivi de leurs patientes 35
5. Le service de santé universitaire, une alternative aux cabinets médicaux libéraux ? 36
   - 5.1. Une disponibilité avantageuse comparée à celle des gynécologues de ville 36
   - 5.2. L'aspect économique, un enjeu pour les étudiantes 38
   - 5.3. La recherche de personnel formé à la prise en charge des jeunes femmes 40
6. Forces et limites de l'étude 41

V. CONCLUSION 43

VI. BIBLIOGRAPHIE 45

VII. ANNEXES 49

1. Annexe 1 : Synopsis initial de l'étude qualitative 49
2. Annexe 2 : Note d'informations donnée aux participantes de l'étude 50
3. Annexe 3 : Grille d'entretien des patientes enquêtées 52
4. Annexe 4 : Grille d'entretien des médecins généralistes 54

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

I. INTRODUCTION

La santé des étudiants s'inscrit dans les enjeux majeurs de santé publique de ces dernières années. Bien que la majorité de cette population se trouve en bonne santé, les thématiques de dépression, de consommation de toxiques et de santé sexuelle restent problématiques chez les étudiants. En effet, le rapport de l'inspection générale de l'administration de l'éducation nationale réalisé en 2013 constate que la population étudiante française se trouve relativement en bonne santé, dû à son jeune âge et son origine sociale élevée (1). Ces résultats se corrèlent avec l'enquête nationale réalisée en 2018 par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE) qui s'est intéressée aux pratiques de vie en matière de santé chez les étudiants français (2). Parmi les 18 000 étudiants interrogés, 73% se considéraient en bonne santé ou très bonne santé lors de la réalisation de l'étude. Une enquête similaire a été menée chez plus de 800 étudiants en 2019 par HEYME, une mutuelle destinée aux étudiants, et qui rapporte des résultats similaires : 78% d'entre eux se trouvent en bonne santé (3). Néanmoins, ce rapport énumère les principales problématiques de santé chez les étudiants : la santé mentale, la santé sexuelle et les addictions telles que l'alcoolisme. Paru en 2013, ce rapport évoquait déjà la nécessité de développer des centres de santé universitaire (CSU) pour promouvoir la santé des jeunes et plus particulièrement des étudiants. La prévention chez les jeunes représente l'une des stratégies de soins la plus adaptée car leur bonne santé est considérée comme évidente dû à leur jeune âge.

Depuis 2016, l'obligation pour tous les établissements publics de l'enseignement supérieur d'assurer la protection de la santé de leurs étudiants est inscrite dans le code de la santé publique et au bulletin officiel du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (4). Cette protection est assurée par les services de santé universitaire (SSU) prenant en charge tous les étudiants inscrits dans ladite université. Des consultations de prévention y sont majoritairement dispensées tout aussi bien que des consultations de médecine générale, de psychologie et de gynécologie.

La Haute Autorité de Santé (HAS) recommande une consultation gynécologique annuelle chez les femmes françaises dès 25 ans (5,6). Elle est principalement centrée sur le suivi gynécologique de prévention qui comprend les dépistages des cancers du sein et du col de l'utérus. Elle peut faire aussi l'objet d'une prescription de contraception, de dépistages des infections sexuellement transmissibles (IST), de

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

traitements et/ou de bilans complémentaires. Ces consultations de prévention peuvent être réalisées avant l'âge de 25 ans, à la demande de la patiente si l'un des besoins cités auparavant se fait ressentir. En France, la consultation gynécologique de prévention peut être réalisée par un médecin généraliste, un médecin gynécologue ou une sage-femme (7), ce qui offre une pluralité de soignants à la disposition de la santé des femmes. Ces consultations gynécologiques étant désormais possibles au SSU de Lyon 1 depuis 2016, cela donne accès pour les jeunes femmes étudiantes au suivi gynécologique de prévention. Ce type de consultation constitue un véritable enjeu de santé publique permettant à la fois d'améliorer et de promouvoir la santé des femmes et la santé des étudiantes.

Une thèse de médecine soutenue en 2019, a analysé les pratiques des médecins généralistes exerçant au SSU de Lyon 1 ainsi que le type de consultations données au sein du service. Sur l'année 2018-2019, il a été mis en évidence que les consultations gynécologiques étaient le deuxième motif de prise de rendez-vous par les étudiants inscrits à l'Université Claude Bernard Lyon 1 (8), ce qui représente 12,1% de la totalité des consultations prises par les étudiants de Lyon 1, hommes et femmes confondus. La demande des étudiantes consultant pour un motif gynécologique est considérable, ce qui démontre que le SSU a répondu à un besoin préexistant de la population étudiante. Nous pouvons donc nous demander ce qui amène ces femmes à consulter dans un centre universitaire alors qu'il existe des alternatives en cabinets libéraux en ville. Et plus encore, dans quelle mesure le service de santé universitaire répond-il aux besoins non couverts par les consultations gynécologiques dispensées en cabinets libéraux ?

Cette recherche nous permettra d'identifier la nécessité des étudiantes d'avoir recours aux prises de rendez-vous au SSU. Les hypothèses émergeant de ce questionnement sont principalement centrées autour de la méconnaissance du suivi gynécologique de prévention recommandé en France et les modalités qui s'y appliquent (professionnels le pratiquant, fréquence, âge…).

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

II. LE SERVICE DE SANTÉ UNIVERSITAIRE DE LYON 1

Auparavant, le service de santé universitaire de Lyon 1 était un service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (SUMPPS) jusqu'en 2016. Le service n'offrait que des consultations de prévention, principalement centrées sur les problématiques des jeunes telles que les addictions, la santé mentale et la sexualité (1).

Depuis 2016, les missions de ces services sont renforcées par le ministère de l'Enseignement supérieur, elles ont donc été élargies aux soins (4). Depuis, les consultations de médecine générale et de gynécologie sont également disponibles au service de santé universitaire. Les médecins les dispensant peuvent donc y pratiquer les suivis médicaux des étudiants. Ce changement de statut a été opéré sous la direction du docteur Caroline COMBES, médecin généraliste et ancienne directrice du service de santé universitaire de Lyon 1. Lors de son mandat en tant que directrice, elle a pu soutenir le projet de création d'un réel centre de santé et de soins pour les étudiants inscrits à l'Université de Lyon 1. Une réforme supplémentaire apportée en mars 2023 a permis d'officialiser ce passage d'un centre de santé de prévention à un centre de soins complet (9). La prise en charge de la santé mentale, sexuelle, nutritive, des conduites addictives et de la médecine du sport fait désormais partie du cahier des charges des services de santé étudiante.

Le service de santé universitaire de l'Université Lyon 1 comporte trois sites différents sur Lyon et sa périphérie : le site de la Doua à Villeurbanne, le site de Rockefeller dans le 8e arrondissement lyonnais et le site de Lyon Sud à Pierre-Bénite. Ces deux derniers sont présents et actifs sur les deux facultés lyonnaises de médecine. Des consultations y sont dispensées par une équipe pluridisciplinaire regroupant des médecins généralistes, psychiatres, infirmières et psychologues. Les 47 000 étudiants inscrits à l'Université Lyon 1 peuvent donc profiter de soins organisés en deux axes différents, le pôle médical (médecine générale, gynécologie, psychiatrie) et le pôle prévention (suivi psychologique, consultations de prévention, ateliers bien-être, santé sexuelle).

Le service étant conventionné secteur 1, les consultations médicales bénéficient donc du tiers payant (9). Reste alors à charge seulement la part de la mutuelle pour les étudiants, un montant s'élevant seulement à 7,50 euros au lieu de 25 euros. Les consultations de prévention et de psychologies y sont gratuites.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Nous constatons une pluralité des missions et des actions déployées par ce centre pour améliorer et optimiser la santé des étudiants inscrits à Lyon 1. En se concentrant davantage sur les actes de prévention en matière de gynécologie et de santé sexuelle, le SSU a pour vocation de devenir un véritable centre de planification et d'éducation familiale (CPEF). Les consultations de prévention ont un rôle d'informations sur la contraception, le dépistage et le traitement des infections sexuellement transmissibles, les vaccins recommandés (virus de l'hépatite B et papillomavirus) mais également sur les problématiques de consentement en matière de sexualité, d'identité et d'orientation sexuelle. Cette prévention peut aussi se faire au décours de consultations médicales de gynécologie, mais ces dernières sont plutôt axées sur la prescription de contraceptions ou leurs renouvellements, les examens pelviens et mammaires et le suivi des frottis cervico-utérins (FCU). Les médecins généralistes peuvent poser des dispositifs intra-utérins (DIU) ou des implants, ainsi que traiter les pathologies gynécologiques courantes telle que les infections (mycoses, cystites, IST…) ou les douleurs (dyspareunies, vulvodynies, vaginisme…). Leur cahier des charges leur permet également de réaliser des suivis de grossesse. Des ateliers de prévention sont proposés toute l'année aux étudiants sur les thématiques de vie affective et sexuelle pour permettre aux personnes d'échanger dans un cadre sécurisé et bienveillant. Dans une dynamique similaire, des ateliers thérapeutiques sont désormais disponibles pour les patient.e.s victimes de violences sexuelles ce qui permet de les inscrire dans un parcours de soins et de guérison si les victimes en ressentent le besoin.

Une nouvelle mission que s'est octroyée le SSU depuis 2021 leur a permis de passer convention avec les centres d'orthogénie référents des Hospices Civils de Lyon (HCL) pour proposer des consultations d'orthogénie aux étudiantes. Les interruptions volontaires de grossesse (IVG) médicamenteuses sont maintenant pratiquées au SSU pour celles qui le souhaitent. Une ligne téléphonique y est d'ailleurs dédiée pour répondre aux demandes urgentes en termes de délai légal de pratique des IVG.

La diversité des actions et plans de soins proposés aux étudiants venant consulter au SSU de Lyon 1 répond aux besoins des patients. Ils pourront se préoccuper davantage de leur santé et acquérir les clés pour poursuivre cette démarche à la fin de leur cursus. L'objectif principal des professionnels du centre est de faire comprendre aux étudiants qu'il est important de s'occuper de sa santé physique ainsi que mentale, dès le plus jeune âge, pour développer les bons réflexes de prise en charge dans leur futur.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

III. MATÉRIEL ET MÉTHODES

1. Objectifs de l'étude

L'objectif principal de cette étude était d'identifier le rôle du service de santé universitaire dans le parcours de soins gynécologiques des étudiantes par rapport aux suivis gynécologiques pratiqués en ville.

Pour se faire, les objectifs secondaires de la recherche étaient de questionner les représentations des étudiantes vis-à-vis de la consultation gynécologique et de les confronter avec la réalité de la consultation. Par la suite, pour comprendre comment s'étaient construites ces représentations, il a fallu identifier leurs besoins et leurs connaissances vis-à-vis de cette consultation en analysant leurs parcours de suivi gynécologique. Cela permettra de comprendre leurs motivations pour venir consulter au service de santé universitaire. Nous prévoyons également d'explorer les propositions de soins du service de santé universitaire pour connaître leur impact dans le parcours de soins des étudiantes. Ce cheminement nous éclairera sur les bénéfices que retirent les patientes d'aller consulter dans ce centre plutôt qu'en ville.

2. Hypothèses de l'étude

Différentes hypothèses ont pu être établies lors de l'élaboration de cette recherche et seront toutes explorées au fil de l'étude. La question initiale portait sur la motivation des étudiantes à aller consulter dans un centre universitaire au lieu de se tourner vers les médecins ou les sages-femmes en ville pour leur suivi gynécologique. Nous avons donc émis l'hypothèse que les étudiantes ne bénéficiaient pas d'un accès aux consultations gynécologiques lorsqu'elles en avaient besoin. Cela s'expliquerait par un manque du nombre de celles-ci en France ainsi qu'un manque d'informations sur les alternatives proposées à ces consultations, entre autres que les sages-femmes ont la capacité de réaliser le suivi gynécologique des femmes en bonne santé.

En s'intéressant également aux représentations de la consultation gynécologique, nous avons supposé qu'il existe une grande disparité des informations circulant sur le sujet ce qui entraîne une méconnaissance des recommandations de santé et donc une observance limitée de celles-ci de la part des patientes. Ces informations, parfois

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

erronées, pourraient également avoir tendance à créer des craintes chez les femmes, plus particulièrement jeunes, autour de cette consultation et donc un refus de consulter de ces femmes.

3. Méthodologie de recherche

Lors de l'élaboration de la démarche de recherche, il nous a semblé intéressant de récolter les discours et avis de femmes jeunes. Pour se faire, une étude qualitative s'est construite à l'aide d'entretiens semi-directifs avec une population adaptée à la question de recherche.

Nous avons rapidement été en relation avec le Dr Caroline COMBES, ancienne directrice du service de santé universitaire de Lyon 1 qui avait encadré une thèse de médecine en 2019 : Pourquoi les étudiants consultent-ils en centre de santé universitaire ? Analyse des consultations des médecins généralistes du service de santé universitaire de l'Université Lyon 1. Cette thèse arborait le versant quantitatif de la question et s'intéressait à tout type de consultations. Cette thèse démontre que les motifs de consultations les plus retrouvés concernaient la santé mentale (15,6%) et la gynécologie (12,1%) (8). Le versant qualitatif de cette recherche n'ayant pas été étudié, les médecins du service de santé universitaire du site de la Doua, Dr Laurence MAURISSENS et Dr Hélène ARNAUD étaient alors intéressées pour nous aider à développer notre démarche. Nous les avons donc contactées pour définir les objectifs de l'étude ainsi qu'organiser notre collaboration.

La grille d'entretien (cf. Annexe 3) a été élaborée à l'aide des médecins généralistes, Dr MAURISSENS et Dr ARNAUD. Ce sont elles qui pratiquent les consultations gynécologiques sur ce site. La grille d'entretien a été validée le 10 novembre 2022 par l'ensemble de l'équipe médicale du service. Une note d'informations (cf. Annexe 2) élaborée à l'aide de la directrice de cette étude a été alors distribuée aux secrétaires présentes à l'accueil du service. Elles s'occupaient ainsi de la distribuer aux patientes lors de leur venue pour leur consultation. Après avoir accueilli leurs patientes, les médecins généralistes se chargeaient de les informer sur la possibilité de participer à l'étude en leur disposant les principales informations et répondant aux possibles questions des patientes. Une fois que les patientes ont donné leur accord pour participer à l'étude, les médecins ont récolté leurs coordonnées qu'elles nous

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

transmettaient pour que nous puissions recontacter les patientes pour planifier leur entretien.

La recherche a également bénéficié de l'aide du Dr. Amélie LEFEVRE-HENRY et du Dr. Adrienne BROCARD, médecins généralistes au SSU sur le campus universitaire Rockefeller. Le site de la Doua les avait alors informées de cette étude et elles ont accepté d'y participer pour recruter davantage de patientes.

4. Population enquêtée

La population choisie pour cette étude se composait de 10 femmes entre 18 et 23 ans ayant le statut d'étudiantes inscrites à l'Université Claude Bernard Lyon 1 dans divers cursus. En effet, l'étude menée était en partenariat avec le service de santé universitaire de l'université de Lyon 1, où seuls les étudiants inscrits dans cette faculté peuvent avoir accès à ce site. Pour participer à l'étude, la population devait obligatoirement avoir consulté au moins une fois au centre de santé universitaire pour motif gynécologique.

Initialement lors de l'élaboration de l'étude, il avait été indiqué que nous souhaitions nous entretenir avec des jeunes femmes n'ayant jamais consulté pour raison gynécologique auparavant dans leurs parcours de soins, afin d'avoir une population homogène. Après consultation des médecins généralistes du SSU participant à l'étude, la difficulté de recrutement de cette population a été mise en évidence. Très peu d'étudiantes consultaient pour la première fois pour raison gynécologique au sein de cette structure. Afin de recruter un nombre suffisant de patientes pour étayer l'étude, les critères d'inclusion ont été élargis à toute patiente venant consulter au SSU pour raison gynécologique. Le seul critère d'exclusion de cette étude était le refus de participer des patientes.

5. Déroulement de l'étude et recueil de données

La période de recrutement s'est déroulée du 14 novembre 2022 au 3 février 2023. Les entretiens ont été menés sur cette même période du 26 novembre 2022 au 6 février 2023. Ces derniers ont tous été faits par téléphone, pour des raisons de disponibilités et de praticité, à l'exception d'un qui a eu lieu en présentiel. Après avoir donné

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

l'information aux patientes et avoir récolté leur accord, les entretiens ont tous été enregistrés via un dictaphone puis retranscrits en intégralité.

Une analyse des retranscriptions a été conduite pour les données qualitatives s'appuyant sur une grille d'analyse construite à partir des différentes thématiques abordées, et enrichie à partir des verbatims, selon une approche inductive et déductive.

Lors de l'analyse de la dizaine d'entretiens effectués, la saturation des données a été mise en évidence. La période de recrutement a pu se terminer. Afin de récolter davantage de données et de corréler celles-ci avec les pratiques du SSU, nous avons demandé aux médecins du SSU du site de la Doua de participer elles-mêmes à un entretien, dont la grille a été élaborée à l'aide de la directrice de cette recherche (cf. Annexe 4). Ces deux entretiens ont eu lieu entre la fin du mois de février et le début du mois de mars 2023.

6. Déontologie

Une note d'informations a été distribuée par le secrétariat du SSU à chaque patiente participant à l'étude. Il leur a alors été signalé que les entretiens allaient être enregistrés puis réécoutés pour que leurs propos puissent être retranscrits et analysés par la suite. Il leur a été précisé également de la possibilité de se rétracter à tout moment de l'étude ou de modifier certains propos de l'entretien. Nous insistions sur le fait que leur anonymat allait être préservé tout au long de l'étude, qu'aucun nom ni prénom n'allait figurer dans l'écrit de ce mémoire. Seuls leur âge et leur filière d'étude allaient être renseignés. L'ensemble de ces informations ont été répétés au début de chaque entretien, pour s'assurer de leur accord.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

IV. RESULTATS ET DISCUSSION

1. Description de la population

1.1. La patientèle du service de santé universitaire

Les personnes enquêtées sont exclusivement des femmes âgées entre 18 et 23 ans, avec une moyenne d'âge de 20,5 ans. Elles sont toutes de nationalité française. Huit d'entre elles ont grandi en France et deux ont grandi entre différents pays. Elles sont toutes étudiantes inscrites dans des facultés ou écoles dépendantes de l'Université Claude Bernard Lyon 1. La formation la plus représentée est celle en architecture, avec trois inscrites. Les autres étudiantes se répartissent entre : licence d'ergothérapie, master de sciences de la vie et de la terre, master d'immunologie, école d'ingénieure, licence d'informatique, master de mathématiques appliquées, licence de soins infirmiers.

Tableau : Informations générales des participantes de l'étude

Prénom modifié	Âge	Filière	Première consultation gynécologique	Première consultation au SSU
Patiente 1	18 ans	L1 architecture (ENSA Lyon)	Oui	Oui
Patiente 2	18 ans	L1 architecture (ENSA Lyon)	Non	Oui
Patiente 3	21 ans	L2 ergothérapie	Non	Non
Patiente 4	23 ans	M2 MEEF-SVT	Non	Oui
Patiente 5	21 ans	M2 immunologie	Non	Oui
Patiente 6	21 ans	ENTPE (école d'ingénieur)	Non	Non
Patiente 7	19 ans	L2 architecture	Non	Non
Patiente 8	23 ans	BUT informatique	Non	Non
Patiente 9	22 ans	M1 mathématiques appliquées	Non	Non
Patiente 10	19 ans	L2 soins infirmiers	Oui	Non

Ces étudiantes interrogées avaient majoritairement connu le service de santé universitaire grâce aux informations dispensées sur leur lieu de formation, via leur messagerie électronique et le personnel universitaire [N=6] ou grâce au bouche-à-

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

oreille et à leurs connaissances [N=5] ou bien les deux [N=3]. Pour deux d'entre elles, les infirmières du SSU ont passé un appel téléphonique pour les informer de l'existence de la structure et la possibilité d'y consulter. Pour la totalité des enquêtées, elles ont pris connaissance de ce service au début de leur cursus à l'exception d'une qui en a entendu parler par une connaissance lorsqu'elle a eu besoin de consulter.

Seulement deux étudiantes consultaient pour la première fois de leur vie pour motif gynécologique, les autres avaient déjà consulté soit un médecin gynécologue [N=4] soit un médecin généraliste pratiquant le suivi gynécologique [N=4] ou bien les deux [N=1]. Parmi elles, quatre bénéficiaient d'un suivi régulier, c'est-à-dire qui ont réalisé plusieurs consultations gynécologiques, soit environ une fois par an. Ces données sont corrélées avec une enquête nationale réalisée en 2018 par l'OVE qui s'est intéressée aux pratiques de vie en matière de santé chez les étudiants français (2). Sur l'échantillon des 12 000 étudiantes interrogées, 32% d'entre elles n'avaient jamais consulté pour motif gynécologique. Ce chiffre diminue à 21% chez celles ayant déjà eu un rapport sexuel. Chez celles ayant déjà consulté, un quart d'entre elles n'y étaient pas retourné depuis plus d'un an. Il a été démontré notamment que les plus jeunes et celles appartenant à la classe populaire avaient tendance à moins consulter.

Lorsque l'information de notre étude a été donnée aux patientes au cours de leur consultation gynécologique au service de santé universitaire, soit les étudiantes venaient pour la toute première fois dans ce service [N=4], soit elles avaient déjà consulté pour raison gynécologique [N=5] ou pour une consultation de médecine générale ou de psychologie [N=3].

1.2. Les soignants du service de santé universitaire

Actuellement, les trois services combinés du SSU de Lyon 1 regroupent quatre médecins généralistes, deux présents à la Doua et les deux autres actifs sur Rockefeller. Le site de Lyon Sud offre un poste de médecin généraliste qui est pour l'instant vacant. Ce sont exclusivement ces médecins généralistes qui dispensent les consultations de gynécologie au service de santé universitaire.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Les deux médecins entretenus pour la recherche sont ceux présents sur le site de la Doua. Précédant leurs prises de poste au SSU, l'une a exercé en CPEF et l'autre faisait partie du corps des médecins de l'Éducation Nationale et s'occupait des aménagements des examens, activité qu'elle a pu reprendre au service de santé universitaire, ajoutée à la pratique de consultations de soins. Elles ont respectivement pris leurs postes de médecin généraliste en 2021 et 2019 au centre de la Doua. Elles sont à temps plein dans ce service et n'ont pas d'autres activités en parallèle.

« Je suis à temps plein et je crois que c'est la politique du service, d'avoir du personnel que ce soient les médecins ou les autres. » **- Professionnel 2**

Elles étaient donc toutes deux déjà habituées à s'occuper d'une population jeune et à faire de la prévention en santé pour cette population.

« Puisqu'on a ces deux activités-là, à la fois des consultations cliniques de médecine générale avec pas mal de gynéco, j'étais intéressée quand même pour garder cette spécificité et aussi la construction d'actions de prévention (…) intéressée pour rester avec ce type de public. » **- Professionnel 1**

« C'était dans le prolongement de ce que j'avais pu faire à l'Éducation Nationale, par rapport au fait de s'occuper d'une population fraîche, vierge... de pouvoir leur apporter des éléments pour la vie de prise en compte de leur santé, il y a cette dimension de pédagogie autour du soin qui est intéressante. » **- Professionnel 2**

Lors des discussions avec les généralistes du SSU, il a été mis en évidence qu'il n'existe pas de système interne de collecte de données sur la fréquence de consultations des patientes ou le nombre de patientes bénéficiant d'un suivi gynécologique régulier. Il existe néanmoins une donnée apportée par la thèse de médecine sur le taux d'étudiants (hommes et femmes) ayant consulté plus d'une fois sur l'année 2018-2019 (21,8%) mais en considérant tous types de consultations confondus (8). Il n'y a pas de données comprenant uniquement les consultations gynécologiques.

« J'ai pas de chiffres là-dessus (…) il y en a que je revois (…) il y en a sans doute qui reviennent plus jamais. » **- Professionnel 1**

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

« Il faudrait faire des statistiques et j'ai pas la réponse mais il y a des étudiantes qu'on reçoit annuellement. » **- Professionnel 2**

Par conséquent, il est difficile d'établir statistiquement le type de profil le plus rencontré. Cependant, en s'appuyant sur la perception des soignantes du service, les différents profils des patientes sont variés. Bien qu'elles soient toutes issues de la même tranche d'âge, les médecins rencontrent autant de personnes bénéficiant déjà d'un suivi gynécologique que de personnes venant pour la toute première fois pour raison gynécologique. Une d'entre elles a l'impression de recevoir davantage de femmes consultant pour la première fois.

« Il y a différents profils (…) J'ai l'impression qu'on a quand même un nombre important d'étudiantes qui viennent pour une première consultation. » **- Professionnel 1**

« C'est très variable, on a des patientes qui n'ont pas d'expérience sexuelle, il y en a qui en ont beaucoup (…) des filles qui ont la parole très libérée, d'autres qui ont des représentations qu'il faut déconstruire sur l'examen gynécologique (…) c'est vraiment le reflet de la population générale. » **- Professionnel 2**

2. Les représentations de la consultation gynécologique

2.1. Un moment chargé de sentiments ambivalents

La consultation gynécologique n'est pas un moment anodin pour ces jeunes femmes. Chez la majorité des patientes interrogées, cette consultation crée un sentiment d'inquiétude et de stress. Il est majoritairement lié au fait d'aller consulter et de parler de choses relevant de la sphère privée et intime [N=5]. Ces sentiments peuvent également être liés au motif de consultation [N=3], car lorsqu'elle rencontre une problématique au niveau gynécologique, telles que des douleurs ou des infections, elles imaginent et anticipent déjà la potentielle gravité de leurs symptômes. Pour la plupart, dévoiler une partie intime de leur corps rend le moment inconfortable et redouté.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

« J'avais vraiment l'image, tu arrives, tu connais pas la personne et tu lui montres une partie de ton corps que t'as pas forcément envie de montrer (…) je suis pas très à l'aise. » **- Patiente 1**

« C'est quand même hyper intime et personnel. » **- Patiente 5**

« C'était un peu le motif, de devoir en parler, ça me gênait, puis d'être seule face à un médecin, c'était la première fois de ma vie. » **- Patiente 7**

« L'auscultation c'est quelque chose qui me fait très peur. » **- Patiente 10**

De nombreuses études ont déjà recensé la pluralité de sentiments éprouvés par les patientes avant et pendant la consultation gynécologique. Les femmes évoquent notamment le sentiment de vulnérabilité (10), d'anxiété, la crainte de la douleur et de la nudité (11,12), la connotation sexuelle du geste et la relation avec le soignant qui n'est pas toujours équitable (11,13). Malgré le fait que les patientes connaissent l'importance de la consultation gynécologique et la nécessité de pratiquer l'examen gynécologique lorsqu'il est requis (11), il n'en reste pas un moins un moment redouté et désagréable. Par conséquent, cela créé une certaine ambivalence autour de cette expérience. Michèle Lachowsky, médecin gynécologue française, l'explique dans son ouvrage Un temps pour les femmes : « *On montre une région de son corps qu'il est d'usage de cacher et dont, souvent, les femmes n'ont pas une représentation précise.* » (14).

C'est d'autant plus vérifié lorsqu'il s'agit de la première consultation gynécologique qui marque l'entrée des jeunes femmes dans le monde de la féminité car leur corps est alors reconnu comme étant celui qui va accueillir leur sexualité adulte (15). Cette consultation gynécologique constitue également un moment où les normes esthétiques du corps féminin se révèlent (15) et auxquelles ces jeunes femmes doivent faire face. L'âge de la première consultation gynécologique étant entre 13 et 18 ans chez les jeunes femmes (16) et en ajoutant qu'un rapport sain au corps n'est pas toujours élaboré à cet âge-là, il apparaît évident qu'il est difficile de se confronter à un professionnel de santé et par conséquent de lui exposer son corps lorsque cela est requis.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

2.2. L'appréhension de l'examen gynécologique

La majorité des patientes avait déjà connaissance du déroulement d'une consultation gynécologique puisque ça n'était pas leur première consultation de ce type. L'idée de l'examen gynécologique systématique au décours de la consultation est souvent revenue dans les échanges effectués au fil de l'étude. Beaucoup de patientes s'attendent à avoir un examen gynécologique.

« Dans ma tête, c'était forcément avec un examen gynécologique (…) forcément on arrivait et puis 5 minutes après j'étais à moitié déshabillée sur la table. » **- Patiente 1**

« Parce que comme c'est pour ça qu'on va chez un gynéco bah forcément, à chaque fois fallait regarder et se déshabiller. » **- Patiente 6**

« Pour tout ce qui est examen gynécologique (…) je savais pas. » **- Patiente 9**

L'examen clinique gynécologique comprend l'examen des seins, de l'abdomen et des organes génitaux externes et internes. Il consiste à observer et/ou palper ces régions corporelles à l'aide d'un toucher vaginal ou d'un spéculum (17). Cet examen doit être précédé d'une anamnèse et du recueil des antécédents médicaux et plus particulièrement des antécédents gynécologiques de la patiente. Ces informations vont servir à déterminer l'indication de l'examen gynécologique. Si la symptomatologie et/ou l'histoire médicale de la patiente ne nécessite pas d'examen de l'appareil génital et/ou des seins, il n'est pas obligatoire d'y avoir recours. La patiente peut également refuser l'examen, il est dans ce cas-là absolument contre-indiqué. Concernant l'examen gynécologique pelvien, il n'existe pas de recommandations, hors frottis cervico-utérin, sur ses indications à ce jour selon la HAS (6). Par ailleurs, de plus en plus d'études remettent en question l'utilité l'examen gynécologique systématique chez la femme asymptomatique, en dehors du frottis cervico-utérin (10).

Cet examen est le plus souvent réalisé sur une table d'examen en décubitus dorsal et requiert généralement à ce que la patiente soit nue, ce qui dépend du souhait de cette dernière et des habitudes de soins du professionnel de santé. La position et la nudité durant cet examen ont tendance à créer un environnement inconfortable pour les

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

patientes, se sentant gênées d'exposer leurs corps et plus particulièrement leurs parties intimes à autrui.

« Et aussi un truc très stressant, c'est la chaise chez les gynécologues, ça fait vraiment chaise de torture. L'aspect fait vraiment peur. » **- Patiente 1**

Cette crainte de l'examen gynécologique et de la nudité a tendance à retarder la prise de rendez-vous chez certaines patientes (15). Cela arrive d'autant plus souvent si le rendez-vous pour leur toute première consultation gynécologique ne se passe pas comme elles l'avaient espéré. Une rupture de suivi peut alors en être la conséquence (15). Lors d'une étude qualitative menée auprès de jeunes femmes âgées de 15 à 19 ans (10), il leur a été demandé d'établir une liste de critères qui viserait à les rassurer et à bien vivre leur tout premier examen gynécologique. L'un de ces critères portait sur l'organisation de la salle d'examen. Les patientes aimeraient avoir un espace personnel, type paravent ou cabine, à l'abri du regard du praticien pour se déshabiller. Perçu comme un détail, cela suffirait à mettre à l'aise les patientes pour débuter l'examen. Leur pudeur est alors préservée et elles ne sont plus perçues comme un corps que l'on examine mais comme un être humain dans sa globalité qu'on accueille avec ses craintes et ses questionnements (15). Il est donc évident qu'il est primordial de partager et de diffuser davantage d'informations officielles sur le déroulement d'une consultation gynécologique. C'est avec cette éducation que nous pourrons en tant que professionnels autonomiser les patientes sur leur suivi gynécologique.

2.3. Un manque de communication évident sur la consultation gynécologique rendant le sujet tabou chez les jeunes femmes

Il a été mis en évidence par les patientes que le manque d'informations sur la consultation gynécologique en France et la désignation du sujet comme « tabou » contribuent à créer ce sentiment de stress. Le fait de ne pas connaître ce qui attend les patientes lors de la consultation ne leur permet pas de se sentir en sécurité et en confiance pour y aller.

« Je pense qu'il faudrait en parler plus tôt de l'approche gynécologique. Par exemple au lycée, qu'une gynéco vienne nous expliquer comment ça se passe. Quand on est

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

adolescent, on se fait des idées comme quoi c'est horrible ça fait mal c'est stressant et tout. » **- Patiente 1**

« Pendant la consultation, expliquer ce qu'ils sont en train de faire parce que ça leur paraît peut-être évident mais nous pas forcément (…) je pense que faire un peu de vulgarisation c'est hyper important (…) demander le consentement avant de faire un geste c'est important pour réduire le stress. » **- Patiente 5**

« Ils iront jamais contre notre volonté ou contre nos avis. Et en fait même si on le sait, nous le rappeler ça fait toujours du bien mentalement, ça rassure énormément. » **- Patiente 6**

Il existe une carence d'informations sur le déroulement de la consultation gynécologique en France et plus particulièrement sur l'examen gynécologique, tant au niveau scolaire que familial (10). Si l'on se focalise sur les consultations de contraception, les connaissances sur les différentes méthodes de contraception et leurs actions spécifiques sur le cycle féminin sont méconnues des patientes. Elles ne sont pas toujours adaptées aux modes de vie sociales, affectives et sexuelles des patientes (18). La faible qualité de la consultation est alors identifiée comme étant la cause du problème et par conséquent, la responsabilité des médecins gynécologues ou généralistes est remise en cause dans la mauvaise délivrance des informations (19).

« J'ai appris comment fonctionnait ma pilule alors que ça fait 4 mois que je la prends. » **- Patiente 1**

Nous réalisons donc que cette démarche de consultation ne tient pas compte des recommandations de santé et des droits des patientes, en termes de choix contraceptif. En effet, elle n'est pas conforme aux consultations utilisant la méthode BERCER établie par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) (20) ni à la loi Kouchner du 4 mars 2002 relative aux droits des patients (21) et notamment à leur droit d'avoir accès à toutes les informations concernant le traitement que le personnel médical leur prescrit et leur administre.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

La méthode BERCER est un mode de consultation d'aide au choix contraceptif en 6 temps rythmé par l'échange entre le praticien et la patiente :

- **Bienvenue :** il correspond au temps d'accueil de la patiente ;
- **Entretien :** il sert à recueillir les besoins et les attentes de la patiente sur cette consultation, ainsi que ses antécédents, ce qui permettra d'orienter le choix ;
- **Renseignement :** cela permet de délivrer des informations claires et adaptées à la patiente sur le mode d'emploi, l'efficacité, les contre-indications… ;
- **Choix :** c'est le temps qu'il faut laisser à la patiente pour exprimer son désir ;
- **Explications :** elles servent à détailler la méthode choisie et ses spécificités ;
- **Retour :** c'est une étape distincte de cette première consultation qui se réalise lors du suivi où la patiente peut exprimer son vécu de la contraception et procéder à un renouvellement ou à une modification de la contraception.

Le manque d'éducation en matière de gynécologie en France se traduit également par la circulation dans la sphère privée ou publique de mauvaises informations, de récits d'expériences difficiles vécues par les patientes et de croyances tenaces qui se transmettent de pairs à pairs. Les origines de ces croyances sont principalement retrouvées au sein de leur entourage [N=6], mais aussi de rumeurs qui circulent librement [N=3] ainsi que des informations circulant sur les réseaux sociaux et internet [N=2].

« Je pense que c'est une rumeur qui circule parmi les filles, du fait que tu fais ta première fois tu consultes pour voir s'il y a pas de problèmes et tout. » **- Patiente 1**

« C'est un peu l'entourage quand même, des gens voilà qui m'ont raconté des trucs. Et après en fait, de ça je suis allé me renseigner un peu et du coup c'était beaucoup les réseaux. » **- Patiente 10**

« Souvent en fait, les gens ils rapportent le négatif du coup j'avais des idées sur qu'est-ce qui peut mal se passer plutôt que comment ça se passe réellement. » **- Patiente 10**

« Il y a des jeunes filles qui viennent pour la première fois, on leur a dit après les premiers rapports sexuels, il leur fallait une consultation gynéco. » **- Professionnel 1**

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Le rôle des pairs dans la transmission d'informations sur l'appareil gynécologique et sa prise en charge médicale est important dans la sphère privée (16). Cette thématique rendue tabou par son caractère intime et presque honteux chez certaines patientes, ne fait pas l'objet d'informations officielles qui pourraient être rendues publiques et accessibles pour la communauté féminine française. Il est cependant reconnu que la transmission se fait principalement au sein de la famille notamment entre la mère et la fille (22).

2.4. La consultation gynécologique, un retour d'expériences traversant les générations

Parmi les entrevues avec les étudiantes, certaines ont partagé leur vécu de la première consultation qui a été initiée par leur mère. Cette donnée n'était pas spécifiquement recherchée lors de l'étude mais nous l'avons rencontrée chez quatre d'entre elles. Elles allaient donc consulter le même praticien chez qui leurs mères bénéficiaient déjà d'un suivi gynécologique.

« Ma mère elle m'a amené plusieurs fois pour... je sais pas trop... faire des check-up sûrement. (…) quand ma mère y allait, elle m'amenait avec elle et prenait 2 rendez-vous. » **- Patiente 2**

« C'était celle[1] *qui connaissait ma maman. »* **- Patiente 7**

« La toute première consultation que j'ai faite, il y avait ma mère. » **- Patiente 9**

« Souvent en gynéco elles ont un peu de mimétisme par rapport à ce qu'ont fait leur mère. » **- Professionnel 2**

Il n'est pas rare de voir les mères amener leurs filles après leurs premières menstruations pour vérifier leur bonne santé reproductive (16). Elle devient alors l'initiatrice de cette première consultation. Cela introduit la transmission intra-familiale à la fois sous-entendue, par les filles qui voient leurs mères consulter chez le gynécologue et exprimée lorsque ces dernières leur font part de certains conseils dans

[1] Médecin gynécologue

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

ce domaine-là. En effet, le vécu de la mère dans ce domaine peut certainement s'inviter dans l'expérience de la toute première consultation gynécologique de sa fille (22) et a son rôle à jouer. Si la mère constitue une figure protective et rassurante envers sa fille, cela va de soi que la fille choisisse sa mère comme chaperon pour cette première consultation et les suivantes si besoin. La présence d'un tiers, que ce soit la mère ou un autre proche, se désigne comme un facteur rassurant pour les patientes (10).

Les représentations de la consultation gynécologique sont diverses selon les patientes mais se rattachent à un même sentiment d'appréhension d'aller vers l'inconnu, d'autant plus lorsqu'il s'agit de la première consultation. Les patientes identifient le besoin de se renseigner davantage sur ce moment particulier. Pour cela, il faut leur donner accès à une éducation appropriée à leur âge et leurs demandes autant dans la sphère familiale que scolaire. Par ailleurs, nous allons pouvoir expliquer comment ces représentations imprègnent la consultation de gynécologie au sein du service de santé universitaire.

3. La consultation gynécologique au service de santé universitaire

3.1. Une demande centrée autour de la contraception

Les étudiantes consultant au sein de ce service viennent pour diverses raisons. Parmi les motifs de consultations de la dizaine d'étudiantes entretenues, celui qui prédominait relevait de pathologies gynécologiques avec un degré variable d'urgence (infections, dyspareunies…), quatre étudiantes consultaient pour cela. Ensuite, trois revenaient consulter pour un suivi de leur contraception mise en place par le même praticien qu'elles suivent dans le service. Deux avaient une demande de prescription de contraception ou venaient pour poser ladite contraception. Enfin, seulement une consultait pour un renouvellement d'ordonnance de contraception. Nous constatons avec cet échantillon que la majorité des demandes se centre autour de la contraception. Ce même constat a été établi par les médecins généralistes réalisant les consultations au SSU. Néanmoins, elles identifient une diversité plus importante du type de demandes.

« Je dirais que le motif principal c'est la contraception. En gynéco, la porte d'entrée principale c'est la contraception. » **- Professionnel 1**

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

« On va avoir de la plainte fonctionnelle, démangeaisons, brûlures, douleurs pendant les rapports, contraception, informations sur les IST (…) la visite systématique des frottis (…) aussi troubles du cycle il y en a quand même pas mal. » **- Professionnel 2**

Si l'on compare avec un échantillon plus important de la population étudiante consultant au SSU de Lyon 1, la contraception représente 73,5% des motifs de consultation de gynécologie (8). En confrontant ces résultats avec la population jeune et féminine française, dans un article recensant les principaux motifs de consultations gynécologiques chez les femmes de 15 à 25 ans, la majorité des demandes se centre autour de la contraception, suivie par les troubles du cycles et le suivi gynécologique de « routine » (23), sur un échantillon de plus de 4000 patientes. En France, les principaux motifs de consultation, tous âges confondus, concernent la santé reproductive, soit la contraception soit la ménopause (16). Cela est donc bien représentatif de l'échantillon étudié. Cependant, il semble évident que les méthodes de consultations du SSU diffèrent de celles rencontrées en cabinet de ville.

3.2. Une temporalité différente permettant d'ouvrir l'espace de communication

Le déroulement de la consultation gynécologique au service de santé universitaire n'est pas différent en théorie d'une consultation « classique » en ville. Ce que les médecins du service identifient comme bénéfice de consulter au SSU est la temporalité de la consultation. La demande de rendez-vous est moindre par rapport à un cabinet libéral en ville, donc il y a la possibilité de prendre plus de temps pour dispenser les informations et les soins nécessaires. Les soignantes peuvent prendre une trentaine de minutes, voire plus si besoin, tandis qu'en ville la moyenne du temps de consultation est généralement plus courte (environ une vingtaine de minutes, ceci dépend de l'organisation du praticien).

« On est pas rémunéré à l'acte en tant que médecins donc on peut prendre le temps avec les étudiants (…) on fait des consultations peut-être plus complètes et on prend le temps d'élargir à la globalité du patient. » **- Professionnel 2**

Dans la gynécologie de ville, et notamment dans les cabinets libéraux, le praticien assure à lui seul les fonctions d'accueil, d'écoute, de soins et de conseils prodigués au

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

patient (15,24). Pour répondre à une organisation et à une demande importante en termes de nombres de consultations, il paraît nécessaire de consacrer le temps de consultation à la réponse apportée à la demande exprimée par la patiente. L'accent est alors porté sur la technicité du praticien et non pas sur sa capacité à comprendre la globalité de sa patiente (15).

Elles expliquent alors la prise de liberté de délivrer plus d'informations aux patientes et de faire de la prévention plus en profondeur. Elles prennent notamment le temps d'expliquer la nécessité de réaliser l'examen gynécologique lorsque le motif de consultation le requiert sans qu'il soit systématique à chaque consultation. Cette fausse croyance est revenue quelques fois lors des échanges avec les étudiantes, donc il est important pour les médecins de la déconstruire pour mettre en confiance la patiente.

« Je me suis sentie rassurée. (…) Elle expliquait tout ce qu'elle faisait. » **- Patiente 2**

« On sait qu'on va disposer d'un peu de temps (…) Nous c'est des consultations qui font 30 minutes minimum (…) il y a un temps très important qui est consacré à l'écoute de la demande de la patiente (…) le plus souvent il y a pas d'examen gynéco, c'est quand même moins systématique (…) c'est rarement fait à la première consultation, en général c'est programmé à la consultation suivante. » **- Professionnel 1**

« Moi j'essaye toujours de délivrer une information assez transparente surtout sur la façon dont mon examen gynéco se déroule (…) j'ai plutôt tendance à leur expliquer comment on va procéder qu'à procéder directement (…) c'est beaucoup beaucoup d'informations et pas beaucoup d'examens gynéco. » **- Professionnel 2**

Il n'existe pas encore de recommandations sur la première consultation gynécologique et sur le fait de différer l'examen gynécologique au rendez-vous suivant (10). En effet, la première consultation gynécologique n'est pas synonyme de premier examen gynécologique (25). Le fait d'aller consulter pour question gynécologique ne doit pas garantir de passer par l'étape de l'examen, surtout si la patiente n'y est pas préparée (10) ou ne le souhaite pas (26). En somme, prendre le temps durant la première consultation d'écouter les demandes et les besoins de la patiente, sans exiger d'elle qu'elle se déshabille pour procéder à l'examen suffirait à la mettre à l'aise et à installer une relation de confiance entre les deux interlocuteurs.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

3.3. Une relation soignant-soigné équilibrée, un critère déterminant pour les patientes

Concernant les patientes ayant déjà consulté un autre praticien [N=8], la plupart expriment avoir vécu une expérience différente sur le déroulement de la consultation et le facteur impactant reste la communication entre le soignant et le soigné. En effet, la communication en amont mais également pendant la consultation suffirait pour beaucoup à réduire l'inconfort lié à ce moment. Ce facteur se retrouve dans l'attitude du soignant face à la patiente, notamment dans sa capacité d'écoute et de vulgarisation.

« J'ai trouvé que c'était très bien et cette méthode de consultation, ça m'a un peu plus convenu. Enfin, j'ai consulté des gynécos qui étaient beaucoup moins dans l'écoute et dans l'explication. » **- Patiente 2**

« Au SSU, ils prennent beaucoup de temps pour nous expliquer tout ce qu'ils font (…) Ils nous mettent vraiment à l'aise et je me suis jamais fait juger au SSU alors que ça m'est déjà arrivé chez certains gynécologues. » **- Patiente 6**

« J'ai pas osé sur le coup de lui [2] *dire que j'en avais déjà une mais que je l'avais arrêté (…) Du coup, je suis repartie avec une pilule alors que j'avais pas spécialement envie de base. »* **- Patiente 9**

Ce qui en résulte du point de vue des étudiantes, c'est principalement la réassurance. Une fois la croyance de l'examen gynécologique systématique déconstruite, une relation de confiance s'installe et permet de libérer la parole de ces jeunes femmes et de se sentir plus à l'aise et à l'écoute. En effet, parmi elles, quatre ont eu un examen gynécologique au cours de leur consultation tandis que les six autres n'en avaient pas besoin ou ont exprimé le fait de ne pas en avoir envie. La totalité des patientes enquêtées sont sorties de cette consultation avec les informations et les réponses dont elles avaient besoin. La majorité [N=6] a également appris des choses concernant leur propre corps ou sur les traitements contraceptifs qu'elles utilisent.

[2] Médecin gynécologue de ville

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

« J'étais soulagée de pas avoir fait d'examen. Puis aussi le fait de casser l'image des gynécos un peu froids (…) C'est beaucoup moins stressant que j'imaginais (…) C'est vrai que le SSU ça a un peu débloqué cette approche médicale. » **- Patiente 1**

« Elle m'a vraiment mise en confiance tout du long donc vraiment j'ai un bon ressenti. » **- Patiente 6**

« C'était plutôt informatif et du coup j'étais plutôt à l'aise alors que j'en avais jamais parlé avec un professionnel de santé. (…) J'ai appris à parler de ça et (…) à être à l'aise sur ça. » **- Patiente 9**

« J'étais étonnée parce qu'elle m'a apporté plus que ce que j'attendais (…) avoir une confiance avec la personne à qui on raconte des choses qui sont pas forcément des choses qu'on raconte à tout le monde. » **- Patiente 10**

Dans la littérature, lorsque l'on interroge les jeunes patientes sur la perception de cette relation soignant-soigné, il est nécessaire pour elles que le personnel médical soit « gentil » et fasse preuve d'empathie, d'écoute et de compréhension (15). Elles souhaitent éviter d'être face à un professionnel qui les infantilisera ou portera un jugement de valeur sur leur personne. La féminisation de la profession de gynécologue-obstétricien joue également un rôle dans la mise en confiance des jeunes femmes (10,15,16).

Il n'existe pas un modèle universel de relation soignant-soigné, compte tenu de la diversité de personnalités et de rapports humains qui s'exercent entre chacune de ces personnalités (27). Toutefois, au fil des époques, deux modèles se sont distingués : le modèle paternaliste, où le médecin sait ce qui est le mieux concernant son patient sans prendre en compte son avis (28), et le modèle autonomiste, où le médecin délivre une information exhaustive et la décision appartient au patient sans que le médecin puisse le guider davantage (27). Les asymétries évidentes causées par ces modèles peuvent entraîner comme conséquences délétères pour le patient, la mauvaise observance de ses traitements, le nomadisme médical et le refus de consulter (24). Il émerge cependant un autre modèle fondé sur l'empathie. L'empathie est la capacité de comprendre et d'interpréter les sentiments d'autrui sans pour autant prendre sa place (28,29). L'attitude empathique est certainement la plus adaptée à la relation soignant-

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

soigné (24), car elle permet un échange d'informations réciproques qui aboutit à une prise de décisions à laquelle les deux parties auront offert leur consentement libre et éclairé. Cela peut s'apparenter au modèle de consultation type BERCER, rapporté au choix contraceptif. Cette relation qui s'installe entre le praticien et son patient doit avoir comme résultat, la mise en confiance du patient pour délivrer les informations dont le praticien a besoin pour le soigner au mieux, ainsi que formuler la pose de questions qui viseraient à autonomiser le patient sur son suivi et sa prise en charge. Une fois cette confiance mise à l'épreuve, le soigné sera plus enclin à assurer un suivi régulier ou à faire appel à son soignant si nécessaire.

Si l'on se recentre sur notre étude, c'est ce qui a été constaté chez toutes les patientes interrogées. Elles se disent prêtes à retourner au service de santé universitaire pour y consulter, car toutes satisfaites de la prise en charge et se sentent en confiance avec le praticien rencontré. Concernant la consultation de gynécologie, il reste à définir s'il existe un consensus sur le rythme du suivi recommandé chez ces patientes.

4. Le suivi gynécologique, une nécessité ?

4.1. L'état des connaissances des patientes sur le suivi gynécologique en France

Lors du questionnement sur le suivi gynécologique, il n'existe pas d'homogénéité chez les patientes concernant la régularité des visites. Certaines savent que les recommandations d'un suivi gynécologique régulier commencent à partir de 25 ans, lors du premier frottis cervico-utérin et de l'examen des seins. La majorité n'y va que lorsqu'elle rencontre une problématique physique ou pour un questionnement précis.

« À notre âge c'est pas forcément obligatoire, sauf si on a un problème. Dans ce cas-là faut pas hésiter. Mais je conçois l'idée qu'à partir de 25 ans je crois, qu'il faut surveiller le cancer du col de l'utérus. » **- Patiente 1**

« Je suis pas sûre qu'à mon âge, ce soit encore le plus important, mais du coup je pense que si on a des besoins, oui c'est nécessaire. » **- Patiente 7**

« J'avoue que je ne sais pas trop à quoi ça sert d'y aller sauf quand il y a un problème quoi. » **- Patiente 10**

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

La majorité d'entre elles [N=8] pense avoir besoin d'un suivi gynécologique régulier ou souhaitent au moins en bénéficier. Les deux patientes restantes ne souhaitent consulter que lorsqu'elles rencontrent une problématique car elles ne pensent pas avoir besoin d'un suivi en raison de leur jeune âge.

« Maintenant que j'ai fait le premier rendez-vous, ça a décomplexé la chose, faut se jeter un peu dans le grand bain. Je pense que maintenant que je connais le SSU, je sais pas si je peux l'appeler ma gynéco mais je connais l'infrastructure. » **- Patiente 1**

« C'est vraiment si j'ai une problématique que j'y vais. » **- Patiente 4**

« Je pense pas que ce soit nécessaire de faire des visites de routine. » **- Patiente 10**

Dans l'enquête du Baromètre santé menée chez les 15-30 ans en 2010 sur « Les comportements de santé des jeunes » par l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé), plus de la moitié des femmes âgées de 15 à 19 ans avait déjà consulté pour question gynécologique (50,8%), contre 9 femmes sur 10 entre 20 et 25 ans (91,6 %) et la quasi-totalité entre 26 et 30 ans (98,8 %). Parmi toutes ces femmes quelle que soit leur tranche d'âge, les trois quarts (75,3 %) y étaient allées dans l'année précédant l'enquête, pour une femme sur cinq (18,7 %) la dernière visite remontait à un ou deux ans, pour 2,1 % à moins de trois ans et à plus de trois ans pour 3,8% de ces femmes. Il a été mis en évidence que le médecin généraliste restait l'interlocuteur principal chez les 15-19 ans et qu'après 20 ans, les femmes se tournaient davantage vers un médecin gynécologue (30). Si l'on confronte ces données avec celles plus récentes de l'enquête de l'OVE sur la santé des étudiants menée en 2018, un tiers des étudiantes (32%) n'avaient jamais consulté de médecin gynécologue , plus de 4 femmes sur 10 (43%) avaient consulté dans la dernière année et pour un quart d'entre elles (25%), la dernière visite remontait à plus d'un an, voire deux ans (2).

On peut notifier qu'il existe une disparité dans le suivi gynécologique des femmes, principalement expliqué par l'âge des patientes. En effet, plus l'âge avance, plus le besoin de consulter se fait ressentir, probablement dû au fait que la consultation gynécologique fait l'objet d'appréhensions chez les jeunes femmes, comme cité auparavant.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Cette disparité de suivi peut notamment s'expliquer par le niveau de connaissances des femmes concernant le suivi gynécologique. Il est estimé que plus de la moitié des femmes reconnaissent ne pas être assez informée sur leur moyen de contraception, et plus d'1 femme sur 5 ne bénéficie pas d'un suivi gynécologue régulier (31). En effet, dans un mémoire de sage-femme réalisé en 2019 sur l'évaluation des connaissances du suivi gynécologique de prévention, il a été rapporté que 22% ne réalisait pas ce suivi (32). La majorité l'expliquait par le fait qu'elles n'en ressentaient pas le besoin.

En France, le suivi gynécologique de prévention comprend le frottis cervico-utérin, l'examen de palpation mammaire, la contraception et le dépistage des IST (32). L'HAS a établi des recommandations nationales sur les stratégies de dépistage des cancers gynécologiques, principalement sur les cancers du sein et les cancers du col de l'utérus. Concernant le cancer du sein, un examen mammaire annuel réalisé par un médecin généraliste, un gynécologue ou une sage-femme, est recommandé chez toute femme ne présentant pas de facteurs de risques à partir de 25 ans (5). La stratégie de dépistage du cancer du col de l'utérus se fera selon les mêmes modalités à l'aide d'un frottis-cervico utérin à partir de 25 ans, si ce n'est qu'il ne fait pas l'objet d'une recommandation annuelle (6). Ces recommandations sont connues des femmes françaises en grande majorité (31,32), mais les modalités de dépistage tels que les gestes et les fréquences sont largement méconnus. Pourtant, seulement 1 femme sur 2 consulte chaque année (32), c'est-à-dire à la fréquence recommandée. Par aillleurs, l'HAS délivre également ses recommandations sur le suivi d'une contraception instaurée chez une patiente quel que soit son âge (20). Une consultation est recommandée à 3 mois après le début de ladite contraception permettant d'évaluer la satisfaction, la tolérance et/ou l'observance de la patiente. Par la suite, un suivi annuel est considéré suffisant si la patiente ne souhaite pas changer de contraception. L'utilisation d'une contraception est l'une des seules indications de suivi gynécologique recommandé avant 25 ans chez la femme ne présentant pas de facteurs de risques. Le renouvellement des ordonnances pour la majorité des moyens de contraception obligent les femmes à maintenir un suivi régulier (15).

Par conséquent, avant 25 ans et en dehors de l'utilisation d'une contraception, il n'existe à ce jour pas de recommandations sur le suivi gynécologique. Une visite annuelle chez son médecin traitant, gynécologue ou sage-femme n'est pas considérée utile si la patiente se considère en bonne santé. Cette question du suivi gynécologique peut également se poser au sein du service de santé universitaire.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

4.2. Le positionnement du service de santé universitaire sur le suivi de leurs patientes

Le service de santé universitaire propose une offre de suivi à tous leurs patients. Les médecins le suggèrent systématiquement lors de la première rencontre. La demande des patientes tournant majoritairement autour de la mise en place d'une contraception, cette prescription implique généralement une indication de suivi chez ces patientes. En dehors de la contraception, il y a la possibilité d'organiser un suivi pour les frottis cervico-utérin et l'examen mammaire à partir de 25 ans selon les recommandations (5,6). Il n'existe pas de statistiques sur le nombre de patientes qui reviennent consulter et bénéficient ainsi d'un suivi au SSU. Cependant, les médecins revoient certaines patientes d'année en année jusqu'à l'arrêt de leur cursus. De plus, toutes les patientes entrevues sont positives quant au fait de retourner consulter au SSU pour un éventuel suivi tant que leur statut d'étudiant le leur permet.

« Il y a souvent la mise en place d'un moyen de contraception donc il y a la proposition enfin la suggestion du suivi et qui peut se faire au SSU (…) éventuellement le frottis si elles sont à l'approche de l'âge du premier frottis (…) dans ma consultation je les informe sur la nécessité du suivi et la possibilité de le réaliser au service de santé. » **- Professionnel 1**

« On leur explique qu'il y a un suivi annuel, d'autant plus s'il y a une contraception, c'est facile elles sont piégées par l'expiration de leur ordonnance. (…) on leur propose à partir de 25 ans pour le cancer du col et pour la palpation des seins (…) C'est systématique de les informer que c'est annuel. » **- Professionnel 2**

La particularité de ce service consiste à n'être accessible qu'aux étudiants inscrits dans un cursus dépendant de l'Université. Le SSU offre donc un suivi chez ces étudiants jusqu'à achèvement de leur cursus. Lorsque ce dernier se termine, l'étudiant se doit de trouver un autre praticien pour un suivi, qu'il soit gynécologique ou autre. Les praticiens du service encouragent les étudiants à chercher une alternative à l'approche de leurs fins d'étude pour éviter une rupture de suivi. Cela fait partie de leur rôle de prévention, qui est encore une fois une mission capitale de ce service.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

« On essaye de l'anticiper quand on voit qu'ils sont en dernière d'année d'étude on les incite à nouer un nouveau suivi à l'extérieur (…) si cette prise en charge elle s'est faite dans de bonnes conditions de bienveillance et d'écoute ça doit encourager le jeune à poursuivre cette prise en charge. » **- Professionnel 1**

« Donc nous on les a informés de la nécessité de le faire, c'est des recommandations, après on organise pas la suite de la prise en charge à l'extérieur. » **- Professionnel 2**

D'après le bulletin officiel du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, les centres de santé universitaires ont comme mission principale de préserver la santé de leurs étudiants (33). Cela comprend la prévention, la prescription et le dépistage dans le domaine de la santé sexuelle. Il y a donc une mission de suivi qui est d'ailleurs décrite dans le guide des bonnes pratiques des SSU (4).

5. Le service de santé universitaire, une alternative aux cabinets médicaux libéraux ?

5.1. Une disponibilité avantageuse comparée à celles des gynécologues de ville

Plusieurs facteurs rentrent en compte lorsqu'il s'agit de choisir son lieu de consultation et/ou son praticien. La principale difficulté rencontrée par les patientes pour avoir accès à un praticien était la disponibilité des cabinets libéraux en ville, médecins généralistes et médecins gynécologues confondus.

Bien que cette donnée n'est pas été recherchée lors des entretiens, les patientes sélectionnées pour l'étude n'avaient majoritairement pas connaissance de la possibilité de réaliser leur suivi gynécologique de prévention chez une sage-femme en cabinet libéral (34–36). Si certaines en avaient eu connaissance, elles se seraient probablement tournées vers les sages-femmes pour consulter sans attendre la disponibilité des médecins généralistes ou gynécologiques. Par conséquent, nous considérerons ici que les seules possibilités pour les personnes enquêtées d'accéder à une consultation de gynécologie en ville étaient de se référer à un médecin gynécologue ou un médecin généraliste.

La plupart ont relevé la difficulté de réserver un rendez-vous chez un professionnel qu'elles n'avaient jamais consulté auparavant. Effectivement, pour six d'entre elles, la

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

problématique majeure a été de trouver une disponibilité chez un médecin en ville pour une consultation gynécologique. Le deuxième facteur retrouvé est la proximité entre le lieu de consultation et le lieu d'habitation ou d'étude [N=6], ce qui offre un gain de temps considérable selon les patientes.

« Tous les autres cabinets que j'ai appelé en ville n'avait pas de place avant des mois. » **- Patiente 1**

« Mais entre les praticiens qui prennent plus de nouveaux patients, les praticiens qui sont pas disponibles, c'est vraiment vraiment compliqué. » **- Patiente 5**

« Bah vu que c'est à côté de la fac, c'est plutôt pratique déjà. » **- Patiente 9**

« Ensuite c'est le fait qu'en fait bah pour avoir un rendez-vous de gynéco, ça peut prendre 6 mois, 1 an, 2 ans. » **- Patiente 10**

En s'appuyant sur le ressenti des médecins généralistes exerçant au SSU, il semblerait que ce service répond à certains besoins non couverts en gynécologie par les consultations de ville. Les étudiantes remarquent un délai d'attente bien moindre pour accéder à une consultation gynécologique au SSU par rapport à celui retrouvé en ville. Cet indicateur est relevé également par les médecins. Le délai entre la prise de rendez-vous et la consultation ne dépasse pas une quinzaine de jours, ce qui représente un atout considérable pour cette structure et un argument important pour le choix du praticien chez les étudiantes.

« C'était parce que déjà, les rendez-vous sont hyper faciles d'accès, j'étais agréablement surprise du temps d'attente. » **- Patiente 2**

« J'ai pris rendez-vous le vendredi et il y avait une dispo le lundi. Donc c'est vrai que c'était quand même très pratique. » **- Patiente 5**

« Puis même pour les rendez-vous, c'est pas mal parce qu'on peut toujours avoir une place (…) Alors que parfois, si on a jamais consulté c'est compliqué. » » - **Patiente 9**

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

« Je pense qu'on a une disponibilité qui n'est pas tout à fait la même, en médecine de ville (…) L'indicateur c'est le délai d'attente pour un rendez-vous, donc en général on va dire que 10 jours après la demande, il y a un rendez-vous qui est donné. » **- Professionnel 1**

Ce manque de disponibilités chez les professionnels de la gynécologie soulève la question de l'accès aux soins et par élargissement du renoncement aux soins chez ces patientes. D'après une enquête OpinionWay menée en 2011, plus de 20% des 1000 femmes interrogées admettent avoir déjà renoncé à une consultation avec un gynécologue ou obstétricien, dont 12% en raison du délai d'obtention du rendez-vous et ce phénomène s'est observé en majorité chez les 18-24 ans (37).

5.2. L'aspect économique, un enjeu pour les étudiantes

L'aspect économique rentre également en ligne de compte. En effet, certaines étudiantes recherchent la possibilité de ne pas avancer les frais de consultations [N=4]. Il est possible au SSU de n'avancer que le tiers-payant, soit 7,50 euros au lieu des 25 euros, soit la cotation d'une consultation de gynécologie, chez une professionnel conventionné secteur 1.

Le principe du tiers-payant est méconnu chez la plupart des patientes. De plus en plus de professionnels médicaux en cabinets libéraux le pratiquent au sein de leurs consultations, ce qui permet de réduire le coût à avancer pour les patientes. Le tiers payant étant systématiquement proposé au SSU, les patientes pensent donc qu'une consultation là-bas est à moindre coût en comparant avec une consultation en ville.

« C'est vrai que je regardais pour avoir quelque chose d'assez économique. Et c'est vrai qu'avec que 7,50€ à avancer, c'était assez intéressant. » **- Patiente 4**

« C'est 7,50€ et vu que je suis étudiante, bon voilà. » - **Patiente 7**

« C'était les consultations pas chères. » **- Patiente 10**

D'après le sondage de l'OVE sur les repères de la santé étudiante, 8% des étudiantes ont dû renoncer à consulter un médecin pour raison gynécologique pour des raisons

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

financières et 4% ont dû renoncer à se procurer un moyen de contraception car le coût est estimé trop élevé (2). Si l'on élargit notre observation à la population générale étudiante, ces résultats se rapprochent du pourcentage d'étudiants (hommes et femmes) renonçant à une consultation médicale, toutes spécialités confondues. En effet, d'après une étude I-Share menée en 2015 sur l'accès aux soins des étudiants, près de 10% des étudiants ont déjà renoncé à une consultation avec un médecin pour des raisons financières au cours des 12 derniers mois précédant l'étude (38). De plus, il a été démontré par cette recherche, que les femmes étaient plus susceptibles de renoncer à une consultation que les hommes. Près de trois quarts des étudiants français dépendent du régime de sécurité sociale étudiante. Cependant, il reste 7% de la population étudiante qui ne possède aucune couverture sociale quelle qu'elle soit (2). Cela témoigne de la situation de précarité dans laquelle se trouvent certains étudiants en France aujourd'hui.
Comme présenté précédemment, le SSU étant conventionné secteur 1 (4), les actes médicaux et par conséquent les consultations de gynécologie, bénéficient du tiers payant depuis 2018 (8). Cela permet donc aux étudiantes de n'avancer que 7,50 euros au lieu de 25 euros pour une consultation gynécologique dispensée par un médecin conventionné secteur 1 ou un même un montant supérieur s'ils sont conventionnés secteur 2 ou 3 (39).

En revanche, l'aspect financier désigné par les patientes et l'économie que représente de choisir la consultation au SSU plutôt qu'en ville n'est pas étudiée par le SSU. Les milieux socio-économiques d'où proviennent les patientes ne sont pas relevés ni inscrits dans les dossiers médicaux. Par conséquent, les généralistes ne peuvent pas confirmer si c'est un besoin couvert par le service de santé universitaire.

« Je pense que si c'est le cas, c'est pas abordé (…) Je sais pas si l'aspect économique est un facteur qui les incite. » **- Professionnel 1**

« Je pense que les personnes qui viennent consulter pour de la gynéco elles viennent parce qu'elles savent que c'est facile de prendre un rendez-vous, j'avoue que l'aspect financier ne semble pas trop rentrer en ligne de compte. » **- Professionnel 2**

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

5.3. La recherche de personnel formé à la prise en charge des jeunes femmes

L'une des dernières raisons évoquées est la spécificité qu'ont les professionnels du SSU à ne s'occuper que des étudiants. Par conséquent, ils sont sensibilisés et aptes à répondre aux problématiques de cette population-là, problématiques notamment liées à leur jeune âge. Les patientes se sentaient davantage en confiance et en sécurité pour s'adresser à eux [N=4].

« Enfin, à Lyon c'est très compliqué d'accéder à des gynécologues qui ont pas des supers mauvaises notes sur Doctolib. » **- Patiente 2**

« Comme je savais qu'ils s'occupaient généralement des étudiants, je me sentais plus en confiance d'aller voir ces personnes-là. » - **Patiente 6**

« Je sais qu'ils ont l'habitude des étudiants, je me disais peut-être aussi qu'ils ont l'habitude du genre de questions que j'ai, voilà. » **- Patiente 7**

« Aussi le fait qu'on entende beaucoup de choses sur les violences gynécologiques, etc et moi j'avais très peur. Donc je me suis dit qu'au SSU, la probabilité que quelqu'un qui fasse ça est quand même plus faible vu que c'est pour les étudiants. » **- Patiente 10**

Comme énoncé précédemment, la disponibilité du praticien au sein même de la consultation gynécologique constitue un argument supplémentaire pour le choix de lieu de consultation des étudiantes. Le temps accordé à la patiente est généralement plus important qu'en gynécologie de ville. Cela explique la confiance des étudiantes accordée au service et aux médecins qui y exercent.

« Dans la mesure où on a plus de temps (…) on a peut-être un accompagnement plus global. On va peut-être se permettre aussi de s'autoriser à prendre un peu plus de temps (…) et pas se focaliser sur l'examen médical (…) c'est-à-dire quand c'est la première fois qu'elles ont un examen gynéco, de s'assurer qu'elles sont d'accord d'avoir l'examen ce jour-là, (…) en essayant de respecter au maximum la pudeur et l'intimité (…) voilà, de prendre le temps d'expliquer ce qu'on va faire. » **- Professionnel 1**

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

L'un des objectifs principaux du service de santé est de s'assurer que la patiente a bien en mains toutes les clés pour prendre soin de sa santé gynécologique. Pour se faire, les médecins axent leurs priorités de soins sur la prévention. Les actes de prévention sont les premiers leviers pour assurer la bonne santé de la population jeune et donc étudiante (40). Par ailleurs, une récente initiative des services de santé universitaire, consistant à promouvoir les actions de prévention de pairs à pairs par le biais des étudiants relais santé (ERS) (4), permet de renforcer la confiance des étudiants qu'ils mettent dans ces services. Les étudiants sont d'autant plus réceptifs aux messages préventifs apportés par les autres étudiants formés par le SSU et sont donc plus observants sur leur propre santé (41).

6. Forces et limites de l'étude

Les données de l'étude ont été récoltées au sein d'un seul SSU ce qui réduit la population de patientes et de médecins. L'échantillon des patientes entretenues n'est donc pas significatif de l'ensemble des profils des étudiantes. Nous retrouvons des enquêtées toutes relativement issues de la même tranche d'âge (entre 18 et 23 ans), car toutes étudiantes. Il aurait été intéressant de comparer leurs perceptions de la consultation gynécologique avec une population d'étudiantes et/ou de jeunes femmes n'allant pas au service de santé universitaire pour leur suivi gynécologique. De même qu'il aurait été bénéfique pour cette recherche de s'entretenir avec des médecins pratiquant les consultations gynécologiques en ville pour comparer leurs vécus du manque de praticiens disponibles.

Les forces de cette étude s'identifient principalement autour des entretiens semi-directifs et du recrutement des patientes. Nous avons bénéficié de profils variés comptant différents milieux socio-économiques ainsi que des parcours de soins gynécologiques distincts qui ont permis de révéler une pluralité des attentes et des besoins chez ces patientes. Le fait d'avoir pu confronter les données de ces entretiens à celles des entretiens des médecins a permis d'observer des aspects concordants entre les deux parties ainsi que des disparités au sein de leurs réponses. Cela a amené d'autres regards sur le sens de cette consultation gynécologique.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

V. CONCLUSION

Les enquêtées de la recherche sont unanimes sur la question de la disponibilité des consultations gynécologiques dispensées par les médecins en cabinets libéraux. Elles sont trop peu nombreuses par rapport à la demande des patientes. Les patientes ayant déjà consulté chez un autre praticien et qui en retiennent une mauvaise expérience seront également plus réticentes à retourner chez un praticien du même type. À l'aide de nos résultats, nous avons pu constater que ces besoins sont largement comblés par l'offre de soins du service de santé universitaire. Les étudiants ont accès à du personnel compétent et bienveillant qui répond à leurs attentes en matière de disponibilité et d'écoute.

Cela questionne sur le manque de médecins, généralistes et spécialistes confondus, en France. L'offre n'est plus adaptée à la demande et ce, depuis plusieurs années. C'est pour cela que la création des centres de santé étudiante paraissait indispensable pour s'occuper du bien-être de la population étudiante française. Les étudiants appartiennent à une tranche de vie où il est primordial de se concentrer sur leur santé mentale et physique pour optimiser leur état au fur et à mesure qu'ils évoluent. La prévention est le premier facteur les concernant car c'est à cet âge-là que leurs esprits se façonnent et qu'ils y sont le plus sensibles.

Cette étude nous montre également la nécessité d'informer les femmes sur la possibilité d'effectuer son suivi gynécologique de prévention chez une sage-femme. Depuis 2009, les sages-femmes ont les compétences nécessaires pour répondre à la demande grandissante des rendez-vous de gynécologie chez les femmes en bonne santé. Pourtant, cela reste méconnu en France. Ainsi, la création d'un poste de sage-femme au sein du service serait plus qu'intéressant pour renforcer la prise en charge et la prévention en matière de santé sexuelle chez les jeunes.

« Ce qu'une femme ressent est plus important que ce que tu sais.
Et ce que tu crois compte beaucoup moins que ce qu'elle ne dit pas. »

Le chœur des femmes - Martin Winckler

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

VI. BIBLIOGRAPHIE

1. JACQUEY-VASQUEZ B. La politique de santé en direction des étudiants - Rapport de l'inspection générale des affaires sociales [Internet]. 2013. Disponible sur: https://www.igf.finances.gouv.fr/files/live/sites/igf/files/contributed/IGF%20internet/2.RapportsPublics/2013/2013-M-007%20Tome%204%20La%20sant%c3%a9%20universitaire.pdf

2. BELGHITH F. Enquête OVE : Repère sur la santé des étudiants [Internet]. 2018. Disponible sur: https://www.ove-national.education.fr/wp-content/uploads/2018/11/Reperes_sante_etudiants_2018.pdf

3. HEYME. Santé des étudiants et lycéens [Internet]. 2019. Disponible sur: https://heyme.care/storage/uploads/enquetes/HEYME_enquete_sante_2019.pdf

4. Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Services de santé universitaires (SSU) [Internet]. enseignementsup-recherche.gouv.fr. 2020 [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/bo/20/Hebdo11/ESRS1936065C.htm

5. Haute Autorité de Santé - Dépistage du cancer du sein en France : identification des femmes à haut risque et modalités de dépistage [Internet]. [cité 2 avr 2023]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/c_1741170/fr/depistage-du-cancer-du-sein-en-france-identification-des-femmes-a-haut-risque-et-modalites-de-depistage

6. Dépistage du cancer du col de l'utérus : le test HPV-HR recommandé chez les femmes de plus de 30 ans [Internet]. Haute Autorité de Santé. [cité 2 avr 2023]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/p_3192618/fr/depistage-du-cancer-du-col-de-l-uterus-le-test-hpv-hr-recommande-chez-les-femmes-de-plus-de-30-ans

7. Prévention M de la S et de la, Prévention M de la S et de la. Consultation gynécologique de la femme en bonne santé [Internet]. Ministère de la Santé et de la Prévention. 2023 [cité 16 avr 2023]. Disponible sur: https://sante.gouv.fr/metiers-et-concours/les-metiers-de-la-sante/les-fiches-metiers/sages-femmes/article/consultation-gynecologique-de-la-femme-en-bonne-sante

8. Gluchowski A, Lievois Combes C, Pelloux S. Pourquoi les étudiants consultent-ils en centre de santé universitaire ? : analyse des consultations des médecins généralistes du Service de Santé Universitaire de l'Université Lyon 1 durant l'année 2018-2019 [Internet]. 2019 [cité 21 nov 2021]. Disponible sur: https://docelec.univ-lyon1.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat06264a&AN=bul.512912&lang=fr&site=eds-live

9. Réforme des services de santé étudiante (SSE) [Internet]. enseignementsup-recherche.gouv.fr. [cité 15 avr 2023]. Disponible sur: https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/reforme-des-services-de-sante-etudiante-sse-90218

10. Freyens A, Dejeanne M, Fabre E, Rouge-Bugat ME, Oustric S. Le premier examen gynécologique idéal imaginé par les jeunes filles. Can Fam Physician. août 2017;63(8):e371-5.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

11. Larsen M, Oldeide CC, Malterud K. Not so bad after all..., Women's experiences of pelvic examinations. Family Practice. 1 avr 1997;14(2):148-52.

12. Cabane AG. Le décubitus latéral : perspectives pour l'examen gynécologique du point de vue des patientes. 16 avr 2015;76.

13. Yanikkerem E, Özdemir M, Bingol H, Tatar A, Karadeniz G. Women's attitudes and expectations regarding gynaecological examination. Midwifery. 1 oct 2009;25(5):500-8.

14. Michèle Lachowski. Un temps pour les femmes. Éditions Odile Jacob; 2005.

15. Amsellem-Mainguy Y. Enjeux de la consultation pour la première contraception. Jeunes femmes face aux professionnels de santé. Santé Publique. 2011;23(2):77-87.

16. Guyard L. Chez la gynécologue: Apprentissage des normes corporelles et sexuelles féminines. Ethnologie française. 2010;40(1):67.

17. Bilan gynécologique général - Gynécologie et obstétrique [Internet]. Édition professionnelle du Manuel MSD. [cité 2 avr 2023]. Disponible sur: https://www.msdmanuals.com/fr/professional/gyn%C3%A9cologie-et-obst%C3%A9trique/prise-en-charge-de-la-patiente-en-gyn%C3%A9cologie/bilan-gyn%C3%A9cologique-g%C3%A9n%C3%A9ral

18. Beltzer N, Bajos N. De la contraception à la prévention : les enjeux de la négociation aux différentes étapes des trajectoires affectives et sexuelles [Internet]. La Découverte; 2008 [cité 16 oct 2021]. Disponible sur: https://www-cairn-info.docelec.univ-lyon1.fr/enquete-sur-la-sexualite-en-france--9782707154293-page-437.htm

19. Drye C. État des lieux des connaissances sur la contraception des femmes de 20 à 34 ans et sources d'information reçues. 26 sept 2018;167.

20. Contraception : prescriptions et conseils aux femmes [Internet]. Haute Autorité de Santé. [cité 8 avr 2023]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/c_1752432/fr/contraception-prescriptions-et-conseils-aux-femmes

21. LOI n° 2002-303 du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé (1). 2002-303 mars 4, 2002.

22. Lemaire M. La première consultation gynécologique : témoignages croisés entre deux générations de femmes. 17 juin 2021;91.

23. Burelli S, Occhiminuti H, Chamorey E, Maccagnan S, Delotte J, Prax J, et al. Principaux motifs de la première consultation gynécologique chez les jeunes femmes françaises de 15 à 25 ans. Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique. juin 2021;69:S43.

24. Importance de la communication dans la relation soignant-soigné – Académie nationale de médecine | Une institution dans son temps [Internet]. [cité 9 avr 2023]. Disponible sur: https://www.academie-medecine.fr/importance-de-la-

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

communication-dans-la-relation-soignant-soigne/

25. Savin L. I. Enquête de satisfaction du premier examen gynécologique auprès d'étudiants en santé en Auvergne. 2021;

26. Article R4127-36 - Code de la santé publique - Légifrance [Internet]. [cité 9 avr 2023]. Disponible sur: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000032973595/

27. Deffieux X, Faivre E, Frydman R, Senat MV. Enseigner la relation médecin–malade en gynécologie obstétrique par des séances de jeu de rôle. Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction. 1 mai 2008;37(3):291-8.

28. Contenus de la relation médecin-malade : place des modèles psychologiques – Académie nationale de médecine | Une institution dans son temps [Internet]. [cité 9 avr 2023]. Disponible sur: https://www.academie-medecine.fr/contenus-de-la-relation-medecin-malade-place-des-modeles-psychologiques/

29. Définitions : empathie - Dictionnaire de français Larousse [Internet]. [cité 9 avr 2023]. Disponible sur: https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880

30. SPF. Les comportements de santé des jeunes : Analyses du Baromètre santé 2010. [Internet]. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: https://www.santepubliquefrance.fr/import/les-comportements-de-sante-des-jeunes-analyses-du-barometre-sante-2010

31. Contraception : les femmes sont-elles suffisamment informées ? [Internet]. Conseil national de l'Ordre des sages-femmes. [cité 10 avr 2023]. Disponible sur: https://www.ordre-sages-femmes.fr/actualites/contraception-les-femmes-sont-elles-suffisamment-informees/

32. Lardanchet S. Connaissance des femmes sur le suivi gynécologique de prévention : étude menée en région PACA. 24 avr 2019;71.

33. Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Guide des bonnes pratiques des SSU. 2020; Disponible sur: https://services.dgesip.fr/fichiers/ESRS1936065C_Guide_Def.pdf

34. Article L5134-1 - Code de la santé publique - Légifrance [Internet]. [cité 11 avr 2023]. Disponible sur: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000031927644/

35. Les compétences des sages-femmes [Internet]. Conseil national de l'Ordre des sages-femmes. [cité 11 avr 2023]. Disponible sur: https://www.ordre-sages-femmes.fr/etre-sage-femme/competences/general/

36. Section 8 : Participation des sages-femmes au dépistage et au traitement des infections sexuellement transmissibles (Articles D4151-26 à D4151-30) - Légifrance [Internet]. [cité 11 avr 2023]. Disponible sur: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006072665/LEGISCTA000045300936/#LEGISCTA000045300936

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

37. Les femmes et l'accès à la santé / pour la MGEN et la LMDE [Internet]. [cité 11 avr 2023]. Disponible sur: https://www.opinion-way.com/fr/sondage-d-opinion/sondages-publies/marketing/sante/les-femmes-et-l-acces-a-la-sante-pour-la-mgen-et-la-lmde.html

38. Castry M, Wittwer J, Montagni I, Tzourio C. Les déterminants du renoncement aux soins pour raisons financières des étudiants – une analyse à partir de l'étude i-Share. Revue d'économie politique. 2019;129(4):467-88.

39. Décision du 13 janvier 2022 de l'Union nationale des caisses d'assurance maladie relative à la liste des actes et prestations pris en charge par l'assurance maladie.

40. FAGE | L'accès à la santé des jeunes [Internet]. [cité 13 avr 2023]. Disponible sur: https://www.fage.org/idees/idees-social/idees-social-sante-etudiants/acces-sante-jeunes.htm

41. Education pour la santé des jeunes : démarches et méthodes [Internet]. [cité 15 avr 2023]. Disponible sur: https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/42

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

VII. ANNEXES

1. Annexe 1 : Synopsis initial de l'étude qualitative réalisé en septembre 2022

Synopsis d'étude qualitative

Diplôme d'Etat de Sage-Femme

Faculté de médecine et de maïeutique Charles Mérieux

Site Lyon Sud

Thématique de l'étude : Les consultations gynécologiques au service de santé universitaire de Lyon 1 : analyse de l'expérience de soins des patientes
Directrice de l'étude : Dr Julie HASEBAERT, médecin de Santé Publique aux Hospices Civils de Lyon
Problématique (question de recherche) : Dans quelle mesure le service de santé universitaire répond-il aux besoins non couverts par les consultations gynécologiques dispensées en cabinets libéraux ?
Objectifs : • Identifier le rôle du service de santé universitaire dans le parcours de soins gynécologiques des étudiantes • Questionner leurs représentations vis-à-vis de la consultation gynécologique • Comprendre les motivations des étudiantes pour aller consulter au service de santé universitaire
Matériel et méthodes : • ***Population cible*** – Étudiantes consultant pour motif gynécologique au SSU de Lyon 1 • ***Échantillonnage*** – Entre 10 et 15 étudiantes • ***Déroulement général de la recherche*** – Entretiens semi-directifs à l'aide d'une grille d'entretien élaborée avec les médecins généralistes du SSU (Dr. Laurence MAURISSENS et Dr. Hélène ARNAUD) et de la directrice de mémoire Dr. Julie HAESEBAERT • ***Méthodes de recherche*** - Entretiens en présentiel ou par téléphone menés à l'aide d'une grille en enregistrant vocalement les données - Confrontation des données avec une grille d'analyse

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

2. Annexe 2 : Note d'informations donnée aux participantes de l'étude

Sujet personnel étude qualitative

Diplôme d'État de Sage-Femme

Faculté de médecine et de maïeutique Charles Mérieux

Site Lyon Sud

Les consultations gynécologiques au service de santé universitaire de Lyon 1 : analyse de l'expérience de soins des patientes

Étude qualitative réalisée en collaboration avec :

Dr. Laurence MAURISSENS et Dr. Hélène ARNAUD
Médecins généralistes

Service de Santé Universitaire – SSU Lyon 1
6 rue de l'émetteur
69100 Villeurbanne
Tél. 04 27 46 57 57

Responsable scientifique de l'étude :

Dr. Julie HAESEBAERT
Médecin de santé publique

Hospices Civils de Lyon – Pôle de Santé Publique
162 avenue Lacassagne Bat A
69424 Lyon Cedex 03
Tél. 06 51 42 97 43

Madame,

Je m'appelle Marianne FAYET et je suis étudiante en 5e année de sage-femme à la faculté de Lyon Sud. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude, je cherche à m'entretenir des étudiantes ayant bénéficié d'une consultation de gynécologie au sein du service de santé universitaire.

Lisez attentivement cette note d'information avant de décider de participer à cette étude.
Posez toutes les questions qui vous sembleront utiles.
Après avoir obtenu les réponses satisfaisantes à vos questions, vous pourrez alors décider si vous souhaitez participer à l'étude ou non.

1. Objectif de l'étude et nature des données recueillies

L'objectif de l'étude est de questionner vos représentations vis-à-vis de la consultation gynécologique et du suivi gynécologique en général et de comprendre vos motivations pour venir consulter au SSU.

Les données suivantes seront recueillies :
- Âge
- Cursus universitaire et niveau d'études
- Informations sur votre parcours de suivi gynécologique

Concernant ce dernier point, je me permets de préciser que je chercherai seulement à savoir si vous avez déjà consulté d'autres praticiens dans le cadre gynécologique avant de venir au SSU. Vos antécédents gynécologiques et médicaux ne feront pas partie de l'objet de mon étude.

Si vous souhaitez participer à mon étude, je vous demande simplement de laisser vos coordonnées (nom, prénom, numéro de téléphone, adresse mail) au secrétariat du SSU. Je vous contacterais ensuite pour procéder à un entretien direct ou téléphonique selon vos disponibilités. L'entretien se compose uniquement d'un échange de questions et de réponses.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

2. Participation volontaire

Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer à cette étude et d'interrompre votre participation à tout moment sans avoir à donner de raison. Cette décision n'aura aucune conséquence sur votre prise en charge thérapeutique et la qualité de vos soins ou sur votre relation avec le professionnel de santé qui vous suit.
Si vous décidez d'arrêter votre participation au cours de l'étude, il vous suffit de m'en informer directement. Je pourrais ainsi vous communiquer les éventuelles informations concernant l'étude qui pourrait modifier votre décision de participer à celle-ci.

3. Protection des données

Toutes les données de cette étude seront confidentielles et votre identité sera protégée même lors de la publication des résultats. Elles seront couvertes par le secret médical et uniquement utilisées dans l'objectif fixé par l'étude.

L'entretien sera enregistré pour que les données puissent être traitées par moi-même. Une fois, les données retranscrites et analysées, elles seront supprimées et ne pourront pas être réutilisées à d'autres fins.

Les résultats de l'étude seront retranscrits dans le cadre de la rédaction de mon mémoire qui sera transmis à la direction de la formation sage-femme. Ils pourront éventuellement être publiés sur la base de données des études qualitatives de l'université Lyon 1.

4. Accès à mes données personnelles

Aucune donnée permettant de vous identifier directement à savoir votre nom, votre date de naissance en entier ou vos coordonnées ne sera collectée dans la base de données de cette étude

5. Vos droits

Vous disposez à tout moment, d'un droit d'accès, de vérification, de correction, d'effacement, de limitation et d'opposition au traitement et à la transmission des données vous concernant en en me faisant directement la demande.

6. Contact

Merci d'avoir pris le temps de lire ce document et le cas échéant de participer à l'étude.
Si vous avez des questions sur l'étude, vous pouvez à tout moment me contacter :

Marianne FAYET
marianne.fayet@etu.univ-lyon1.fr
marianne.fayet@gmail.com
Tél. 06 16 15 00 92

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

3. Annexe 3 : Grille d'entretien des patientes enquêtées

GRILLE D'ENTRETIEN - PATIENTES

1. Informations personnelles

QUESTIONS
- Quel est votre âge ? - Vous êtes née et avez grandi en France ? - Dans quelle formation étudiez-vous actuellement ? - Quelle est votre niveau d'études ?

2. Prise de rendez-vous

QUESTIONS	RELANCES
Comment et quand avez-vous connu le SSU ?	Est-ce la première fois que vous consultez le SSU ? Si non, était-ce aussi des consultations d'ordre gynécologiques ?
Quelles sont selon vous les différentes missions du SSU ?	Est-ce une de ces missions qui vous a motivé à consulter ici ?
Pour quel motif consultez-vous ?	/

3. Parcours gynécologique

QUESTIONS	RELANCES
Est-ce la première fois que vous prenez rendez-vous pour une consultation gynécologique ?	Si non, alliez-vous régulièrement chez un professionnel de santé pour un suivi ?
Si non, où avez-vous déjà consulté et avec quel(s) type(s) de professionnel(s) ?	Continuez-vous à aller le (la) voir ?
Qu'est-ce qui vous a amené à choisir le SSU comme lieu de consultation ?	Sans les problématiques énoncées, seriez-vous aller consulter là-bas quand même ?

4. Avant la consultation

QUESTIONS	RELANCES
Saviez-vous comment se déroule une consultation gynécologique avant ce rendez-vous ?	Si non, quelle(s) idée(s) en aviez-vous ? Où aviez-vous trouvé ces informations ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Selon vous, est-ce nécessaire d'aller consulter régulièrement pour question gynécologique ?	D'où viennent ces informations ?
- Comment vous sentez-vous avant une consultation gynécologique ? - Avez-vous le même sentiment avant n'importe quelle visite médicale ?	Est-ce source de stress, d'inquiétude ? Est-ce le motif de consultation ou la consultation gynécologique en elle-même qui entraîne ce sentiment ? Comment cela pourrait-il être réduit ?

5. Après la consultation

QUESTIONS	RELANCES
Comment s'est déroulé la consultation ?	Qu'en avez-vous pensé ?
Avez-vous eu un examen gynécologique ? Êtes-vous reparti avec une prescription (bilans IST, contraception) ?	Si oui, avez-vous compris pourquoi ?
Avez-vous eu les informations et/ou les réponses que vous étiez venu chercher ?	Avez-vous appris des choses ?
Si vous aviez déjà consulté chez un autre praticien, est-ce que vous vous souvenez d'une expérience différente ?	Quelles étaient les différences et/ou similitudes ?
D'un point de vue général, étiez-vous satisfaite de cette consultation ?	Iriez-vous consulter de nouveau au SSU à l'avenir ?

6. Le suivi gynécologique

QUESTIONS	RELANCES
Savez-vous ce qu'est la santé sexuelle ?	Pour vous, cela peut-il motiver une prise de rendez-vous gynécologique ?
Est-ce que cette consultation a impacté votre vision de votre santé sexuelle ?	/
Après cette consultation, pensez-vous avoir besoin d'un suivi gynécologique ?	Cette expérience va-t-elle influencé la régularité de vos visites chez un praticien ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

4. Annexe 4 : Grille d'entretien des médecins généralistes

GRILLE D'ENTRETIEN - SOIGNANTS

1. Parcours professionnel

QUESTIONS	RELANCES
Pourriez-vous me détailler votre parcours professionnel ?	Où avez-vous travaillé avant de venir travailler au sein du SSU ?
Qu'est-ce qui vous a amené à travailler avec le SSU ?	Était-ce une opportunité d'évolution de carrière ? L'envie de travailler avec les étudiants ? Comment cela diffère d'une activité libérale classique ou d'une activité hospitalière ?
Avez-vous une activité supplémentaire en parallèle ?	Consacrez-vous 100% de votre temps professionnel au SSU ?

2. L'organisation du SSU

QUESTIONS	RELANCES
Depuis combien de temps existe le SSU sur le site de Lyon 1 ?	/
Depuis combien de temps existent les consultations gynécologiques au sein du SSU ?	Avez-vous aidé à mettre en place ces consultations ?
Qu'est-ce qui a motivé la mise en place ? D'où vient cette demande ?	Était-ce une initiative des étudiants ? Ou cela part-il d'un constat fait par le personnel soignant ?
Avez-vous collaboré avec les étudiants pour mettre en place et organiser ces consultations ?	/
Avez-vous bénéficié d'une formation spécifique au début de votre pratique au SSU pour communiquer et soigner les jeunes/étudiants ?	/
Combien de médecins réalisant les consultations gynécologiques compte le SSU ?	/
Pouvez-vous me décrire brièvement votre implication au SSU et votre implication dans les consultations gynéco du SSU ?	Combien de temps consacrez-vous aux consultations gynécologiques sur tout votre temps de consultation ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

3. Les consultations gynécologiques au SSU

QUESTIONS	RELANCES
Décrivez brièvement une consultation gynécologique type SSU.	Combien de temps dure une consultation type ?
Quel est le profil type de la personne qui consulte pour les consultations gynécologiques du SSU ? Pouvez-vous la décrire et décrire pourquoi elle vient ?	Quels sont les différents profils socio-économiques et demandes chez vos patientes ? Savez-vous si vous avez des étudiantes en situation de précarité au sein de votre patientèle ?
Quel est le suivi proposé généralement aux étudiantes ? Comment le SSU se positionne-t-il sur le parcours de suivi gynéco des étudiantes ?	Existe-t-il une offre de suivi à long terme pour celles qui le souhaitent ? Quel est le pourcentage d'étudiantes venant consulter pour la première fois pour raison gynécologique et quel est celui des étudiantes revenant consulter chez vous pour un suivi ?
En quoi le SSU répond-t-il aux besoins non couverts en gynéco par rapport à l'offre en dehors du SSU ? Quels sont les partenaires du SSU (amont et aval pour orienter les étudiantes pour la suite de leur parcours) ?	Pensez-vous qu'il faudrait nouer d'autres partenariat pour améliorer le parcours des étudiantes ?
Comment cela se passe-t-il lorsque l'étudiant termine son cursus ?	Existe-t-il des alternatives ou des relais pour ces étudiants ? Qu'est-ce qui est fait pour les étudiants en rupture ou changement de cursus ?
Quels types de demandes et motifs avez-vous en consultation ?	Sauriez-vous me donner un pourcentage de ces types de demandes ?
Comment le SSU est-il en capacité de répondre aux demandes des étudiantes ? Quels leviers, quelles difficultés ?	Est-ce suffisant par rapport au nombre de demandes de consultation ? Y a-t-il besoins que vous n'arrivez pas à couvrir ?
Qu'est ce qui est déjà fait en plus des consultations individuelles et qu'est ce qui pourrait être ajouté pour améliorer l'accompagnement gynéco des étudiantes ?	/
Y a-t-il d'autres points que vous souhaiteriez ajouter ?	/

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Auteur : FAYET Marianne | **Diplôme d'État de sage-femme, Lyon 2023**

Titre : Les consultations gynécologiques au service de santé universitaire de l'Université Claude Bernard Lyon 1 : analyse de l'expérience de soins des patientes

Introduction : La santé étudiante est un enjeu émergent au sein des universités françaises sur ces deux dernières décennies. Néanmoins, elle a nettement pu s'améliorer grâce au développement des centres de santé universitaires, entre autres. Le service de santé universitaire de Lyon 1 a permis d'offrir un accès aux soins pour cette population, notamment aux consultations gynécologiques de prévention pour les jeunes femmes sur la région lyonnaise. Cette étude s'intéressera de savoir si ce service comble les besoins des patientes vis-à-vis de la consultation gynécologique, par rapport aux structures libérales extérieures.

Objectif : L'objectif principal de cette étude était d'identifier le rôle du service de santé universitaire dans le parcours de soins gynécologiques des étudiantes par rapport aux suivis gynécologiques pratiqués en ville.

Méthode : Cette étude a été menée à l'aide d'entretiens semi-directifs réalisés chez 10 jeunes étudiantes inscrites à l'Université de Lyon 1. Ensuite, deux entretiens semi-directifs supplémentaires ont été faits avec les médecins généralistes réalisant les consultations gynécologiques dans ce service pour confronter ces données avec celles des patientes.

Résultats : Les jeunes femmes enquêtées se sont tournées vers le service de santé universitaire principalement car le nombre de consultations gynécologiques est trop pauvre comparé au nombre de demandes. Elles étaient également à la recherche de soignants bienveillants et compétents pour pouvoir assurer leur suivi. Les médecins interrogés ont établi un constat similaire.

Conclusion : Le service de santé universitaire de Lyon 1 propose à leurs patientes une offre de suivi gynécologique de prévention similaire à celui dispensé en consultations gynécologiques de ville. Cependant, il y aurait tout intérêt d'informer sur la possibilité de réaliser son suivi gynécologique de prévention chez une sage-femme pour permettre à ces femmes de trouver une consultation plus rapidement que chez un médecin généraliste ou gynécologue et donc de s'assurer une prise en charge et un suivi adapté à leur santé.

Mots clés : « consultation gynécologique », « santé étudiante », « prévention », « disponibilité », « sage-femme »

Title : Gynaecological consultations at the student health center of the University Claude Bernard Lyon 1 : analysis of patients' healthcare experiences

Introduction : Students' health is one of the main issues in universities for the last two decades, in France. Therefore, they managed to improve it by creating and developing healthcare centers inside the French universities. The center based in Lyon 1 has helped to offer healthcare's access to those students and especially for the gynaecological consultations for young women in Lyon. This research will enquire to know if this service satisfies patients' needs regarding gynaecological consultations, compared to private practice.

Objective : The main objective was to assess the center's assignments in patients' healthcare continuum, compared to private practice.

Methods : This is a qualitative study conducted through 10 semi-structured interviews with young women studying in the University Lyon 1. We also did two interviews with general practicioners who are in charge of gynaecological consultations in this center. We were able to confront these two types of datas.

Results : Young women in this study chose to do their consultations in this center because of the lack of access to consultations in private sector. They were also looking for kind and competent medical staff. The doctors also made the same statement.

Conclusion : The university health center in Lyon 1 manage to provide quality gynaecological healthcare, as much as they do in private practices. However, it would be wise to inform female patients that midwives can assure gynaecological follow-ups. With midwives, they will be able to access to gynaecological consultations faster and with competent professionals specialized in women's health.

Key-words : « gynaecological consultations», « young women » « student's health », « preventive care », « availability », « midwife »

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

MEMOIRE DE DIPLÔME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME

Réalisé au sein de

L'Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de Médecine et Maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

Les consultations gynécologiques au service de santé universitaire de l'Université Claude Bernard Lyon 1 : analyse de l'expérience de soins des patientes

Enquête qualitative menée auprès d'étudiantes inscrites à Lyon 1

VERBATIM

Mémoire présenté par Marianne FAYET
Née le 26 juillet 1999

En vue de l'obtention du diplôme d'état de sage-femme
Promotion 2023

HAESEBAERT Julie — Directrice de mémoire
Médecin de santé publique

DERRIER- SANLAVILLE Aude — Enseignante référente
Sage-femme enseignante
UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Table des matières

I. Entretiens des étudiantes 3

1. Entretien Patiente 1 3
2. Entretien Patiente 2 9
3. Entretien Patiente 3 15
4. Entretien Patiente 4 21
5. Entretien Patiente 5 27
6. Entretien Patiente 6 34
7. Entretien Patiente 7 39
8. Entretien Patiente 8 44
9. Entretien Patiente 9 49
10. Entretien Patiente 10 55

II. Entretiens des médecins généralistes 63

1. Entretien Professionnel 1 63
2. Entretien Professionnel 2 74

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

I. Entretiens des étudiantes

1. Entretien Patiente 1

Interviewer : Du coup, je vais juste commencer par tes informations personnelles et du coup je vais te demander ton âge s'il te plaît.

P1 : J'ai 18 ans, je suis née en 2004.

Interviewer : D'accord. Du coup dans quelle formation tu étudies ?

P1 : Je suis en école d'architecture, je suis à l'ENSA à Vaulx-en-Velin et je suis en première année, je sors du bac.

Interviewer : OK, donc ça fait partie de Lyon 1 ?

P1 : Euh je sais pas du tout.

Interviewer : OK d'accord. Est-ce que tu peux me dire comment tu as connu le SSU, enfin le service de santé universitaire et quand ça à peu près ?

P1 : Alors on a eu des appels téléphoniques avec des infirmières du SSU. C'était de mi-octobre à fin novembre. Moi j'étais passé début novembre je crois. C'était un appel téléphonique pour se renseigner si on avait des soucis de santé, comment on vivait à Lyon, si on avait des proches, si on dormait assez, si les études nous plaisaient et tout… voilà.

Interviewer : Du coup, c'est tous les étudiants de ton cursus qui ont reçu cet appel ? Ou c'était volontaire ?

P1 : Exact, tous les étudiants étaient obligés de répondre.

Interviewer : D'accord, très bien, je ne savais pas que ça existait. Est-ce-que c'était la première fois que tu consulte là-bas ?

P1 : Au SSU ?

Interviewer : Oui.

P1 : Oui, c'est grâce à cet appel téléphonique que j'ai pu prendre un rendez-vous gynécologique. Ils nous avaient demandé si on avait des demandes particulières et moi ça faisait longtemps que je voulais consulter mais c'est vrai qu'à chaque fois que j'appelais un cabinet on me donnait rendez-vous en mars 2023. Donc je voulais pas attendre autant de temps et bah du coup c'était un peu l'occasion. Donc j'ai demandé et ils m'ont donné un rendez-vous 2-3 semaines après l'appel et je sais qu'on est plusieurs à avoir pris rendez-vous grâce à cet appel.

Interviewer : D'accord. Est-ce que tu connais un peu ce qui se fait au SSU mis à part les consultations gynécologiques, est-ce que tu connais les autres missions qu'ils ont ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P1 : Alors, j'en avais parlé avec l'infirmière qui m'avait appelé. Je sais qu'ils ont un compte Instagram qui propose des activités, des séances de massage ou des réunions pour parler des violences sexistes et sexuelles. Après je sais qu'il y a tous types de consultations pas que gynéco, il y a aussi des médecins généralistes, je ne sais pas s'il y a des kinés. Le site où je suis allé, rue de l'émetteur, c'était très grand donc je me suis dit qu'il y avait forcément beaucoup de domaines où on pouvait consulter.

Interviewer : OK, très bien. Est-ce que je peux te demander pour quel motif tu consultais ?

P1 : En fait, j'avais vraiment l'idée il faut forcément aller chez le gynéco après avoir fait sa première fois. Comme ça fait bientôt 1 an je me suis dit que j'étais vraiment en retard et que c'était urgent donc c'était surtout pour ça. Et aussi, je prends la pilule et j'ai des sortes de pertes de sang pendant la pilule donc ça m'a inquiété un peu et je voulais consulter. Mais c'était surtout pour faire un truc général, un check-up pour voir s'il n'y avait pas de problèmes.

Interviewer : OK. Là on va plutôt partir sur ton parcours gynécologique. Est-ce que c'était la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco ?

P1 : Oui, toute première fois.

Interviewer : D'accord. T'avais jamais vu un médecin, une sage-femme ou un gynécologue avant de venir ici ?

P1 : Non.

Interviewer : Tu m'as dit que tu prenais la pilule, du coup qui te l'a prescrite ?

P1 : C'est mon médecin traitant. Justement je pensais qu'il fallait forcément aller chez le gynéco pour prendre la pilule, c'est pour ça que j'ai tardé à la prendre, parce que je n'arrivais pas à avoir un rendez-vous chez le gynécologue. Mais du coup j'en ai parlé à mon médecin, et elle m'a dit « bah tiens voilà la boîte ». Du coup, la gynéco m'a prescrit une prise de sang pour voir si j'avais pas développé du diabète ou des trucs comme ça.

Interviewer : Et quand t'es allé chez ce médecin traitant, t'as pas eu d'examen gynéco ?

P1 : Non, pas du tout.

Interviewer : OK. Je crois que tu l'as déjà mentionné mais ce qui t'as amené à choisir le SSU, c'est cet appel téléphonique ?

P1 : Oui, tout à fait. Et puis tous les autres cabinets que j'ai appelé en ville n'avait pas de place avant des mois.

Interviewer : T'en avais appelée beaucoup ?

P1 : Deux ou trois cabinets, je crois.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : Et c'était uniquement des cabinets de gynécologues en ville ?

P1 : Oui, enfin c'était sur Annecy, parce que je vis sur Annecy quand j'ai pas cours, mais c'était des rendez-vous 6 mois après.

Interviewer : Vu que c'était ta première fois, est-ce qu'avant la consultation, tu savais comment se déroulait une consultation gynécologique ?

P1 : Dans ma tête c'était forcément avec un examen gynécologique, je savais pas qu'on pouvait ne pas en avoir. Je lui ai juste expliqué les choses, on a parlé et elle m'a dit que c'était pas nécessaire que je fasse un examen. Mais dans ma tête c'était forcément on arrivait et puis 5 minutes après j'étais à moitié déshabillée sur la table. Donc non j'étais pas très très bien renseigné. J'ai une amie qui a pris rendez-vous grâce à l'appel aussi et elle m'a dit que c'était surtout un échange et que c'était une discussion sur plusieurs sujets.

Interviewer : OK. Vu tu pensais qu'il y avait forcément un examen gynécologique, est-ce que tu peux me dire d'où t'as eu ces informations, d'où ça t'est venue ? Est-ce que par c'est par tes proches, par les réseaux sociaux ?

P1 : En fait, je pense que c'est une rumeur qui circule parmi les filles, du fait que tu fais ta première fois tu consultes pour voir s'il y a pas de problèmes et tout. Chez tout le monde, le gynéco ça fait peur, enfin je connais mes copines ça nous fait pas plaisir d'aller là-bas. Ça renforce l'idée du truc, t'y vas quelqu'un t'auscultes et tout. Pour moi il y avait un dialogue de 2-3 minutes et après on passait choses concrètes. Je pense que c'est plus une rumeur.

Interviewer : Oui, c'est plus une idée qui circule entre tes copines, peut-être tes sœurs si t'en as.

P1 : Oui, voilà.

Interviewer : OK. Est-ce que selon toi c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement chez le gynécologue ou chez un autre professionnel de santé pour question gynécologique, pour avoir un suivi ?

P1 : Ça dépend de l'âge je pense. À notre âge c'est pas forcément obligatoire, sauf si on a un problème. Dans ce cas-là faut pas hésiter. Mais je conçois l'idée qu'à partir de 25 ans je crois, qu'il faut surveiller le cancer du col de l'utérus. On n'est pas obligé de consulter mais pour notre propre santé je trouve ça normal mais c'est vrai qu'a 18 ans j'irais pas tous les 2 mois chez le gynécologue.

Interviewer : Oui voilà. Avant cette consultation, comment tu t'es senti ? Est-ce que t'étais stressée, inquiète ?

P1 : Ah oui, vraiment stressée. Je suis pas une grande anxieuse d'habitude mais là j'étais vraiment angoissée. J'avais vraiment l'image, tu arrives, tu connais pas la personne et tu lui montres une partie de ton corps que t'as pas forcément envie de montrer. Et c'était aussi les saignements que j'avais pendant ma pilule je les avais pendant la consultation du coup ça m'a vraiment gêné. Mais ça m'a vraiment soulagée

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

de pas avoir eu besoin d'examen. J'étais vraiment stressée mais ça s'est bien passé, c'était cool.

Interviewer : D'accord. Est-ce que t'as le même sentiment avant une consultation chez ton médecin généraliste par exemple ? Ou pour tout autre visite médicale ?
P1 : Pas du tout. Je ne suis pas stressée d'aller chez le médecin, c'est le fait d'aller chez le gynéco c'est une partie que j'ai pas envie de montrer, je suis pas très à l'aise.

Interviewer : Est-ce que pour toi, y'aurait des choses qui pourraient réduire ce stress ? Est-ce que t'aurai aimé savoir quelque chose ? Ou t'aurais aimé qu'on mette certaines choses en place pour atténuer ce stress ?

P1 : Je pense qu'il faudrait en parler plus tôt de l'approche gynécologique. Par exemple au lycée, qu'une gynéco vienne nous expliquer comment ça se passe. Quand on est adolescent, on se fait des idées comme quoi c'est horrible ça fait mal c'est stressant et tout. C'est vraiment un moment où on parle avec un médecin qui nous oriente selon ce dont on a besoin. Oui, il faudrait vraiment plus en parler parce que, moi j'avais parlé du gynéco qu'avec mes copines et on n'a jamais eu de représentants de cette profession. C'est vrai que le SSU ça a un peu débloqué toute cette approche médicale. Et aussi un truc très stressant, c'est la chaise chez les gynécologues, ça fait vraiment chaise de torture. L'aspect fait vraiment peur.

Interviewer : Oui, je comprends. Est-ce que tu peux m'expliquer comment s'est déroulé la consultation ?

P1 : Au début, elle m'a demandé dans quel cadre je vivais, quelles étaient mes études. Elle m'a demandé pourquoi je venais, j'ai commencé à lui expliquer. On a parlé du problème pour la pilule et elle m'a dit que si ça continuait je devais revenir la voir. Mais elle m'a dit qu'elle ne pensait pas que j'avais besoin d'examen gynécologique. Après on a parlé de l'appareil reproducteur avec des schémas et elle m'a expliqué comment ça se plaçait dans le corps avec des images. Elle m'a demandé aussi si je savais comment fonctionnait ma pilule. C'est là qu'elle m'a montré toute la régulation des hormones. Donc c'était vraiment bien expliqué parce que c'est vrai que quand on nous donne la pilule, on sait que ça bloque l'ovulation mais on sait pas vraiment comment ça marche. Après elle m'a donné l'ordonnance pour faire une prise de sang, qu'il faut que je fasse d'ailleurs. Voilà je crois que c'est tout. Après elle m'a demandé si j'avais d'autres questions.

Interviewer : OK. J'ai compris que c'était quelque chose où tu t'y attendais pas vraiment, tu pensais plutôt à avoir un examen mais du coup qu'est-ce que t'as ressenti en sortant de cette consultation ?

P1 : Déjà, j'étais soulagée de pas avoir fait d'examen. Puis aussi le fait de casser l'image des gynécos un peu froids. Mais j'étais vraiment rassurée et surtout j'ai compris qu'on allait pas chez le gynéco seulement quand on avait des problèmes, c'est aussi pour parler avec quelqu'un et si on a des questions. C'est beaucoup moins stressant que j'imaginais et avant d'être médecin qui sont là pour régler des problèmes ce sont des personnes qui sont là pour nous aider. Elle était très chaleureuse.

Interviewer : Très bien. Donc t'es reparti avec une prescription pour une prise de sang. Est ce qu'elle t'a fait une ordonnance pour ta pilule ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P1 : Non parce que j'avais déjà une ordonnance de mon médecin pour un an.

Interviewer : OK. Est-ce que t'as compris pourquoi elle t'a fait faire cette prise de sang ?

P1 : Comme j'ai pas fait de prise de sang après ma pilule, c'est pour voir si ça a pas tout déréglé.

Interviewer : C'est ça. Donc elle t'avait bien expliqué tout ça ?

P1 : Oui, j'ai bien compris.

Interviewer : Très bien. Est-ce que t'as eu les informations et les réponses que t'étais venu chercher ? Et est-ce que t'as appris des choses en plus ?

P1 : C'est vrai que toute la partie anatomie, j'étais déjà au courant mais c'était important de le revoir mais j'ai appris comment fonctionnait ma pilule alors que ça fait 4 mois que je la prends. En fait, j'avais pas tellement de questions parce que j'étais très stressée. C'était vraiment clair. Puis sur le problème pour lequel j'étais venue, elle m'a rassurée en me disant que c'était juste un effet secondaire et que ça arrivait chez la plupart des femmes et que je n'étais pas "malade".

Interviewer : D'un point de vue général, tu te considères satisfaite de cette consultation ?

P1 : Ah oui oui, complètement, c'était très rassurant et puis c'est pas comme si j'avais un problème et qu'elle n'avait rien fait. Elle m'a dit de revenir dans 3 mois si ça continuait puis elle m'a fait faire une prise de sang. Je me suis pas sentie abandonnée avec mon problème, même si c'est censé être normal.

Interviewer : OK. Du coup, comme elle t'a dit que tu pouvais reconsulter dans 3 mois, est-ce que tu te sentirais à l'aise de reconsulter là-bas ?

P1 : Oui, mais comme j'ai toujours pas fait d'examen gynéco de toute ma vie, je me sentirais pas non plus à l'aise en y allant. Mais au moins je sais que c'est pas quelque chose de dramatique d'y aller c'est avant tout pour parler.

Interviewer : Donc t'es plutôt rassurée sur comment se passe une consultation gynéco ?

P1 : Oui.

Interviewer : Mais ça reste toujours une source de stress quand même ?

P1 : Oui, c'est pas non plus décomplexé.

Interviewer : OK. On va parler un peu plus du suivi gynécologique en général. Est-ce que globalement tu sais ce qu'est la santé sexuelle ? Pour toi, qu'est-ce que ça signifie d'être en bonne santé sexuellement parlant ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P1 : Alors, je dirais c'est de pas avoir de problèmes gynécologiques et puis surtout connaître les réponses sur toutes les questions par rapport à la sexualité, car on a pas eu trop d'infos au collège et au lycée. Je dirais aussi que c'est mieux savoir comment fonctionne tout notre appareil, nos hormones et tout. Mais c'est pas un terme dont on parle souvent.

Interviewer : D'accord. Est-ce que cette première consultation gynécologique elle a impacté ta vision de ta santé sexuelle ? Est-ce que tu vas plus te préoccuper de ta santé sexuelle personnellement ou pas tellement ?

P1 : J'étais déjà assez consciente pour certaines choses. Par exemple, je me suis fait vacciner contre le papillomavirus. Ma médecin m'a appris pour l'autopalpation donc j'étais déjà assez renseignée. Mais la consultation n'a pas trop changé ma vision des choses, d'autant plus qu'on a pas tellement parlé sexualité, donc je dirais que ça n'a pas tant impacté que ça. Je suis pas hyper bien renseignée mais au moins je suis allé chez le gynéco, je sais comment ça fonctionne.

Interviewer : Très bien. Après cette consultation, est-ce que tu penses avoir besoin d'un suivi gynécologique, toi personnellement ?

P1 : Je pense que toute personne qui prend la pilule doit avoir un suivi parce que c'est pas forcément très bon. Après j'ai la chance de pas avoir beaucoup d'effets secondaires mais je dirais que c'est important et puis même pour mon problème je veux que ça soit suivi, je veux pas que ça dégénère donc je reconsulterais dans 3 mois si ça persiste. Puis faire une consultation de temps en temps pour voir si tout va bien.

Interviewer : Donc que ce soit au SSU ou autre part, t'iras consulter un petit peu plus souvent ?

P1 : Oui je pense parce que faut vraiment se lancer. Donc maintenant que j'ai fait le premier rendez-vous, ça a décomplexé la chose, faut se jeter un peu dans le grand bain. Je pense que maintenant que je connais le SSU, je sais pas si je peux l'appeler ma gynéco mais je connais l'infrastructure, j'y suis déjà allé, donc il y a toute cette partie de stress en moins. Si j'ai besoin, j'irais.

Interviewer : Donc tu te sentirais en confiance pour reconsulter là-bas ?

P1 : Oui, exactement.

Interviewer : Très bien. Écoutes, moi j'ai fini avec mes questions. Est-ce que toi tu avais des interrogations sur ce qu'on a dit, t'as besoin de repréciser des choses ?

P1 : Rien ne me vient en tête, mais comme j'ai ton numéro, je t'écrirai si j'ai besoin.

Interviewer : Oui voilà, si t'as des questions ou si t'es pas à l'aise avec ce dont on vient de parler et que tu veux te retirer de l'étude, il ne faut pas hésiter, je reste disponible. Et du coup, je te remercie de ton temps et puis je te souhaite une bonne continuation pour tes études.

P1 : Merci à toi aussi et puis bon mémoire !

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

2. Entretien Patiente 2

Interviewer : On peut commencer à enregistrer du coup. Je vais commencer par te demander ton âge, s'il te plaît.

P2 : J'ai 18 ans.

Interviewer : Ok, et t'étudies dans quelle formation ?

P2 : Moi je suis en école d'architecture, à l'ENSA de Lyon.

Interviewer : D'accord et du coup t'es en première année ?

P2 : Oui.

Interviewer : Très bien. Concernant le rendez-vous, comment as-tu connu le SSU ?

P2 : Alors, j'ai eu un rendez-vous téléphonique qui a été passé à tout le monde et du coup on m'a proposé de prendre un rendez-vous. C'est par ce biais-là que j'ai demandé.

Interviewer : Donc c'est ta première fois que tu consultais là-bas ?

P2 : Oui, c'est ça.

Interviewer : Et c'était quand cet appel à peu près ?

P2 : Vers octobre, je dirais.

Interviewer : OK. Est-ce que tu connais les différentes missions du SSU, mis à part les consultations gynéco ?

P2 : Oui, je crois qu'on m'avait présenté, il y a de la médecine générale, des infirmières, des psychologues, etc... Et il y a aussi des séances de méditation, de massage, de groupes de paroles je crois aussi. En fait dans l'appel qu'ils ont passé ils nous ont présenté tous les services, etc...

Interviewer : OK. Est-ce que je peux te demander pour quel motif tu consultais ?

P2 : Alors, oui. Pour moi, c'est un peu délicat mais c'est pas grave. Pendant les relations sexuelles, j'ai des très très fortes douleurs et du coup ça rentrait pas, il y avait pas de pénétration. Du coup, on m'a dit que je faisais un peu de vaginisme secondaire, je crois dû à la douleur. Donc c'est pour ça que j'ai consulté.

Interviewer : D'accord. Est-ce qu'il y avait d'autres motifs pour lesquels tu consultais ?

P2 : C'était principalement à propos de ça et aussi peut-être pour prendre une contraception. Mais j'y suis vraiment allé par rapport à cette douleur.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord. Je vais revenir un peu plus sur ton parcours gynécologique avant cette consultation. Est-ce que c'était la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco ?

P2 : Alors, non. Ma mère elle m'a amené plusieurs fois pour... je sais pas trop... faire des check-up sûrement. Et j'y suis allée aussi quelques fois car j'ai des kystes pendant mes règles du coup je suis allé chez un gynécologue par rapport à ça.

Interviewer : D'accord. Du coup c'était ta mère qui t'emmenait et tu te souviens à peu près combien de fois ? Une fois par an peut-être ?

P2 : En fait, je pense que j'y suis allé 3-4 fois. J'ai dû y aller 2 fois en France et 2 fois au *** *(pays d'Amérique latine)*, parce que je résidais là-bas. J'ai dû y aller 4 fois entre mes 13 et mes 17 ans et du coup il y en a 2 qui se sont fait dans la même année. Donc oui, je dirais tous les 1 à 2 ans, enfin quand ma mère y allait, elle m'amenait avec elle et elle prenait 2 rendez-vous.

Interviewer : OK. Du coup, t'es revenue en France pour tes études ?

P2 : Oui, c'est ça car je suis de nationalité française.

Interviewer : Très bien. Les professionnels chez lesquels t'as consulté, c'étaient des gynécologues, des médecins, des sages-femmes ou d'autres professionnels ?

P2 : Ah oui, c'était tous des gynécologues. En France, j'allais dans un hôpital et au *** *(pays d'Amérique latine)*, c'étaient des gynécologues libéraux.

Interviewer : D'accord, et c'étaient des gynécologues que ta mère consultait également ?

P2 : Au *** *(pays d'Amérique latine)*, non parce que c'était par ses amies. Mais en France je suis allé voir le gynécologue de ma mère mais la deuxième fois, c'était un autre parce qu'il était parti à la retraite. Donc, j'ai vu 4 gynécologues différents à chaque fois.

Interviewer : D'accord. Donc qu'est-ce qui t'as amené à choisir le SSU comme lieu de consultation ?

P2 : C'était parce que déjà, les rendez-vous sont hyper faciles d'accès, j'étais agréablement surprise du temps d'attente. Moi j'avais rendez-vous en novembre mais j'avais des rendez-vous en octobre déjà mais c'était pendant les vacances donc j'étais pas dispo. Enfin, à Lyon c'est très compliqué d'accéder à des gynécologues qui ont pas des supers mauvaises notes sur Doctolib donc voilà.

Interviewer : Donc c'était plus la rapidité de délai de consultation par rapport à ce que t'avais vu sur Doctolib ou en ville ?

P2 : Oui et puis c'est vachement facile d'accès. Enfin c'est la facilité qui est proposé donc c'est vraiment top. Et c'est à 20 minutes de chez moi du coup c'est vraiment plus pratique.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : Oui, donc c'est plus facile d'un point de vue rapidité et géographie.

P2 : Oui et surtout niveau accessibilité aussi franchement.

Interviewer : Quand tu parles d'accessibilité, c'est le fait qu'on soit venu à toi pour te le proposer ?

P2 : Oui, voilà.

Interviewer : Très bien. Donc comme t'étais déjà allé chez le gynécologue, est-ce que tu savais comment se déroulait une consultation gynécologique ? Ou alors, du fait que t'ai consulté plusieurs fois chez différents praticiens du coup tu savais pas trop comment ça se faisait ?

P2 : Oui, c'est vrai que moi comme j'ai consulté que des personnes différentes et en plus c'était pour des problèmes très très différents, donc je savais pas trop comment ça allait se passer quand j'y suis allé.

Interviewer : Du coup, lors des premières consultations tu te souviens comment ça se passait en général dans la globalité ?

P2 : En fait, je crois que ma mère m'a amené pour la première fois après que j'ai mes règles. Donc j'y suis juste allé, il m'a proposé une méthode de contraception mais que je n'ai pas prise. Et ils m'ont prescrit une prise de sang parce que je suis végétarienne donc il voulait vérifier que tout allait bien. Mais franchement, c'était pas très gynécologique. Et la deuxième fois, je crois que c'était pareil. Et après les deux autres médecins, c'était pour un kyste du coup.

Interviewer : Ça marche. Est-ce que t'avais déjà eu un examen gynécologique ?

P2 : Non, pas avant la consultation du SSU.

Interviewer : OK. Est-ce que pour toi, c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement pour question gynécologique ?

P2 : Bah moi ma mère m'a un peu fait comprendre que c'était important, après elle a eu 3 enfants donc je pense qu'elle y va pour ça. Et je sais que pour le cancer du sein c'est important mais pour moi c'est pas un truc qu'il faut pas faire mais c'est vrai que moi j'y suis allé pour des problèmes ponctuels sauf quand ma mère m'a amené avec elle. Mais je pense que oui c'est important pour moi.

Interviewer : D'accord. Du coup, ces informations que tu as c'est plutôt ta mère qui t'a transmis ? est-ce que t'as d'autres sources d'informations ?

P2 : Après, j'en discute pas pendant des heures avec ma mère mais je trouve ça bien qu'elle m'ai emmené et qu'elle m'ai fait comprendre qu'il ne fallait pas y aller que quand on avait des énormes problèmes et qu'on pouvait juste y aller comme ça. Non, à part ma mère, il y a pas trop d'autres sources.

Interviewer : Très bien. Avant une consultation gynéco, que ce soit les précédentes ou celle-ci, comment est-ce que tu te sens ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P2 : En fait, les autres fois j'étais pas trop stressée mais cette fois-ci, vu le problème auquel je me confrontais, j'avais un peu du mal à en parler. Enfin c'est un peu dur à aborder de toute façon. Du coup, j'étais un petit peu stressée parce que c'est un truc qui me travaille beaucoup quand même donc c'était plus par rapport au problème que j'avais qu'à la consultation elle-même. J'étais pas très bien.

Interviewer : D'accord. Est-ce que ça te fait la même impression pour n'importe quelle autre visite médicale ?

P2 : Non, c'est vraiment à cause du motif pour lequel je venais. J'étais inquiète parce que je savais pas trop à quoi m'attendre ni comment j'allais en parler, ect...

Interviewer : D'accord. Est-ce que tu as identifié des choses soit avant soit pendant la consultation qui aurait pu soulager ce stress ?

P2 : Franchement, vraiment pas. Comme je l'ai dit, c'est le problème qui me stressait et devoir en parler à quelqu'un, c'était ça le souci.

Interviewer : OK. On va passer sur le déroulement de la consultation. Est-ce que tu peux m'expliquer comment ça s'est déroulé ?

P2 : Bah quand je suis arrivée, elle m'a demandé quel était mon problème donc je lui ai expliqué. Elle a vraiment bien pris le temps de m'expliquer l'anatomie donc franchement je trouvais ça bien, elle m'a montré des schémas. Ensuite, elle m'a donné un petit peu des raisons qui pourraient causer mon problème et ensuite elle m'a proposé de me faire un examen vaginal. On a fait l'examen et après elle m'a tâté les seins pour faire un petit check-up par rapport au cancer du sein, je pense. Et ensuite, on s'est rassit, on a reparlé, elle m'a prescrit des trucs et j'ai un rendez-vous avec elle en décembre à nouveau.

Interviewer : OK, du coup qu'est-ce que t'as pensé du déroulement de la consultation ?

P2 : J'étais très contente parce qu'elle m'a indiqué sans me faire peur, je me suis sentie rassurée. Enfin, j'ai été satisfaite et contente de comment ça s'est passé. La personne que j'ai consultée était très gentille et très à l'écoute, elle expliquait vraiment très bien les choses. Elle expliquait tout ce qu'elle faisait donc franchement je me suis sentie très... enfin pas très bien parce que c'est un peu chiant mais c'était une bonne prise de contact.

Interviewer : Du coup, tu as eu un examen gynécologique, c'est ça ?

P2 : Oui.

Interviewer : OK et t'es repartie avec une prescription ?

P2 : Oui, parce que j'ai mal à un endroit très précis et elle m'a donné une huile pour le périnée qui est normalement donné en post-grossesse. Parce que du coup, elle m'a dit que j'avais mal au périnée, donc voilà.

Interviewer : OK, c'est la seule prescription qu'elle t'a donnée ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P2 : Oui et du coup, elle m'a redonné rendez-vous en décembre pour qu'on discute de la pilule et de la contraception et pour faire un suivi par rapport à ce qu'elle m'avait dit la dernière fois, et à l'huile qu'elle m'a donnée.

Interviewer : OK. Avec tout ce que tu as, l'examen et la prescription, est-ce que t'as tout compris ?

P2 : Oui, elle m'a tout bien expliqué.

Interviewer : Parfait. Donc, à l'issu de cette consultation est-ce que tu as eu les informations et/ou les réponses que tu étais venue chercher ?

P2 : Bah oui même si bon, ça m'a un peu saoulé. En fait, toutes les réponses qu'ils m'ont données étaient vraiment super et j'ai eu toutes les réponses que je voulais mais après ça m'a un peu saoulé de devoir mettre une huile etc. Mais je veux dire elle m'a donné la bonne solution et le travail a été très bien fait pour moi, il y avait pas de problème par rapport à ça.

Interviewer : D'accord. Vu que t'avais déjà consulté chez un autre praticien, est-ce que c'était différent des précédentes fois ?

P2 : Bah, déjà là c'était une femme et je crois qu'en France, j'avais jamais vu de gynéco femme. Donc c'était surtout pour ça que c'était différent. Et le motif pour lequel je venais, ça ressemblait à rien de ce pour quoi je consultais avant. Oui, ça s'est passé différemment mais j'ai pas vraiment de bons points de comparaison. En fait, là c'était la première fois que je faisais un examen gynéco aussi. Mais en soit, j'ai trouvé que c'était très bien et cette méthode de consultation, ça m'a un peu plus convenu. Enfin, j'ai consulté des gynécos qui étaient beaucoup moins dans l'écoute et dans l'explication. Donc ça s'est passé différemment mais en même temps je sais pas, parce que la personne était différente.

Interviewer : OK. D'un point de vue général, tu es sortie satisfaite de cette consultation ?

P2 : Oui, j'étais très satisfaite et je me suis sentie très bien parce que j'étais hyper stressée quand je suis arrivée et quand je suis partie je me sentais un peu mieux, je me suis sentie en confiance.

Interviewer : D'accord. Elle t'a redonné un rendez-vous et tu te sentirais à l'aise de reconsulter là-bas ?

P2 : Ah oui et puis je suis très contente que ce soit à nouveau elle parce que j'ai beaucoup aimé sa manière d'appréhender les choses.

Interviewer : Très bien. Il me reste quelques questions. Est-ce que pour toi tu sais ce que c'est la santé sexuelle ?

P2 : Non.

Interviewer : OK, je reformule si tu veux bien. Est-ce que tu saurais me dire ce que c'est d'être en bonne santé sexuellement pour toi ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P2 : Bah déjà, je pense qu'il ne faut pas avoir de maladies sexuellement transmissibles, peut-être. Mais après, il y a pas grand chose qui me vient à l'idée. Mais je veux bien que tu m'expliques.

Interviewer : En gros, l'idée générale c'est le bien-être physique et mental par rapport à ta sexualité. C'est se sentir à l'aise avec soi et sa sexualité.
P2 : Bah, du coup moi oui c'est par rapport à ma santé sexuelle que j'ai consulté. Pour moi c'est important, enfin vu comment moi ça m'a affecté, je pense que oui être en bonne santé sexuellement ça doit être important.

Interviewer : OK, du coup je pense que tu m'as déjà répondu mais est-ce que cette consultation elle a impacté cette vision de ta santé sexuelle à toi ?

P2 : Bah j'avais envie de savoir d'où ça venait donc ça a un petit peu impacté. Mais en soit comme c'est des solutions qui sont sur le long terme, enfin je veux dire ça va pas régler le problème du jour au lendemain, du coup ça a pas complètement changé ma vie sexuelle, enfin mon rapport à la santé sexuelle mais je me suis sentie rassurée donc ça a un peu changé des trucs.

Interviewer : D'accord. Après cette consultation, est-ce que tu penses avoir besoin d'un suivi gynécologique ?

P2 : Là du coup oui, parce que je vais y retourner.

Interviewer : OK, bah du coup je crois que j'ai fini avec mes questions. Est-ce que toi tu avais des questions, des choses que tu voulais repréciser ou des choses que t'as besoin que je t'explique ?

P2 : Non, franchement ça va, enfin j'espère que j'ai bien répondu à tes questions.

Interviewer : T'inquiète pas, y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et puis c'est vraiment ton ressenti que je recherche donc ça va bien m'aider pour mon mémoire. Si t'as des questions qui te viennent après, t'hésites pas à m'envoyer un message si tu veux qu'on en rediscute.

P2 : OK, ça marche et bah bonne soirée et bon courage !

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

3. Entretien Patiente 3

Interviewer : Alors du coup, je vais commencer par tes informations personnelles. Est-ce que tu peux me donner ton âge, s'il te plaît ?

P3 : 21 ans.

Interviewer : OK, est ce que t'es née et t'as grandi en France ?

P3 : Oui.

Interviewer : T'es de nationalité française ?

P3 : Oui.

Interviewer : Très bien. Du coup, t'es étudiante en ergo, c'est ça ?

P3 : Oui, en deuxième année.

Interviewer : OK, super. Ensuite je vais te demander comment est-ce que t'as connu le SSU ?

P3 : Euh...

Interviewer : Si tu te souviens, à peu près ?

P3 : Je pense que j'ai dû, je sais pas... par la fac ? Mais alors, comment exactement je pourrais pas te dire. Peut-être sur le site de la fac, soit...

Interviewer : Tu sais plus ?

P3 : Alors, là non, j'en ai aucune idée.

Interviewer : Mais oui, en général c'est en s'inscrivant à la fac au début de nos études, c'est possible qu'ils nous en parlent et que ce soit là que t'en ai entendu parler.

P3 : Oui, voilà.

Interviewer : Du coup, est-ce que c'était la première fois que tu consultais le SSU ?

P3 : Non.

Interviewer : T'étais déjà allé consulter plusieurs fois là-bas ?

P3 : Euh... une fois, je crois. Une ou deux fois. Deux fois.

Interviewer : Et c'étaient aussi des consultations gynéco ?

P3 : Oui, à chaque fois c'était une consultation gynéco.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord, OK. Du coup, concernant le SSU, à part les consultations gynéco, tu sais ce qu'ils font là-bas ? Quelles sont les différentes missions de ce service ?

P3 : J'ai 2-3 idées après je sais pas si je sais tout mais bon il y a... Enfin ma première consultation, c'était médecine générale et gynéco en même temps. Et du coup, tout ce qui est médecine générale, je sais qu'ils ont des psychologues, infirmières. Et après je sais plus.

Interviewer : Bah c'est déjà pas mal.

P3 : Et puis après, ils font pas mal de choses, je vois pas mal de choses passer sur les mails, des trucs pour le bien-être.

Interviewer : C'est ça. Du coup, toi c'est plutôt le fait qu'ils offraient des consultations de médecine générale, de gynécologie qui t'a motivé à aller consulter là-bas.

P3 : C'est ça.

Interviewer : D'accord, est-ce que je peux te demander pour quel motif tu consultais ?

P3 : Ouais. La première fois que j'y suis allé, c'était... euh, pourquoi est-ce j'y suis allé... je crois que j'avais besoin d'un certificat médical. Et en même temps, du coup, je me suis dit que j'allais refaire une ordonnance, tu sais pour faire un check-up, voir si j'avais pas d'IST ou quelque chose.

Interviewer : OK, et du coup, là cette fois-ci, pareil, c'était aussi pour faire un check-up ?

P3 : Non, là cette fois, c'était pour la pose d'un stérilet.

Interviewer : D'accord. Donc c'était pas la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco ?

P3 : Bon, du coup c'était la troisième je crois.

Interviewer : La troisième fois que t'allais consulter pour raison gynéco ?

P3 : Oui.

Interviewer : Donc t'en as fait deux au SSU ?

P3 : Trois, du coup.

Interviewer : Je reformule ma question, t'es jamais allé consulter chez un gynécologue, chez une sage-femme, chez un médecin généraliste en ville, en dehors du SSU pour question gynéco ?

P3 : Euh, si mais pas sur Lyon, du coup.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord et du coup t'étais allé chez quel type de professionnel avant ?

P3 : C'était une médecin généraliste et gynéco.
Interviewer : OK et t'allais régulièrement la voir.

P3 : J'ai dû y aller deux fois, pas plus.

Interviewer : OK, très bien. Tu la vois plus du coup, vu que c'était en dehors de Lyon ?

P3 : Oui, c'est ça, c'était chez mes parents en Haute-Savoie, donc c'est un peu compliqué (rires).

Interviewer : Oui, j'imagine. Du coup, qu'est-ce qui t'as amené à choisir le SSU comme lieu de consultation ?

P3 : Euh c'est une bonne question. Bah déjà, c'est avec la fac et je trouvais que c'était bien de proposer ça. Qu'il y avait un rendez-vous dans pas très longtemps, voilà. Ça et le prix aussi, parce qu'une consultation gynéco, c'est cher. Et voilà, mais au départ c'était vraiment juste, au départ, c'était vraiment pour une question de temps.

Interviewer : D'accord. Concernant le prix, j'avoue que je ne sais pas comment ils font du coup, ils font le tiers-payant ? Est-ce que t'avances les frais ?

P3 : Bah t'avances 7,50€, je crois. Ils font une sorte de tiers-payant étudiant avec la CVEC ou je sais pas trop quoi. Et ensuite, il reste la partie de la mutuelle. Mais du coup, c'est quand même moins cher, parce que c'est 7,50€ alors qu'en ville c'est 25€. Enfin chez un médecin généraliste, c'est 25€.

Interviewer : Oui, en fait c'est 25€ et quand ils font le tiers-payant, ils te font régler la part de ma mutuelle, mais en tout ça compte 25€. C'est juste que toi ça te coûte que 7,50€. T'es direct remboursée de la sécu.

P3 : Ah oui, c'est vrai.

Interviewer : Mais c'est compliqué tout ça (rires). OK. Du coup, tu savais comment se déroulait une consultation gynéco avant ce rendez-vous ?

P3 : Oui, à peu près.

Interviewer : D'accord. Et sinon, la première fois que t'étais allé consulter, chez un gynéco quand t'étais en Haute-Savoie, est-ce que tu savais comment ça se déroulait, ou pas du tout ?

P3 : Ah non, pas du tout (rires). Nan, en plus bah je sais pas je devais avoir genre 16 ans, c'était ma toute première consultation gynéco. Mais ma mère elle m'a dit "t'inquiètes pas, ça va bien se passer" enfin voilà ça s'était très bien passé.

Interviewer : Les infos que t'avaient pu avoir, c'était par ta mère du coup ? Est-ce que t'avais d'autres sources d'informations qui auraient pu t'aiguiller ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P3 : Je pense que c'était plus ma mère qui avait dû m'en parler. Après je m'en rappelle que tu sais on avait les journées où on avait passé la journée au centre de planning familial, des fois ils venaient pour les infos un peu sur la sexologie et des choses comme ça. Mais du coup, pas sûr qu'on ait trop parlé de comment ça se passait la consultation gynéco.

Interviewer : OK. Donc pour toi, est-ce que c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement chez le gynéco ?

P3 : Régulièrement je sais pas, enfin ça dépend ce que t'entends par régulièrement mais je pense qu'au moins peut-être tous les ans ou tous les 2 ans.

Interviewer : OK. Avant une consultation gynéco, du coup n'importe laquelle que t'ai faite, comment est-ce que tu te sens ?

P3 : Bien, enfin ça change pas grand chose à ma vie.

Interviewer : C'est vrai ?

P3 : Ouais.

Interviewer : Est-ce que c'est source de stress, d'inquiétude, des choses comme ça ? Des sentiments plutôt "négatifs" on va dire ?

P3 : Non, pas du tout.

Interviewer : OK, bon très bien. Ça t'a jamais fait ça avant n'importe quelle visite médicale ?

P3 : Non.

Interviewer : Du coup, est-ce que tu peux m'expliquer comment s'est déroulé la consultation ?

P3 : Ouais, je t'explique tout ?

Interviewer : Oui, enfin là cette fois-ci quand t'y es allé, comment ça s'est passé ? Après tu développes plus ou moins, c'est comme tu le souhaites.

P3 : Du coup, j'y suis allé donc j'avais déjà vu le Dr***(*nom d'un des médecins du SSU*) en début d'année là. Du coup, j'avais parlé que j'avais posé un stérilet donc on se revoit à la fin de mes règles pour le poser et du coup j'y allais pour qu'elle me fasse la pose du stérilet. Donc j'avais fait une prise de sang pour voir s'il y avait pas de Chlamydiae, pour voir si j'étais pas en anémie parce que j'ai des règles abondantes. Et, du coup j'étais allé à la pharmacie acheter le stérilet donc je suis arrivée, je lui ai donné mes résultats, mon stérilet. Du coup, après je suis monté sur la table, elle a regardé si, enfin voilà quoi, elle a regardé où était placé mon utérus et tout... Et, ah oui, et après du coup elle a essayé de mesurer mon utérus sauf qu'elle a pas réussi. Enfin elle a pas réussi à faire rentrer le truc, après du coup elle y arrivait pas, elle y arrivait pas, elle était là "oh là là". Du coup, elle a essayé euh... ils ont reçu un appareil d'échographie et elle m'a fait une écho pour voir si elle y arrivait sauf qu'elle m'a dit "écoutes, je suis

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

pas trop formée et tout donc j'arrive pas vraiment là, je vois pas très bien." Voilà, donc au final je suis repartie. Donc, en fait elle m'a pas posé le stérilet parce qu'en fait mes règles se sont terminées le dimanche et là du coup c'était mardi et apparemment j'avais déjà mon col qui s'était refermé au max.

Interviewer : D'accord, OK, ça arrive (rires). Du coup, une fois qu'elle a pas réussi, elle t'a réexpliqué, est-ce qu'elle t'as fait d'autres ordonnances ou des prescriptions ?
P3 : Ouais, elle m'a fait une autre ordonnance pour une autre prise de sang mais plutôt parce que j'avais des éosinophiles qui étaient trop élevés, après j'ai été malade aussi il y a 2 semaines. Elle m'a fait une ordonnance aussi pour un antibiotique parce que j'ai 2-3 trucs de la flore saprophile qui sont un peu élevées par rapport à ce qui devrait l'être. Et du coup, elle m'a fait une ordonnance pour une écho, pour faire une vraie écho (rires). Et voilà.

Interviewer : OK, d'accord. Sur la consultation, le déroulement, qu'est-ce que tu en as pensé ?

P3 : Bah à part le fait que voilà, c'est vrai qu'elle était hyper gênée que je reste aussi longtemps sur la table avec le speculum et tout et elle était vraiment, enfin je la sentais un peu "oh là là, je suis désolée et tout" mais vraiment elle était hyper bienveillante et ça j'ai trouvé ça vraiment bien. Et à part qu'elle ai pas réussi à le mettre, ça s'est bien passé.

Interviewer : OK. Est-ce que du coup c'était la première fois que tu avais un examen gynéco avec un speculum ?

P3 : Non.

Interviewer : T'en avais déjà eu avant, tout ce qui est toucher vaginal ?

P3 : Oui.

Interviewer : Est-ce qu'avec ce dont vous avez parlé, est-ce que t'as eu les informations, les réponses que t'étais venu chercher, mis à part qu'elle ne t'ai pas posé ton stérilet et que t'étais venue un peu pour ça (rires) ? Enfin avec tout ce qu'elle t'a expliqué, si elle a répondu à tes questions par exemple, est-ce que tu as eu les informations dont tu avais besoin ?

P3 : Oui.

Interviewer : OK, est-ce que t'as appris des choses ?

P3 : Alors à cette consultation, là non. Mais je dirais, qu'à la consultation que j'ai faite, où j'avais dit que j'aimerais bien poser un stérilet, bah là elle m'a expliqué et j'ai appris pas mal de choses. J'avais déjà un petit bagage, vu que j'ai fait PACES.

Interviewer : Est-ce que quand tu consultais chez un autre praticien pour question gynécologique, du coup quand tu étais en Haute-Savoie, tu te souviens d'une expérience différente ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P3 : Euh, non mais parce que je sais que j'avais pas eu de toucher vaginal parce que j'étais trop jeune, elle m'a dit que c'était pas la peine. Et ça s'était très bien passé.

Interviewer : D'un point de vue général, est-ce que tu es sorti de cette consultation, enfin elle t'a pas posé le stérilet effectivement, mais est-ce que t'étais plutôt satisfaite ?

P3 : Oh bah oui.

Interviewer : Il y a des choses que t'aurais voulu qu'elle aborde ou voulu revoir avec elle ? Pour toi, ça s'est bien passé ?

P3 : Oui.

Interviewer : Est-ce qu'elle t'a donné un autre rendez-vous, peut-être après l'échographie que t'auras faite ?

P3 : Oui, justement on en a discuté. On s'est dit, parce que là on avait pris rendez-vous pour que ça tombe à la fin de mes règles. Sauf que là, c'était mal tombé au final. Elle m'a dit "bah tu m'appelles quand t'as tes règles, t'appelles le SSU ou tu m'envoies un mail et on prend rendez-vous à ce moment-là et je te prendrai en plus sur un trou."

Interviewer : OK, ça marche. Du coup, à l'avenir, mis à part cette pose de stérilet qui se fera sûrement, après ça tu te sentirais à l'aise d'aller consulter là-bas à nouveau ?

P3 : Oh bah oui.

Interviewer : OK. Donc là, je vais passer un tout petit peu plus sur le suivi gynéco en général ? Est-ce que tu sais ce que c'est la santé sexuelle ?

P3 : Oui, je pense savoir. Bah, c'est de pas être malade, de pas avoir d'infections ni de maladies et euh... de prendre soin de soi, enfin faire attention. Donc ça veut dire pas avoir de rapports à risque, tu vois des choses comme ça.

Interviewer : OK. Est-ce que pour toi ça peut motiver une prise de rendez-vous chez un gynéco ?

P3 : Oui, je pense.

Interviewer : OK et du coup, après cette consultation est-ce que toi en général, tu penses avoir besoin d'un suivi gynéco ?

P3 : Oui, oui, bien sûr.

Interviewer : OK, bah écoutes j'ai plus trop de questions à poser. Est-ce que tu as des questions ou des choses que tu voulais revoir ou repréciser ?

P3 : Non, je crois pas.

Interviewer : OK, super bah on va pouvoir en rester là.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

4. Entretien Patiente 4

Interviewer : Du coup, avec tout ce que j'ai expliqué, est-ce que tu as des questions avant de commencer ?

P4 : Non.

Interviewer : Ok, très bien. Alors du coup, je vais commencer par quelques informations personnelles. Est-ce que tu pourrais me donner ton âge, s'il te plaît ?

P4 : J'ai 23 ans.

Interviewer : OK, d'accord. T'es née et t'as grandi en France ?

P4 : Oui.

Interviewer : OK, et dans quelle formation tu es ?

P4 : Je suis en master MEEF-SVT, c'est pour faire enseignante de SVT dans les collèges, lycées.

Interviewer : Ok, d'accord et du coup t'es en quel niveau d'études ?

P4 : En M2.

Interviewer : OK, ça marche, donc tu finis cette année ?

P4 : Je finis cette année si j'ai mon CAPES, oui (rires).

Interviewer : Je te le souhaite en tout cas. Donc concernant la prise de rendez-vous, comment est-ce que tu as connu le SSU toi ?

P4 : C'est plus par le bouche à oreille et puis un peu par internet aussi. C'est vrai que je regardais pour avoir quelque chose d'assez économique. Et c'est vrai qu'avec que 7,50€ à avancer, c'était assez intéressant.

Interviewer : Est-ce que tu te souviens à peu près quand tu l'as connu ce service-là ?

P4 : Oh bah, vraiment le SSU en lui-même, je le connais à peu près depuis le début de ma scolarité, je pense. Mais après je me suis vraiment renseigné quand j'ai eu besoin d'un rendez-vous, pour connaître la localisation, etc, parce que je connaissais pas du tout la localisation pour le coup parce que moi je suis plus sur l'université de Lyon 1, vers Darwin.

Interviewer : D'accord, ça marche. Est-ce que c'était la première fois que tu consultais là-bas ?

P4 : Oui.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord. Est-ce que tu connais un petit peu les différentes missions du SSU ? Est-ce que tu sais ce qui se fait un peu là-bas mis à part les consultations gynéco ?

P4 : Pas tellement, non. Enfin je sais que dès fois on reçoit sur notre boîte mail des trucs d'actualités sur des ateliers de sophrologie, de diététique des choses comme ça. Mais sinon, pas tellement.

Interviewer : OK, du coup toi c'est vraiment le fait qu'ils offraient des consultations gynéco qui t'a motivé à aller là-bas ?

P4 : Oui, bah d'ailleurs j'ai été un petit peu étonné sur le moment parce que je pensais que ça serait vraiment avec un gynécologue et après j'ai été assez étonnée que c'était qu'un médecin généraliste. Après je sais qu'il y a des médecins généralistes avec des formations gynécologiques.

Interviewer : D'accord. Est-ce que je peux te demander pour quels motifs tu consultais ?

P4 : Oui, alors mi-mai je me suis fait poser un implant contraceptif et j'ai eu un très gros hématome suite à la pose de 16 centimètres de long par 11 centimètres de large.

Interviewer : Ah oui quand même (rires).

P4 : Et du coup j'avais envie d'avoir un second avis médical pour savoir si ça avait été correctement posé parler un peu des effets secondaires que j'avais pour avoir un autre regard dessus.

Interviewer : D'accord, du coup c'était pas la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco dans ta vie, si j'ai bien compris ?

P4 : Non, du coup la première c'était aussi mon médecin généraliste à moi pour le coup qui a eu une formation gynécologique. En fait j'ai jamais vraiment vu de gynécologue, j'ai mon médecin généraliste qui a sa formation pour ce dont j'ai besoin. Et j'ai aussi eu une grossesse mais mes suivis ont été faits par des sages-femmes.

Interviewer : D'accord. Du coup, est-ce que t'allais régulièrement chez ce médecin généraliste pour ton suivi gynéco ou c'était juste pour poser cet implant.

P4 : Là, c'était mon premier rendez-vous de gynécologie quand j'ai pris rendez-vous pour d'abord un renseignement pour choisir quelle contraception et puis ensuite la pose. Sinon j'avais un suivi régulier avec lui mais pas pour des motifs gynécologiques.

Interviewer : D'accord, très bien. Donc si je reprends, t'as consulté avec un médecin généraliste et un autre avec le SSU pour le suivi gynéco, et les sages-femmes c'était pour ta grossesse, c'est ça ?

P4 : Oui, c'est ça.

Interviewer : T'avais consulté une sage-femme ou plusieurs sages-femmes ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P4 : Bah j'en avais plusieurs parce que celle qui me suivait à l'hôpital ne faisait pas les échographies du coup il fallait que j'aille voir une deuxième sage-femme pour les échographies, ensuite ramener les échos à celle qui me suivait à l'hôpital. Et en plus, j'ai fait de la préparation à l'accouchement donc au final j'avais trois sages-femmes qui me suivaient.

Interviewer : OK. Du coup, tu continues à voir ton médecin généraliste mais du coup pour l'instant tu n'y es pas retourné pour question gynécologique vu que tu voulais un deuxième avis ?

P4 : C'est ça, ouais.

Interviewer : OK, du coup est-ce que t'as identifié les raisons qui t'ont amené à choisir le SSU comme lieu de consultation ?

P4 : Bah du coup, j'avais déjà abordé l'aspect économique. Puis il y a aussi la proximité parce que du coup vu que j'ai un enfant ça me permettait d'y aller facilement entre midi et deux, sans me prendre trop de temps.

Interviewer : D'accord, est-ce que sans ces problématiques que tu viens de me dire, est-ce que tu serais allé spontanément consulter là-bas ? Ou alors est-ce que tu te serais tourné plutôt vers quelqu'un d'autre en ville ?

P4 : Peut-être que j'aurai été allé plus en ville.

Interviewer : OK, du coup avant les consultations gynéco que tu as pu avoir, est-ce que tu savais comment se déroulait une consultation gynécologique en général ?

P4 : Euh non. Bon après je pense qu'avec le motif, il doit y avoir diverses possibilités mais pas spécialement.

Interviewer : Est-ce que par exemple, quand tu étais plus jeune ou peut-être avant ta grossesse par exemple, est-ce que tu avais des idées ? Est-ce qu'on en parlait autour de toi ? Est-ce que t'avais des informations sur ce que pouvait être une consultation gynéco ou des choses comme ça ?

P4 : Non.

Interviewer : OK, est-ce que selon toi c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement pour question gynéco ?

P4 : Non, enfin je sais que moi j'y vais quand j'ai une question ou une problématique. Je sais qu'à partir de 25 ans, je crois, il y a le début des frottis donc je sais qu'il y a une certaine fréquence où il faudra que j'y aille pour ça quoi.

Interviewer : OK. Avant d'être allé à cette consultation gynéco et même la première que t'as faite, comment est-ce que tu te sentais ?

P4 : Euh bah pour celle-ci que j'avais fait avec mon médecin à moi, j'étais plutôt sereine, enfin ça me stressait pas. Après pour celle-ci que j'ai faite au SSU, je pense que j'étais un peu plus anxieuse mais c'était pas à cause de la consultation en tant que

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

tel, c'était plus l'anxiété de ce qu'on allait me dire, parce que j'avais peur entre guillemets d'avoir un mauvais retour sur la pose.

Interviewer : Donc c'était plutôt le motif de consultation qui t'inquiétait ?

P4 : Oui.

Interviewer : OK, est-ce que tu as le même sentiment avant n'importe quelle visite médicale ?

P4 : Non, c'était juste le motif pour le coup.

Interviewer : OK. Par rapport à la consultation que t'as faite au SSU, est-ce que tu peux m'expliquer le déroulement ?

P4 : Bah du coup, je me suis assise au bureau avec la dame, je lui ai expliqué mon motif de consultation, on a discuté un peu de comment s'était passé la pose, des effets secondaires que j'avais. Ensuite, je me suis installé sur le truc où on se couche, l'espèce de chaises-lit, je sais pas comment appeler ça. Je suis resté habillée parce que fallait juste regarder mon bras et j'étais en manches courtes. Elle a palpé, observé, elle m'a fait son retour puis après elle m'a fait une ordonnance parce qu'on voulait vérifier qu'on était bien niveau fer, etc, vu que je lui ai expliqué que ça lui faisait des règles abondantes, enfin qui restaient abondantes comme d'habitude mais qui étaient un peu plus longues, donc au final pas l'effet escompté. Et puis, bah voilà après je suis partie et j'ai réglé au comptoir avant de partir.

Interviewer : OK, et qu'est-ce que tu en as pensé du déroulement de la consultation ?

P4 : Bah, ça s'est bien passé, la personne était agréable, plutôt rassurante, bien à l'écoute. Elle m'a même orienté si jamais je devais le retirer à cause des effets secondaires, vers quelle contraception pourrait mieux me convenir pour avoir mon double but, qui serait quand même de réguler mes règles qui sont vraiment extrêmement abondantes et puis de respecter certains critères parce que par exemple j'ai des fortes migraines donc voir avec elle quelle contraception ne pouvaient pas amplifier mes migraines, ce qui est un peu le cas aujourd'hui avec l'implant.

Interviewer : OK, d'accord. Est-ce que du coup t'as eu un examen gynécologique ?

P4 : Nan rien du tout, elle a juste regardé l'implant au niveau du bras et je me suis pas déshabillée.

Interviewer : OK, d'accord. Donc t'es repartie avec une prescription pour une prise de sang pour le fer c'est ça ?

P4 : Oui, j'ai été la faire juste après.

Interviewer : OK, elle t'a pas donné d'autres prescriptions ?

P4 : Bah elle m'en avait donné une autre pour une crème anesthésiante si jamais je voulais le faire retirer avec elle si jamais c'était ma décision, mais de toute façon je pense que je vais plus me réorienter vers mon médecin généraliste à moi.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord, est-ce que t'as bien compris pourquoi elle avait fait toutes ces choses-là, elle t'a expliqué ?

P4 : Oui, oui elle m'avait expliqué les différentes étapes. Il y avait justement la prise de sang pour voir s'il y avait besoin de l'enlever puis la crème anesthésiante si c'était mon choix au vu des résultats et de l'évolution, d'ici un ou deux mois, elle m'a dit de laisser passer 1 ou 2 cycles.

Interviewer : D'accord. Est-ce que tu as eu les informations et/ou les réponses que tu étais venu chercher ?

P4 : Oui.

Interviewer : Est-ce qu'en plus tu aurais appris des choses ?

P4 : Oui.

Interviewer : Est-ce que tu te souviens d'une expérience différente de la première consultation gynécologique que t'avais eu ou pas vraiment ? Est-ce qu'il y avait des différences, des similitudes ?

P4 : Bah, je dirais qu'avec mon médecin généraliste, il y a un rituel de tension, de pesée que là il n'y a pas eu. Après sinon, j'ai pas d'autres différences que j'ai noté. Après en choses similaires, dans chaque cas, il y a quand même quelqu'un qui est à l'écoute qui me répond à mes questions. Après j'avoue que pour la question de l'hématome dans les deux cas, c'était un peu en mode "bah vous avez pas eu de chance" et j'ai jamais vraiment eu de réponses très nets (rires). Bah je sais pas trop comment expliquer après je pense qu'ils peuvent pas savoir, ils sont pas dans mon bras (rires). Ils m'ont dit "bah c'est pas de chance, mais il doit y avoir un vaisseau."

Interviewer : Oui, c'est ça, parfois ça arrive. Donc d'un point de vue général, est-ce que tu étais plutôt satisfaite de cette consultation ?

P4 : Oui.

Interviewer : OK, du coup est-ce que tu te verrais consulter là-bas ?

P4 : Je pourrais, oui. Après sur l'année à venir, je sais pas si j'en aurai la nécessité et après je serais plus à la fac.

Interviewer : OK, très bien. D'un point de vue un peu plus général, sur le suivi gynéco général, est-ce que tu sais ce que c'est la santé sexuelle ?

P4 : Euh, non.

Interviewer : Ça pourrait t'évoquer quelque chose ?

P4 : Je suppose ne pas avoir de problèmes au niveau gynécologique, pas de mycoses et des choses comme ça, mais après sinon, non.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : Très bien. Est-ce qu'après cette consultation, toi tu penses avoir besoin d'un suivi gynécologique ?
P4 : Je pense que je ferais des contrôles réguliers au niveau de mon implant, etc. Mais après, en dehors de ça, pas forcément. Je me dis qu'une fois par an, ça peut être bien de faire un contrôle pour vérifier qu'il soit toujours bien en surface, etc. Et puis si j'ai des problématiques, ça peut être l'occasion d'en reparler. Après j'ai repris rendez-vous cette semaine avec mon médecin parce que j'ai des douleurs dans le sein gauche. Mais bon après là voilà c'est vraiment si j'ai une problématique que j'y vais.

Interviewer : OK, et bah écoutes j'ai fini avec mes questions. Est-ce que toi tu as des questions ou tu as besoin qu'on revienne sur un point ?

P4 : Non pas spécialement.

Interviewer : Parfait. Si tu as besoin qu'on reparle de quelque chose, tu n'hésites pas je reste à disposition. Mais si c'est tout bon pour toi je te souhaite une bonne continuation et bon courage pour ta fin d'année.

P4 : Et bah super, merci à toi aussi !

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

5. Entretien Patiente 5

Interviewer : Je vais commencer par te demander ton âge s'il te plaît.

P5 : Oui alors, je vais faire 22 ans dans une semaine.

Interviewer : Ah bah, joyeux anniversaire en avance (rires)

P5 : Merci !

Interviewer : Est-ce que tu es née et a grandi en France ?

P5 : Oui.

Interviewer : OK et dans quelle formation t'étudies actuellement ?

P5 : Là je suis en deuxième année de master d'immunologie à Lyon.

Interviewer : Donc en M2 ?

P5 : Oui.

Interviewer : Donc tu finis bientôt ?

P5 : Ouais, j'ai mon stage de 6 mois dans la recherche là en janvier et puis après j'ai fini.

Interviewer : Ah bah, très bien, félicitations.

P5 : Merci !

Interviewer : Du coup, concernant la prise de rendez-vous, comment est-ce que tu as connu le SSU ?

P5 : Alors, bah j'ai une copine qui y était allée et puis je pense que c'est via des mails qu'on a reçu sur la messagerie de la fac parce que du coup je connaissais depuis déjà un moment que ça existait, et voilà.

Interviewer : Donc, est-ce que tu te souviens à peu près quand tu l'as connu ?

P5 : Bah je suis arrivée à Lyon que pour mon M1 donc à ce moment-là je pense, parce qu'on a reçu des mails tout au long de l'année du SSU.

Interviewer : D'accord. Donc t'es inscrite à la fac de Lyon 1 ?

P5 : Oui.

Interviewer : D'accord. Est-ce que c'était la première fois que tu consultais là-bas ?

P5 : Oui, en fait j'y suis allé qu'une seule fois pour l'instant.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord, OK. D'ailleurs, est-ce que tu connais les différentes missions du SSU ?

P5 : Alors franchement rapidement. Du coup, j'ai vu qu'ils faisaient de la médecine générale, du coup il y a la gynécologie. J'ai vu aussi qu'il y avait des rendez-vous un peu plus psy et il y a peut-être de la kiné aussi je crois, enfin un peu de paramédical. Et après je sais pas s'il y a grand chose d'autre.

Interviewer : OK et du coup toi c'est plutôt le fait qu'ils offraient des consultations gynéco qui t'attirait ?

P5 : Oui, enfin là en tout cas, c'était ce dont j'avais besoin parce que je faisais une infection urinaire, en fait.

Interviewer : D'accord. Du coup, pour quel motif tu consultais ?

P5 : Ouais, alors moi en fait c'est un peu compliqué, c'est la partie un peu longue. J'avais fait une infection urinaire un mois et demi avant et en fait j''avais quand même des symptômes alors que j'avais des ECBU qui étaient stériles donc je suis quand même allé vérifier que tout allait bien, en termes d'examen et tout allait bien, en fait. On sait pas ce qu'il se passe, mais je voulais vérifier que tout allait bien.

Interviewer : D'accord, très bien. Est-ce que c'était la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco ?

P5 : Non, non, non j'avais déjà été suivi un peu avant.

Interviewer : D'accord. Est-ce que t'allais régulièrement avant chez un professionnel de santé pour un suivi gynéco ?

P5 : Alors j'avoue que pas assez régulièrement que ce qu'on est censé faire. Parce qu'avec le covid, ça devait faire quand même 3 ans que j'y étais pas retournée, alors que je pense qu'une fois par an c'est quand même bien pour une consultation gynéco, donc voilà.

Interviewer : D'accord. Du coup, t'as consulté avec quels types de professionnels avant ?

P5 : Alors c'était des gynécos à chaque fois.

Interviewer : Et est-ce que tu en as vu beaucoup ?

P5 : Non, 2.

Interviewer : OK. Du coup, si j'ai bien compris t'es arrivé à Lyon en M1 donc c'était avant que tu les voyais ?

P5 : Oui.

Interviewer : Du coup, tu continues d'aller les voir ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P5 : Non, parce que j'ai fait ma licence à Montpellier donc il y a une professionnelle que j'ai vu là-bas. Et puis après vers chez mes parents mais c'est vrai qu'en fait comme j'y suis bah forcément souvent pendant les vacances surtout, bah je peux pas consulter là-bas dans tous les cas.

Interviewer : OK, d'accord. Qu'est-ce qui t'as amené à choisir le SSU comme lieu de consultation ?

P5 : Alors, en fait bah moi c'était un motif d'urgence parce que j'avais des symptômes pas très agréables. Et en fait, c'est une galère de prendre des rendez-vous que ce soit gynéco ou pas, mais je pense au niveau gynéco encore plus sur Lyon, enfin je pense dans toutes les grandes villes mais entre les praticiens qui prennent plus de nouveaux patients, les praticiens qui sont pas disponibles, c'est vraiment vraiment compliqué. Et je me sentais assez en sécurité d'aller voir le SSU parce que je savais que c'était à la fac. Enfin, en plus j'avais une copine qui y était allé et qui m'a dit que ça se passait bien, enfin voilà. J'étais en confiance en tout cas, ça ne me faisait pas peur du tout. Et moi j'ai eu de la chance, j'ai pris rendez-vous le dimanche et il y avait une dispo, euh, non... J'ai pris rendez-vous le vendredi et il y avait une dispo le lundi. Donc c'est vrai que c'était quand même très pratique.

Interviewer : J'imagine. Du coup, est-ce que tu savais comment se déroulait une consultation gynéco avant ce rendez-vous ?

P5 : Oui, je savais déjà un peu comment ça marchait.

Interviewer : Du coup, le fait que t'ai déjà faite des consultations gynéco avant et que tu savais comment ça se passait, est-ce que ça s'est passé différemment ? Est-ce que t'as eu des expériences différentes ?

P5 : Alors, je réfléchis... euh honnêtement non. J'ai pas trouvé que c'était forcément différent, là c'était vraiment une consultation de gynécologie classique surtout que moi j'ai quand même des bonnes expériences entre guillemets, enfin ça dépend mais quand même j'ai des bonnes expériences avec certaines gynécos donc ouais ça s'est très bien passé mais voilà c'est pas forcément différent.

Interviewer : OK. Est-ce que pour toi c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement pour question gynéco ?

P5 : Ouais franchement, il faut, enfin franchement il faut que je m'y mette oui, je trouve ça important.

Interviewer : Et pour toi, d'où te viennent ces informations ?

P5 : Alors, bah déjà mes études. Je suis quand même en master d'immunologie, donc c'est assez... même si c'est recherche c'est quand même assez sur les maladies médicales et thérapies, enfin voilà. Du coup, ça vient de là et puis après ma maman aussi qui consulte régulièrement et qui en plus était secrétaire d'un cabinet de gynécologie il y a quelques années. Donc je pense de là.

Interviewer : D'accord. Comment tu te sens avant une consultation gynéco ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P5 : C'est du stress mais je suis quelqu'un qui stresse vraiment pour tout donc même pour une consultation non gynéco enfin juste de médecine, je peux stresser. Mais c'est vrai que là c'est quand même un peu plus particulier enfin c'est quand même hyper intime et personnel. Donc c'est vrai qu'en général, je suis pas la personne la plus à l'aise pour la consultation gynéco.

Interviewer : OK. Est-ce que c'est le motif de consultation qui te stresse ou c'est la consultation en elle-même qui te stresse ? Est-ce que t'arrives à identifier ?

P5 : Ouais, alors les deux parce que là dans le contexte là quand même enfin j'étais un peu en errance médicale donc c'était un peu stressant. Donc vraiment c'était un peu stressant et en plus de ça il y a l'aspect aussi c'est pas forcément hyper naturel ce qui se passe quoi.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que tu pourrais identifier des choses qui pourraient réduire ce stress ? Soit mis en place de ton côté ou du côté des professionnels, des informations générales qui peuvent circuler ?

P5 : Ouais. Alors, de façon générale mais je pense que ça c'est censé être des choses qui sont respectés par tous les gynécos, c'est d'expliquer ce qu'on fait. Enfin pendant la consultation, expliquer ce qu'ils sont en train de faire parce que ça leur paraît peut-être évident mais nous pas forcément enfin moi j'ai des bonnes expériences mais je sais que ça peut être déroutant de pas savoir ce qu'ils sont en train de faire. Et c'est vrai que moi, du coup encore du fait avec ma formation, si on parle je comprends ce qu'on dit en terme médical, encore une fois ça va. Mais ça a pas toujours été le cas et du coup je pense que faire un peu de vulgarisation c'est hyper important et je pense que c'est ça pour toutes les médecines mais voilà. Et après, demander le consentement avant de faire un geste c'est important pour réduire le stress et puis voilà.

Interviewer : D'accord, très bien. Du coup, au niveau de cette consultation là que t'as fait au SSU, est-ce-que tu peux m'expliquer le déroulement ?

P5 : Oui. Alors, c'était il y a déjà un petit moment mais j'ai pris rendez-vous en ligne et euh... je me souviens même pas du nom du médecin que j'ai vu mais normalement tu dois savoir. Donc c'était une femme et au début, je lui ai juste expliqué pourquoi j'étais là. C'était un peu long et j'avais beaucoup de résultats donc je lui ai montré un peu tous les résultats que j'avais eu. Donc on a un peu discuté au début des symptômes, de comment je me sentais, des consultations que j'avais faites. Et du coup après, elle m'a expliqué qu'on allait vérifier en termes d'examens si tout allait bien. Et du coup après, je me suis installée sur la table, et après je sais pas exactement dans l'ordre qu'elle a fait, elle a regardé, si y avait pas d'infections au niveau du méat urinaire ou au niveau vaginal, en tout cas s'il y avait pas d'inflammation ou quelques chose d'irrité. Puis après, elle a peut-être checké aussi au niveau de mon utérus si c'était pas gonflé, enfin si y avait pas l'air d'avoir un souci. Et voilà, après c'était plutôt rapide en examinant parce qu'elle a rien vu de particulier donc c'est vrai que ça a été assez rapide.

Interviewer : D'accord. Qu'est-ce que tu en as pensé du déroulement de la consultation ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P5 : Bah, ça va du coup ça a été efficace et bah du coup plutôt rapide. Mais c'est vrai que moi je suis toujours un peu stressée au début donc au début au moment où on met le speculum, enfin voilà je suis pas la personne la plus à l'aise mais bon après je me détends puis là elle a fait une pause parce qu'au début j'étais un peu trop contractée donc ça passait pas, ça commençait à me faire mal. Et du coup, bah on a fait une pause et elle m'a dit "détends-toi, respire" et je me suis un peu décontractée et on a pu faire l'examen sans trop de problèmes.
Interviewer : D'accord, très bien. Du coup t'as eu un examen gynéco ?

P5 : Ouais.

Interviewer : Est-ce-que t'es repartie avec une prescription, un bilan ? Est-ce qu'elle t'a prescrit quelque chose ?

P5 : Alors non, du coup parce qu'elle a rien vu. Et j'avais fait des ECBU et des ECBV, du coup j'avais fait pas mal de choses. Et comme il y a rien et qu'elle a rien vu et qu'à ce moment-là j'étais sous traitement antibiotique, je voulais vraiment vérifier que tout allait bien en extérieur. Parce que j'étais sous traitement antibiotique mais je pense pas que c'était une infection urinaire, donc être traitée c'est pas une super idée. C'était la gynéco de ma mère que j'avais eu au téléphone qui m'avait prescrit ça mais je voulais vérifier en faisant un examen en fait. Du coup, me médecin a bien compris qu'en soit j'avais pas vraiment besoin d'une prescription, je voulais juste voir que tout allait bien. Et puis, si j'avais quelque chose qui n'allait pas, là fallait traiter mais comme il y avait strictement rien elle m'a juste conseillé de bah... si jamais ça continue de peut-être faire un frottis ou de vérifier aussi au niveau écho si y avait pas quelque chose au niveau de l'utérus. Et parce que quand j'y suis allé, j'avais quelques petits saignements à ce moment-là en plus donc il y avait un petit peu tout. Et au final, voilà, enfin c'était vraiment... je suis repartie sans prescription. Elle m'a dit que s'il y avait quoi que ce soit, il fallait que je revienne la voir en consultation, que ce soit au SSU ou pas mais pour essayer de comprendre ce qu'il se passait.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que t'as eu les informations et/ou les réponses que tu étais venue chercher ?

P5 : Alors, j'ai été rassuré sur le fait qu'en terme de consultations il y avait rien, du coup je voulais m'assurer que tout aille bien. Mais c'est vrai que je pense que j'ai un léger problème d'inflammation récurrente parce que ça me le fait encore. Enfin c'est par période. Donc j'ai pas eu vraiment les informations que je voulais, pour l'instant c'est pas vraiment net ce qu'il se passe. Donc voilà mais c'était pas la faute de la gynéco parce qu'elle a fait ce qu'elle pouvait et juste je pense que c'est un peu particulier ce qu'il est en train de se passer, je pense que je dois être en hypervigilance, enfin mon système immunitaire doit être en hypervigilance dans cette zone-là, suite à la première infection urinaire. Donc je pense que c'est ça avec le stress, ça continue.

Interviewer : OK. Est-ce que d'un point de vue général au niveau de la consultation, est-ce-que t'es plutôt satisfaite ou pas ?

P5 : Oui, oui vraiment. Enfin moi je me suis sentie à l'aise, j'ai pu discuter de tout ce qui me passait par la tête à ce moment-là, par rapport aux symptômes que j'avais, à ce que ça pouvait être ou quoi que ce soit, enfin voilà.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : OK. Donc tu te sentirais à l'aise d'aller à nouveau consulter là-bas ?

P5 : Ah oui, oui.

Interviewer : Du coup, après un peu plus sur le suivi gynéco en général, est-ce que toi quand je te parle de santé sexuelle, est-ce que tu sais ce que c'est ?

P5 : Alors, le terme exact, je saurais pas te dire.
Interviewer : C'est pas grave, tu peux faire avec tes mots.

P5 : En termes de santé sexuelle, tu veux dire... ah oui donc peut-être de consulter quand on est actif sexuellement sûrement pour du coup bah s'assurer niveau maladie déjà niveau MST ou IST et peut-être s'assurer que tout se passe bien dans la vie sexuelle de la personne parce que je pense que ça peut se voir aussi en termes de si on se sent bien, enfin je trouve que c'est important quand même. Enfin, s'il y a un endroit où on peut en parler c'est aussi chez le gynéco. Donc, ça, et voilà.

Interviewer : Est-ce-que toi cette consultation ou les consultations que t'as pu avoir avant, elles ont impacté ta vision de ta santé sexuelle personnelle ?

P5 : Alors, impacter je sais pas mais en tout cas c'est vrai que je me souviens particulièrement d'une consultation gynéco avec une gynéco que j'ai qu'une seule fois parce que c'était à Montpellier et puis après j'ai déménagé à Lyon mais qui m'avait vraiment posé des questions, enfin très précises en me demandant si j'avais un copain, si tout allait bien, si je me sentais à l'aise. Et c'est vrai que je trouve que c'est des questions peut-être importantes à poser dans certains contextes parce que là pour le coup j'y allais pas pour un motif en particulier c'était juste pour une consultation de routine pour s'assurer que tout allait bien. Et je trouvais que c'était important aussi parce que si ça se passait pas bien à ce moment-là, j'aurai pu en parler par exemple. Donc voilà mais... impacter, non je pense pas.

Interviewer : D'accord. Après cette consultation, toi du coup tu penses avoir besoin d'un suivi gynécologique régulier ?

P5 : Oui, oui, je pense que c'est hyper important, enfin au moins s'assurer que tout allait bien quoi.

Interviewer : D'accord. Du coup, est-ce que cette consultation elle va influencer la régularité de tes visites chez un gynéco ?

P5 : Alors, je sais pas si c'est cette consultation ou si c'est le fait que j'ai fait plein d'infections urinaires, je pense que c'est un peu un mix des deux. Mais je pense honnêtement que c'est plus le fait que j'ai fait une infection urinaire, tout ça et où je me dis bon, c'est vraiment important que je consulte régulièrement, donc ouais.

Interviewer : Eh bien écoutes, moi j'ai fini avec mes questions. Est-ce-que toi t'as des questions de ton côté ? Tu as besoin qu'on revienne sur un point ?

P5 : Alors, pour l'entretien, c'est assez clair de mon côté et par curiosité, pourquoi est-ce-que t'as choisi le sujet du SSU du coup ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : Alors, parce qu'en fait je voulais faire sur les consultations gynécos parce que ce qui m'intéressait à la base c'était de se baser sur la consultation gynéco plutôt chez les jeunes. Parce qu'en fait, je trouve qu'il y a beaucoup de méconnaissances sur la consultation gynéco, vu qu'en général on en entend parler soit par nos copines, nos sœurs ou nos mères et en fait je trouve qu'avec les générations qui avancent il y a vraiment quelque chose qui change au niveau de consultation gynéco, notamment au niveau des praticiens car en plus de ça vu que les sages-femmes font du suivi gynéco, c'est quelque chose de très méconnu, il y a vraiment un nouveau mouvement pour essayer de démystifier le culte de la consultation gynéco qui est horrible, qui fait mal, les gynécos sont froids, enfin moi c'était les échos que j'avais quand j'en entendais parler quand j'étais plus jeune. De plus, avec mes études, j'en entends encore plus parler et toutes mes copines viennent me voir et elles me disent que c'était horrible. Je crois que j'avais besoin de faire un point d'où venait ces informations, bah la consultation gynéco c'est un rite de passage dès qu'on a fait sa première fois il faut qu'on y aille. Alors qu'en fait, on apprend, enfin moi je l'ai appris très récemment qu'on a pas besoin si on a pas de soucis particuliers au niveau de notre santé sexuelle ou pas besoin de contraception, et bah c'est pas forcément nécessaire d'aller consulter chez un gynéco. Il y a pas de consultation obligatoire entre guillemets, après ça dépend des patientes, si elles ont besoin de parler ou s'il y a un souci de santé, bien sûr que c'est important d'y aller. Mais il y a rien d'obligatoire ou de recommandé avant les 25 ans et le début du dépistage du cancer du col de l'utérus. Donc ce qui m'intéressait, c'était de savoir un peu plus sur le parcours gynéco des étudiantes et pourquoi elles venaient consulter au SSU alors qu'il existe des solutions autre part. Et ce qui revient énormément, et ça je savais que ça allait ressortir, c'est le manque de disponibilités des gynécos en ville. Et du coup, je trouvais ça hyper bien que le SSU puisse offrir ce genre de consultation, même pour la médecine générale. Donc je trouvais ça intéressant de démystifier la consultation gynéco et de mettre en lumière la rupture de parcours de soins chez les jeunes, parce que c'est en général chez les jeunes et surtout chez les étudiants qu'on se préoccupe pas trop de notre santé.

P5 : Oui, il y a ça et puis moi je trouve que c'est hyper rassurant, enfin... nos études sont assez prenantes et stressantes, moi en plus j'étais en deuxième année de master cette année, donc c'était vraiment très chargé. Et du coup quand on se retrouve avec un problème en urgence entre guillemets gynéco et qu'on est dans une grande ville et qu'on a pas notre médecin de famille et où on n'a personne, c'est hyper compliqué, d'ailleurs que ce soit gynéco ou pas. Et du coup c'est hyper stressant parce qu'en tant qu'étudiant, on est amené à bouger beaucoup et on tombe malade aussi et au final déjà on prend pas le temps d'aller chez le médecin, et vraiment si j'ai pas besoin de prescription, j'y vais pas. Là, savoir qu'il y a une solution, qui est dans la fac pour les étudiants, c'est quand même assez pratique. Je trouve vraiment ça super important, c'est vraiment bien qu'il y ait ça pour la gynéco ou pas mais c'est vraiment qu'il ait mis ça en place pour les étudiants.

Interviewer : Oui, c'est ça. Et puis ce qui revient beaucoup, c'est ce que c'est rapide et en plus il y a pas de frais à avancer, à part la part de mutuelle. Et en fait, c'est vachement plus facile pour prendre un rendez-vous, il y a pas de délais interminables comme on peut avoir en ville. Et puis je le vois vraiment comme un message donné aux étudiants dans le sens où il faut prendre soin de nous et c'est pas parce qu'on est jeunes et censé être en bonne santé entre guillemets, qu'on doit pas se préoccuper de notre santé. Mais c'est un réflexe qu'on retrouve assez souvent, même moi j'évite le plus possible d'aller chez le médecin même quand je suis malade.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P5 : Ah mais oui, je suis totalement d'accord, je trouve ça trop cool que tu fasses ça, c'est vachement intéressant. Et je te souhaite bonne chance pour la fin de ton mémoire.

Interviewer : Eh bah merci beaucoup et je te souhaite la même chose et une bonne continuation pour la fin de tes études. Si tu as besoin de me recontacter pour quoi que ce soit, n'hésites pas.

P5 : D'accord, ça marche, merci !

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

6. Entretien Patiente 6

Interviewer : Du coup, est-ce que je peux te demander ton âge ?

P6 : J'ai 21 ans.

Interviewer : OK, est-ce que t'es née et t'as grandi en France ?

P6 : Oui.

Interviewer : Dans quelle formation tu es en ce moment ?

P6 : Actuellement, je suis en école d'ingénieurs à l'ENTPE, à Vaulx-en-Velin.

Interviewer : D'accord. Et t'es à quel niveau d'études ?

P6 : Du coup, je suis en deuxième année à l'école mais ça équivaut à un bac +4, parce qu'il y a la prépa avant.

Interviewer : D'accord. Comment est-ce que tu as connu le SSU ?

P6 : Le SSU je l'ai connu grâce à des mails envoyés par l'école et par une amie qui est à l'école et qui allait au SSU.

Interviewer : D'accord. Tu te souviens quand tu l'as connu ?

P6 : Bah j'ai connu l'année dernière, au mois d'octobre donc assez tôt.

Interviewer : D'accord, très bien. Est-ce-que c'était la première fois que tu consultais là-bas ?

P6 : Non, j'y étais déjà allé plusieurs fois.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que c'étaient aussi des consultations gynéco ou c'était d'autres consultations ?

P6 : Il y a eu les deux, généraliste et puis gynéco, plusieurs fois.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que tu sais quelles sont les différentes missions du SSU ?

P6 : Bah, je sais qu'il s'occupe pas mal de tout ce qui est handicap et puis... non j'en sais pas plus que ça en vrai.

Interviewer : D'accord. Mais du coup, toi c'est le fait qu'ils proposaient des consultations....

P6 : Gratuites, oui.

Interviewer : OK. Est-ce-que je peux te demander pour quel motif tu consultais ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P6 : La dernière fois, c'était parce que j'avais des pertes odorantes parce que je pensais qu'il y avait un truc qui allait pas bien à ce niveau-là, une infection ou quoi.
Interviewer : D'accord. Du coup, c'était pas la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco si j'ai bien compris ?

P6 : Ouais.

Interviewer : Est-ce qu'avant d'aller consulter au SSU pour question gynéco, est-ce que t'avais déjà vu d'autres professionnels en ville ou dans des cabinets pour question gynécologique ?

P6 : J'avais vu deux gynécos différentes bah là où j'habitais avant, donc dans la Marne, dans le 51. Et je les avais qu'une ou deux fois chacune, parce que la première j'avais pas aimé en fait.

Interviewer : OK, mais du coup t'avais un peu l'habitude de consulter régulièrement chez le gynéco ?

P6 : Oui.

Interviewer : Du coup, c'était que des médecins gynécologues que t'as vu auparavant ?

P6 : Oui, c'était que des gynécologues.

Interviewer : OK. Du coup, tu continues pas d'aller les voir parce que t'as changé de lieu de vie ?

P6 : Oui, c'est ça.

Interviewer : Et sur Lyon, t'as consulté que le SSU ?

P6 : Oui, voilà.

Interviewer : D'accord. D'ailleurs, qu'est-ce qui t'as amené à choisir le SSU comme lieu de consultation ?

P6 : Bah parce que c'est gratuit, et c'était celui qui était le plus proche de chez moi. Et comme je savais qu'ils s'occupaient généralement des étudiants, je me sentais plus en confiance d'aller voir ces personnes-là.

Interviewer : D'accord, très bien. Du coup, avant toutes les consultations que t'as pu faire, est-ce que tu savais comment se déroulait une consultation gynéco ?

P6 : Bah en fait oui et non. Les premières fois où j'y étais allé, c'était pour la pilule et en fait j'avais jamais été consulté, j'avais jamais eu à me déshabiller, tout ça, donc oui et non en fait.

Interviewer : Donc pour toi, quelles idées t'en avais de la consultation gynéco ? Qu'est-ce que c'était tes représentations, même avant la toute première fois que t'es allé consulter ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P6 : Bah je sais que j'ai beaucoup appréhendé le premier rendez-vous parce que je suis assez pudique et qu'à l'époque, j'y étais allé avec ma maman et j'avais pas envie de me déshabiller, parce que j'étais trop pudique donc j'avais pas envie de me déshabiller et qu'il m'ausculte ou quoi. Mais au final, ça n'a été qu'un entretien, du coup ça m'avait rassurée.

Interviewer : Du coup, le fait que tu pensais qu'on se déshabillait à chaque fois, ou qu'il y avait forcément un examen gynéco, ces informations tu les avais d'où ? Tu te souviens ?

P6 : Bah, en fait j'en ai aucune idée. Je pense que c'est une idée que je me suis faite toute seule. Parce que comme c'est pour ça qu'on va chez un gynéco bah forcément, à chaque fois fallait regarder et se déshabiller.

Interviewer : OK. Est-ce-que pour toi c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement chez le gynéco ?

P6 : Moi, ouais, je préfère, pour moi oui c'est important.

Interviewer : D'accord. Comment tu te sens avec une consultation gynécologique ?

P6 : Bah alors avant j'étais stressée mais maintenant que j'y suis allé plusieurs fois avec la même gynéco bah ça va beaucoup mieux, j'ai plus d'appréhension.

Interviewer : D'accord. Avant quand tu étais stressée, est-ce que c'était le motif de consultation qui te stressait, c'était la consultation en elle-même, c'était l'inconnu ?

P6 : Bah c'était l'inconnu et la consultation en elle-même. Les premières, j'y allais pas forcément..., attend je reformule. Il y a une fois où ça m'a stressé à cause de la raison, mais le reste du temps c'est juste parce que je connaissais pas trop la personne en face et que du coup j'avais peur de comment ça allait se passer avec le docteur en question, en fait.

Interviewer : D'accord, OK. Est-ce qu'à cette époque-là, t'aurais identifié des choses qui auraient pu réduire ce stress et ces inquiétudes ?

P6 : Euh, en vrai je sais pas... Peut-être un peu plus de prévention, enfin je veux dire qu'ils iront jamais contre notre volonté ou contre nos avis. Et en fait même si on le sait, nous le rappeler ça fait toujours du bien mentalement, ça rassure énormément, en fait. Sinon, je vois pas trop d'autres choses.

Interviewer : Est-ce-que le fait d'être stressée pour une consultation, c'est le cas pour n'importe quelle visite médicale ?

P6 : Oui, oui ça m'arrive pour... en fait, souvent quand je connaissais pas le médecin la première fois, ça me stressait.

Interviewer : D'accord, très bien. Du coup, en parlant un peu plus de la consultation que t'as faite là dernièrement, comment ça s'est déroulé ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P6 : Euh, bah du coup je suis arrivée, je lui ai expliqué mes symptômes, ce que je ressentais et du coup elle m'a demandé d'aller m'asseoir pour analyser, pour regarder en fait. Et du coup, je lui ai dit qu'en fait c'était la première fois que quelqu'un allait regarder et du coup elle m'a dit : "Oh bah excuse-moi de t'avoir demandé ça comme ça tout de suite." Et elle m'a mise tout de suite beaucoup plus à l'aise. Elle a regardé, elle a expliqué tout ce qu'elle faisait et puis ensuite... bah voilà quoi, elle m'a expliqué, elle m'a prescrit une analyse parce que je l'avais demandé et puis les médicaments et puis voilà.

Interviewer : OK, d'accord. Du coup, qu'est-ce que tu en as pensé du déroulement de la consultation ?

P6 : Bah pour moi, ça c'était vraiment super bien passé et puis elle m'a vraiment mise en confiance tout du long donc vraiment j'ai un bon ressenti.

Interviewer : D'accord. Du coup est-ce que t'as eu un examen gynécologique ?

P6 : Ouais.

Interviewer : Du coup, t'es repartie avec une prescription pour traitement et analyse, est-ce qu'elle t'a donné autres choses ?

P6 : Euh... comme ça, non, je me souviens plus.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que t'as eu les informations et/ou les réponses que t'étais venue chercher ?

P6 : Euh ouais.

Interviewer : Est-ce-que par hasard, t'aurais appris des choses ?

P6 : Pas spécialement, non.

Interviewer : Du coup quand tu consultais chez un autre praticien que ce médecin au SSU, tu te souviens d'une expérience différente ?

P6 : Une expérience qui m'a un peu perturbé ?

Interviewer : Soit qui t'a perturbé soit qui t'ont plus ou moins dérangé, qui t'ont plu ou pas plu ? Est-ce-que t'arrives à identifier des choses qui sont vraiment différentes ou au contraire c'est plutôt similaire ?

P6 : En fait, c'était similaire dans l'ensemble mais j'ai eu l'impression d'avoir moins d'explications par rapport à tout. Enfin au SSU, ils prennent beaucoup de temps pour nous expliquer tout ce qu'ils font, le pourquoi du comment, pourquoi on a ça ou quoi. Ils nous mettent vraiment à l'aise et je me suis jamais fait juger au SSU alors que ça m'est déjà arrivé chez certains gynécologues, en fait.

Interviewer : D'accord. Donc d'un point de vue général, tu es sortie de cette consultation et t'étais plutôt satisfaite ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P6 : Oui, totalement.

Interviewer : Donc pour toi, c'était pas la première fois que t'y allais mais t'irais de nouveau consulter là-bas ?

P6 : Oui, tout à fait.

Interviewer : OK. Alors, plutôt sur le suivi gynéco en général, est-ce que tu sais ce qu'est la santé sexuelle ? Est-ce-que t'en as déjà entendu parler ?

P6: Euh, non j'en ai pas entendu parler, sous ce nom là je connais pas.

Interviewer : D'accord. Alors du coup, pour te donner une définition, la santé sexuelle, c'est l'état de bien-être physique, psychologique et social au niveau sexuel. Du coup, avoir un souci de santé à ce niveau-là est-ce que pour toi ça peut motiver une prise de rendez-vous chez un gynéco ?

P6 : Alors, oui ça pourrait.

Interviewer : OK. Du coup, j'ai fini avec mes questions. Est-ce que toi tu as des questions ou des choses que tu aimerais revoir ?

P6 : Non, j'ai pas de questions. Tout est clair pour moi.

Interviewer : Très bien, super ! Dans ce cas, on va pouvoir terminer l'entretien. Si jamais tu as besoin de me recontacter, tu n'hésites pas, si tu n'as pas envie de participer ou des choses comme ça.

P6 : OK, ça marche mais ça devrait aller (rires).

Interviewer : Bon bah merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions. Bonne année et puis une bonne continuation pour la suite.

P6 : Merci, à toi aussi !

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

7. Entretien Patiente 7

Interviewer : Parfait je vais pouvoir commencer les questions. Du coup, je vais commencer par te demander ton âge ?

P7 : J'ai 19 ans.

Interviewer : OK. Est-ce-que t'es née et t'as grandi en France ?

P7 : Oui.

Interviewer : Et dans quelle formation t'étudies ?

P7 : Je suis en architecture.

Interviewer : Et à quel niveau d'études ?

P7 : En deuxième année.

Interviewer : D'accord. Comment est-ce que tu as connu le SSU toi ?

P7 : Par l'école, ils nous en ont parlé et après j'ai pris mon premier rendez-vous.

Interviewer : D'accord. Du coup, tu l'as connu quand ?

P7 : En début de première année, donc il y a un peu plus d'un an.

Interviewer : OK. Est-ce-que c'était la première fois que tu consultais le SSU ?

P7 : Quand ils m'ont donné l'étude ?

Interviewer : Oui.

P7 : Euh, non c'était pas la première fois.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que c'était aussi des consultations d'ordre gynécologique ?

P7 : Celles-là, elles étaient d'ordre gynécologique.

Interviewer : Et du coup, tu connais un petit peu les différentes missions du SSU ? Est-ce que tu sais ce qu'il se fait ?

P7 : Euh... je sais mais après est-ce que je sais tout ? On m'a parlé d'infirmerie, de psychologie, de médecine générale. Mais après je sais pas plus que ça.

Interviewer : Et du coup, dans ce que tu viens de me citer, c'est quoi qui t'a attiré pour aller consulter là-bas ?

P7 : C'était pour avoir des médecins généralistes et des consultations de gynécologie.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord. Est-ce-que je peux te demander pour quel motif tu consultais ?

P7 : Cette fois-là, c'était pour vérifier que mon implant allait bien. Je l'avais fait poser il y a quelques mois, aussi au SSU.

Interviewer : OK. Donc, c'était pas la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco en général, en comptant le SSU et en comptant les cabinets libéraux ?

P7 : Non c'était pas la première fois.

Interviewer : Est-ce qu'avant le SSU, t'étais déjà allée consulter chez un gynécologue ou un médecin généraliste ?

P7 : Oui, oui.

Interviewer : T'y allais régulièrement ?

P7 : J'y suis allé qu'une seule fois et un an après, je me suis retrouvée à Lyon et je suis allé au SSU, donc j'y suis allé qu'une fois avant le SSU.

Interviewer : D'accord. C'était un médecin que t'as vu ?

P7 : C'était un gynéco.

Interviewer : OK. Donc c'était un gynéco qui était dans ta ville d'origine ?

P7 : Euh non mais c'était celle de ma maman donc elle était pas très proche mais c'était celle qui connaissait ma maman.

Interviewer : OK. Qu'est-ce qui t'as amené à choisir le SSU comme lieu de consultation ?

P7 : C'était juste plus simple parce que qu'on m'en avait parlé et que je savais où aller. J'avais pas à me poser la question de choisir où aller, par exemple sur Doctolib ou un truc comme ça. J'étais totalement perdu, je savais pas quoi faire. Je sais qu'ils ont l'habitude des étudiants, je me disais peut-être aussi qu'ils ont l'habitude du genre de questions que j'ai, voilà. Et aussi, peut-être le prix parce que j'avais aucune idée de comment ça se passe, par exemple ailleurs mais je sais qu'au SSU, c'est 7,50€ et vu que je suis étudiante, bon voilà.

Interviewer : OK. Est-ce qu'avant ces consultations que tu avais au SSU, est-ce que tu savais comment se déroulait une consultation gynéco ?

P7 : Je savais parce que j'avais déjà fait celle d'avant.

Interviewer : Et avant la toute première ?

P7 : Plus ou moins... en fait non. Enfin, je savais que pour ma première consultation c'était juste pour prendre la pilule donc elle m'a juste posé des questions et voilà. Mais

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

je savais que ça allait se passer comme ça, oui. Après, pour le reste je sais pas trop mais jusqu'à maintenant, ça a toujours été dans cet ordre-là, c'est de me poser des questions et après on me prescrivait quelque chose ou il y a eu la pose de l'implant aussi, tout ça c'était assez clair, je savais que ça allait se passer comme ça.

Interviewer : D'accord. Avant la première consultation, d'où te venait les informations ? Est-ce-que t'avais des sources d'informations particulières ?

P7 : Euh, particulièrement non. Je sais pas, peut-être l'école ou des amies et je sais que ma maman m'avait dit : "Tu verras, elle va juste te poser des questions." Mais sinon, non.

Interviewer : OK. Est-ce-que pour toi c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement chez un gynéco ?

P7 : Euh... si je me trompe pas, je suis pas sûre qu'à mon âge, ce soit encore le plus important, mais du coup je pense que si on a des besoins, oui c'est nécessaire. Sinon, je pense qu'à mon âge, c'est pas encore le cas mais sinon oui c'est très important.

Interviewer : Et d'où elles te viennent ces informations ?

P7 : Je sais juste que quand on grandit on a des examens à faire tous les ans ou un certain nombre d'années, je sais même pas d'ailleurs et ça je sais que c'est à partir d'un certain âge. Mais je me dis qu'une personne qui a mon âge et qui n'a pas besoin de ce dont moi j'ai besoin, par exemple, je pense pas que ce soit essentiel. Enfin, voilà c'est juste ce que je pense. Voilà, c'est tout.

Interviewer : OK. Avant une consultation gynéco en général, comment est-ce que tu te sens ?

P7 : La toute première fois chez le gynécologue de ma maman, j'étais un peu stressée. Enfin, stressée, non mais j'avais peut-être un petit peu peur, je sais pas... Mais maintenant j'ai pas de problème avec ça, du fait que je sache comment ça se passe et j'ai absolument aucune peur, ça se passe quoi.

Interviewer : Du coup, c'était plutôt la consultation en elle-même qui te stressait ou c'était le motif ?

P7 : C'était un peu le motif, de devoir en parler, ça me gênait, puis d'être seule face à un médecin, c'était la première fois de ma vie. Voilà, de parler et moi aussi je suis pas forcément à l'aise, des fois je suis un peu timide. Enfin c'est tout mélangé.

Interviewer : Est-ce-que t'aurais identifié des choses qui auraient pu réduire ce stress ?

P7 : Non, enfin quand je dis stress, c'est vraiment un tout petit stress et c'est normal donc à mon avis, il y a des gens qui sont très stressés mais je vois pas ce qui aurait pu le réduire parce que ma maman m'avait bien rassurée, j'avais les infos dont j'avais besoin et c'était juste naturel et parce que je suis aussi comme ça mais en fait rien n'aurait pu changer ça je pense.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord. Est-ce-que ça te fait ça avant n'importe quelle visite médicale ?

P7 : Ah non, ça serait pour tout, pour toute visite médicale, pour n'importe quelle rencontre de n'importe quel genre, c'est partout comme ça (rires). C'est pas particulièrement gynéco.

Interviewer : D'accord. Du coup, au niveau de la consultation que t'as eu au SSU, est-ce que tu peux m'expliquer un peu le déroulement ?

P7 : La toute première que j'avais faite, c'était pour renouveler mon ordonnance de pilule et du coup la médecin ne me connaissait pas, et elle m'a posé plein de questions sur mon âge, ma façon de vivre, tout ce que je fais, depuis combien de temps je prends la pilule, si je l'oublie pas, surtout ça, si j'avais des problèmes avec la pilule pour pouvoir la renouveler, voir si c'était le bon choix. Bon du coup, on a changé mais voilà, sur le moment c'était ça. Et après, il me semble qu'elle a pris mon poids et ma tension comme à chaque fois et voilà. Ah oui, il y a eu un petit rappel sur comment on prend la pilule et il y a toujours un message de prévention il me semble sur les différentes contraceptions, la façon dont ça fonctionne, au cas où peut-être je savais pas trop, j'étais pas très renseignée.

Interviewer : OK et du coup la dernière que t'as faite, c'était pour vérifier ton implant c'est ça ?

P7 : Oui, c'était 3 mois après la pose et c'était du coup pour vérifier... enfin elle m'avait dit de venir 3 mois après pour vérifier que tout allait bien.

Interviewer : Et la pose elle s'était faite aussi au SSU ?

P7 : Oui.

Interviewer : OK. Du coup, est-ce que t'as eu un examen gynécologique ?

P7 : Non, pas du tout. Ça a toujours été comme ça pour moi.

Interviewer : D'accord. Et t'es repartie avec une prescription ou un bilan ?

P7 : Il me semble que non.

Interviewer : OK. Est-ce-que t'as eu les informations ou les réponses que t'étaient venu chercher ?

P7 : Oui, tout à fait.

Interviewer : Est-ce que par hasard t'aurais appris des choses ?

P7 : En l'occurrence, pour l'implant je m'étais beaucoup renseigné avant donc j'ai pas appris grand chose à ce niveau-là.

Interviewer : OK. Est-ce-que lorsque t'avais consulté la première fois chez la gynéco de ta maman, est-ce que tu te souviens d'une expérience différente ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P7 : Euh, oui elle était beaucoup plus froide (rires). Non, mais sinon c'étaient à peu près les mêmes questions. C'était juste pour le coup, elle m'avait pas pris la tension je crois, enfin bon ça je sais pas l'importance que ça a, mais c'était juste des questions et pareil elle m'avait fait pas mal de prévention, elle m'avait expliqué plein de choses et voilà.

Interviewer : D'accord. D'un point de vue, est-ce que t'étais satisfaite de cette consultation ?
P7 : Euh, oui.

Interviewer : Donc t'irais de nouveau consulter là-bas ?

P7 : Ah oui, oui, à chaque fois, j'hésites pas.

Interviewer : OK. D'un point de vue général, quand je te parle de la santé sexuelle, est-ce que ça te parle ?

P7 : Oui, mais pour le coup ça peut être très vague. Je sais pas trop de quoi ça parle, ça doit sûrement parler d'IST... je dirais que c'est ça. C'est un mot que j'ai déjà entendu mais je sais pas si c'est très précis ou pas.

Interviewer : En fait, la santé sexuelle c'est tout simplement l'état de bien-être physique, mental et social au niveau sexuel. Et du coup, je te pose la question parce que, pour est-ce que ça motiverait une prise de rendez-vous pour cause gynécologique.

P7 : Ah oui je pense.

Interviewer : OK. Et du coup, après cette consultation, est-ce que toi tu penses avoir besoin personnellement d'un suivi gynécologique ?

P7 : Euh, oui, je pense.

Interviewer : Bah écoutes j'ai fini avec mes questions. Est-ce que toi de ton côté, tu as des questions ou tu veux qu'on revienne sur quelque chose ?

P7 : Non, c'est bon je pense.

Interviewer : Super. Donc voilà moi j'aurai pas besoin de te recontacter. Mais, si tu as besoin de quelque chose ou de reparler de quelque chose, je reste à disposition. Je te souhaite une bonne continuation et merci encore d'avoir répondu à mes questions.

P7 : Merci à toi aussi !

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

8. Entretien Patiente 8

Interviewer : Voilà on peut commencer. Du coup, je vais commencer par te demander ton âge.

P8 : J'ai 23 ans.

Interviewer : OK. T'es née et t'as grandi en France ?

P8 : Oui.

Interviewer : Et dans quelle formation t'étudies actuellement ?

P8 : Je suis en BUT informatique.

Interviewer : D'accord. Et t'es à quel niveau d'études actuellement ?

P8 : Je suis en deuxième année. Enfin, en gros, tu sais, c'est le BUT, je sais pas si t'en as entendu parler du BUT en année spéciale ?

Interviewer : Non, je connais pas du tout.

P8 : En gros, au lieu qu'on le fasse en 3 ans, on le fait en 2 ans et donc en gros là on considère que je suis en deuxième année.

Interviewer : D'accord. Donc il te reste un an ?

P8 : Oui, c'est ça.

Interviewer : Du coup, comment est-ce que tu as connu le SSU ?

P8 : Euh... parce que je crois qu'à un moment j'étais malade et un de mes camarades de classes m'avait dit : "Ah bah tu peux aller au SSU, c'est à côté et il y a des médecins généralistes et du coup ils peuvent te faire un mot d'absence, enfin tu peux avoir une consultation chez le médecin." Et j'ai dit : "Ah OK, je savais pas." Et du coup j'y suis allé, enfin j'ai pris rendez-vous sur internet et voilà.

Interviewer : D'accord. Du coup, c'était quand la première fois que t'y es allé ?

P8 : Je crois que c'était en... octobre, je crois.

Interviewer : OK. Et du coup, là c'était une consultation de médecine générale ?

P8 : Oui c'est ça.

Interviewer : Et après, t'es allé consulter pour motif gynéco ?

P8 : Oui c'est ça mais ça c'était en décembre je crois.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : OK, d'accord. Est-ce-que tu connais un petit peu les différentes missions du SSU ? Est-ce-que tu sais un petit peu ce qui est proposé là-bas ?

P8 : Euh, non.

Interviewer : OK. Du coup, est-ce que je peux te demander pour quel motif tu consultais ?

P8 : C'était pour un renouvellement de la pilule.

Interviewer : OK. Est-ce-que c'était la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco ?

P8 : Chez le SSU ?

Interviewer : Non, en général, dans toute ta vie.

P8 : Ah non, non.

Interviewer : OK. Donc avant, est-ce que t'allais régulièrement voir un professionnel de santé pour un suivi gynéco ?

P8 : Pas tellement, non.

Interviewer : Mais t'avais déjà consulté dans des cabinets libéraux ?

P8 : Non, c'était surtout euh... les consultations elles étaient surtout avec un... je m'en rappelle plus du nom... j'ai un gros trou de mémoire... vous voyez ou pas... euh pardon je t'ai vouvoyé.

Interviewer : Pas de souci (rires).

P8 : C'est des sortes de cabinets où ils peuvent accueillir n'importe qui...

Interviewer : Comme une maison de santé ?

P8 : Oui, c'est un peu ça. J'ai vraiment oublié le nom...

Interviewer : C'est pas grave, t'inquiètes pas. Du coup, t'avais accès à quelqu'un qui pouvait te voir et te faire une consultation ?

P8 : Oui c'est ça.

Interviewer : OK. Et t'y es allé plusieurs fois ou juste une seule fois ?

P8 : J'y suis allé une fois pour avoir accès à la pilule. Ensuite, je devais y retourner à peu près tous les 3 mois. A l'époque, c'était quand j'étais sur Paris, parce que je viens de là-bas de base. Et quand je suis arrivée à Lyon... euh non... ensuite j'ai déménagé à Castres et à Castres, on m'a donné pour une année la pilule. Du coup, j'avais pas besoin d'y retourner. Et à Lyon, j'y suis juste retournée une fois, voilà.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : OK, d'accord. Qu'est-ce qui t'a amené à choisir le SSU comme lieu de consultation ?

P8 : Euh, il y avait pas de raison particulière, juste que je pense que c'était près de la fac, enfin de l'IUT donc je me suis dit : "Au moins, j'aurai juste un retard et pas une absence et pas une absence."

Interviewer : OK. Du coup, avant la première consultation gynéco que t'as eu de toute ta vie, est-ce que tu savais comment se déroulait une consultation gynéco ?

P8 : Alors, non pas du tout. Enfin... bah je pensais qu'ils allaient juste me parler, et c'est tout... et me présenter, enfin si jamais je voulais avoir un moyen de contraception, me dire quels étaient les moyens de contraception et voir ce que je préférais et voilà.

Interviewer : OK. Ça c'est ce qui s'est passé ou c'est l'idée que t'en avais ?

P8 : C'est l'idée que j'en avais et... bah à mon premier entretien, oui ça s'est un peu passé comme ça. En gros, elle me demandait pourquoi j'étais là et ensuite elle m'a présenté plusieurs moyens de contraception, voilà.

Interviewer : OK. Et du coup, l'idée que t'en avais avant, d'où venait les informations, est-ce-que t'avais des sources particulières ?

P8 : Bah, je m'étais renseigné un peu sur un des sites, je me rappelle plus lequel, mais c'était un truc pour les jeunes et voilà. Et aussi, j'avais des amies qui m'en avaient parlé. Donc voilà.

Interviewer : Est-ce-que selon toi c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement chez le gynéco ?

P8 : Je pense que oui même si je le fais pas. C'est surtout je pense si jamais il y a des problèmes ou des choses comme ça, ou même pour un renseignement, oui je pense c'est pas mal.

Interviewer : D'accord. Avant une consultation gynéco, comment tu te sens ?

P8 : Euh... bien (rires). Bah j'y avais jamais pensé.

Interviewer : Ma question c'est pour savoir si tu te sens un peu stressée est-ce que t'as des a priori par rapport à la consultation ? Ou au contraire, c'est pas quelque chose qui te préoccupe plus que ça ?

P8 : Bah je pense que ça dépend pourquoi. Par exemple, je sais que les dernières années, c'était surtout des renouvellements de pilule et que j'ai pas eu vraiment de soucis avec ça, à part au début quand j'ai commencé la prise. Bah, vu que c'était que pour ça, je stressais pas plus que ça. Mais je sais que par exemple, on en vient à changer de moyens de contraception ou si jamais on en vient au frottis ou aux choses comme ça par exemple, là je sais que je serais stressée mais sinon non.

Interviewer : Donc ça dépend du motif pour lequel tu consultes ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P8 : Oui, c'est ça.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que ça peut te faire ça avant n'importe quelle consultation médicale ?

P8 : Non, enfin je sais que souvent quand je vais consulter pour de la médecine générale, ça peut me stresser mais bon. En fait, ça dépend vraiment du motif, je pense.

Interviewer : D'accord, ça marche. Du coup, est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu comment ça s'est déroulé un petit peu ?

P8 : Bah c'est allé très vite, j'ai l'impression elle a pas eu beaucoup de temps. Bah elle me demandait le motif, je lui ai dit que j'étais là pour la pilule. Et elle a regardé mon dossier et elle m'a juste demandé si j'avais des questions ou si j'avais des problèmes. Je lui ai dit non, et voilà. Elle m'a donné la prescription et puis c'est tout. Enfin, après elle m'a aussi posé des questions par rapport à cet entretien, elle m'a présenté ça un petit peu.

Interviewer : Ah oui, d'accord. Mis à part le fait que t'ai trouvé ça un peu rapide, qu'est-ce que tu en as pensé ?

P8 : Nan, à part ça, ça s'est bien passé, j'ai pas grand chose à dire (rires).

Interviewer : OK. Est-ce-que t'as eu un examen gynéco ?

P8 : Non.

Interviewer : OK. Donc t'es juste reparti avec une prescription pour ta contraception ?

P8 : Exactement.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que t'as eu les informations que t'étais venu chercher ?

P8 : Bah vu que c'était juste pour la pilule, j'avais pas besoin de beaucoup d'informations.

Interviewer : Oui, t'avais pas d'attentes particulières peut-être ?

P8 : Oui, voilà.

Interviewer : Est-ce-que tu te souviens d'une expérience différente quand t'as consulté chez d'autres médecins avant le SSU ?

P8 : Bah, ce qui était un peu différent, c'est que je me posais plus de questions la première fois. Après, c'est vrai que par exemple, le premier rendez-vous au SSU que j'ai eu, qui était pour de la médecine générale, elle m'avait aussi parlé de ma contraception. Je sais plus pourquoi on en a parlé mais par exemple, elle avait pris beaucoup le temps de me parler de me donner des explications, de répondre à mes questions. Mais aussi je pense qu'elle devait remplir mon dossier et du coup, elle prenait un peu plus le temps de me poser pas mal de questions sur la pilule, si je la

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

supportais bien, si j'avais déjà eu des soucis avec. Et elle a pris beaucoup plus le temps de m'expliquer et c'était souvent comme ça les premières fois où j'arrive quelque part. Et après si c'est juste pour un renouvellement de pilule, bah enfin voilà, ça allait mieux.

Interviewer : OK. D'un point de vue général, t'es sortie de la consultation du SSU plutôt satisfaite ?

P8 : Euh... bah j'avais ce que je voulais donc je pense que oui, ça a été.

Interviewer : OK. Est-ce-que du coup t'irais de nouveau consulter là-bas ?

P8 : Ah oui.

Interviewer : Ça marche. Il me reste encore quelques petites questions. Est-ce-que t'as déjà entendu parler de la santé sexuelle ?

P8 : Euh, non.

Interviewer : Est-ce qu'en entendant ce terme, tu pourrais me donner une définition qui te paraîtrait cohérente ? Il y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

P8 : Bah je suppose que ça parle de tout ce qu'il faut faire pour avoir un rapport sexuel protégé. Enfin, c'est ce que je pense de prime abord.

Interviewer : OK. Est-ce-que pour toi se préoccuper de sa santé sexuelle, ça motiverait une prise de rendez-vous chez un professionnel ?

P8 : Ah, c'est une bonne question ça. Euh... je sais pas trop. J'aurai tendance à dire oui mais j'ai pas l'impression qu'on le fasse, enfin là je parle en général mais bon, j'ai pas cette impression que ça se fasse beaucoup. Mais après, je pense que oui parce que c'est important d'avoir un rapport sexuel "à la cool" (rires) et que tout se passe bien quoi.

Interviewer : OK, ça marche. Est-ce qu'après cette consultation, toi tu penses avoir besoin d'un suivi gynécologique ?

P8 : Euh... bah il y a pas mal de temps, j'ai pensé que je devrais déjà le faire. Mais c'est vrai que voilà, je le fais jamais. J'ai jamais pris le temps de le faire mais oui c'est vrai que ça serait bien.

Interviewer : Et du coup, le fait d'avoir accès à des consultations un peu plus accessibles au SSU, est-ce que ça pourrait régulariser tes visites gynécologiques ?

P8 : Je sais pas... non là j'avoue que je sais pas trop.

Interviewer : OK. Bah moi j'ai fini avec mes questions. Donc voilà, moi normalement, j'aurai pas besoin de te recontacter, mais je reste à ta disposition si tu as besoin, si tu as des questions.

P8 : Non, ça va écoutes tout est clair pour moi.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : OK, bah parfait. Il me reste juste à te souhaiter une bonne continuation.

P8 : Merci à toi aussi et puis bon courage pour ton mémoire.

Interviewer : Merci beaucoup ! Au revoir.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

9. Entretien Patiente 9

Interviewer : Du coup, est-ce que tu peux me donner ton âge s'il te plait ?

P9 : J'ai 22 ans.

Interviewer : OK, est-ce que t'es née et t'as grandi en France ?

P9 : Oui.

Interviewer : Et dans formation t'étudies actuellement ?

P9 : Je suis en master de maths appliquées.

Interviewer : D'accord et t'es en quel niveau d'études ?

P9 : En M1.

Interviewer : OK, super. Est-ce-que tu te souviens comment et quand tu as connu le SSU ?

P9 : Bah j'en ai entendu parler en L1 donc en 2019, je crois. Quand je suis arrivée, ils ont fait une présentation de la fac, donc ils disaient que ça existait, où c'était et tout ça mais je suis pas allé consulter avant cette année.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que là quand on a parlé de mon étude, est-ce que c'était la première fois que tu consultais le SSU ?

P9 : Non, c'était la deuxième.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que ces deux consultations étaient d'ordre gynécologique ou pas ?

P9 : Euh non. La première c'était plus de la médecine générale et puis la deuxième c'était gynécologique.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que tu sais un petit peu ce qui se fait au SSU et ce qu'ils proposent ?

P9 : En termes de soins ?

Interviewer : Oui, tout ce qui peut se faire là-bas, les activités, les offres, tout ça ?

P9 : Ah oui oui, pendant mon premier rendez-vous, on voit à peu près tout ce à quoi on a accès et tout ça. C'est plutôt pratique d'avoir autant de choses au même endroit quoi.

Interviewer : Bien sûr. Et du coup toi, qu'est-ce qui t'a motivé à aller là-bas ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P9 : Bah en fait, j'ai jamais vraiment fait de consultation gynécologique avant. Enfin j'en ai fait deux entre guillemets un peu forcées. La première, c'est parce que j'ai eu un kyste ovarien quand j'avais 15 ans donc un peu besoin de faire une consultation et c'était jamais avec des gynécos, c'était avec des généralistes qui faisait un peu de gynéco. Et donc j'y suis allé une fois en 2015 et puis encore une fois en 2019 et en fait à chaque fois, ça ne m'avait pas convenu parce que pour les kystes et mes règles douloureuses, on m'a mise sous pilule juste pour calmer ça mais en fait j'ai eu des problèmes à chaque fois avec et du coup j'avais juste tout arrêter et j'y suis allé parce que j'ai une amie qui y était allé à une consultation gynéco et qui m'avait dit que c'était bien, donc je me suis dit que j'allais y retourner encore une fois pour mes règles et tout ça.

Interviewer : OK. Du coup, est-ce que tu peux me préciser un peu plus pourquoi tu consultais cette fois-là au SSU ?

P9 : Bah du coup, j'ai des règles douloureuses donc c'était un petit peu pour parler de ça. Et parler aussi, parce que moi pour ça j'ai pas spécialement envie qu'on me re-prescrive la pilule. Parce que la deuxième fois, j'avais raté de quelques heures et j'avais rattrapé mais j'ai eu mes règles pendant un mois après et c'est pas quelque chose qui m'emballait de refaire ça donc c'était pour revoir tout ça. Et puis je voulais avoir une... euh comment ça s'appelle... une prescription pour faire tous les dépistages aussi et puis faire une écho et tout ça donc c'était pour avoir un ensemble de tout en fait, vu que j'avais jamais trop fait.

Interviewer : Comme pour avoir un check-up complet ?

P9 : Oui, voilà c'est ça.

Interviewer : D'accord, très bien. Du coup c'était pas la première fois que tu prenais rendez-vous pour une consultation gynéco, si j'ai bien compris ?

P9 : Ouais.

Interviewer : Et du coup, t'y es allé deux fois avant d'y aller au SSU ?

P9 : Ouais, mais voilà, il y a longtemps et pas super bien passé quoi.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que c'était chez le même professionnel de santé ou c'était deux différents ?

P9 : C'était deux différentes.

Interviewer : OK, et à chaque fois, tu me disais que c'était des médecins généralistes ?

P9 : Oui.

Interviewer : OK. Est-ce qu'il y avait d'autres raisons pour lequel t'as choisi le SSU cette fois-là plutôt que d'aller consulter un autre médecin en ville ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P9 : Bah vu que c'est à côté de la fac, c'est plutôt pratique déjà, puis même pour les rendez-vous, c'est pas mal parce qu'on peut toujours avoir une place, dans plus ou moins longtemps mais bon. Alors que parfois, bah si on a jamais consulté c'est compliqué.

Interviewer : Du coup, avant ce rendez-vous, est-ce que tu savais comment se déroulait une consultation gynécologique ?

P9 : Bah là, on a fait que de parler parce qu'elle m'a demandé si j'étais à l'aise de faire des euh... pas des manipulations mais euh... un vrai examen physique, j'ai dit non, du coup. Mais ça j'en ai jamais fait donc c'était juste pour parler donc on juste parler de choses en rapport avec la gynécologie, ça oui. Après pour tout ce qui est examen gynécologique physique, ça non. On a un peu discuté de comment ça se passait mais du coup je savais pas.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que la première fois que t'es allé consulter de toute ta vie pour question gynéco, est-ce que tu avais déjà des idées de comment ça se passait ou pas ?

P9 : Pas du tout, en plus comme c'était pour un truc très précis par rapport à mon kyste, donc j'avais encore moins d'idées.

Interviewer : OK. Est-ce-que pour toi c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement chez un professionnel pour raison gynécologique ?

P9 : En tout cas, je pense que ça peut pas faire de mal, je sais que j'aurai bien voulu avoir fait des choses peut-être un peu plus avant. Mais régulièrement, ça peut toujours être bien d'être sûre quoi.

Interviewer : OK. Et les choses que t'aurai aimé faire avant c'est quoi par exemple ?

P9 : C'est juste parler de choses avec des gynécologues, après j'étais plus jeune donc j'étais peut-être moins à l'aise pour parler de ça. Mais rien que pour être à l'aise pour parler de ça, avoir plus l'habitude de parler de ce genre de choses et je trouve que c'est pas mal peut-être ouais.

Interviewer : OK. Avant une consultation gynéco, comment est-ce que tu te sens ?

P9 : Les deux premières il y a longtemps, pas à l'aise et là j'étais pas mal à l'aise en tout cas. j'étais plutôt neutre. J'étais moins inquiète alors que je m'attendais pas forcément à plus de choses, j'étais pas stressée en fait.

Interviewer : OK. Est-ce-que t'arrives à identifier ce qui fait que t'étais moins stressée ?

P9 : Bah il y avait sûrement le fait que je sois moins jeune et que je suis peut-être plus à l'aise à en parler même avec même des amis déjà de base donc c'est peut-être plus simple. Et aussi, comme encore une fois j'avais une de mes amies qui y étaient allé et que ça lui avait plus entre guillemets, je m'attendais pas à quelque chose de positif en tout cas, enfin en tout cas pas négatif.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord. Globalement le stress ou le fait que tu sois pas à l'aise les premières fois, tu penses que c'était dû au motif de consultation ou à la consultation en elle-même ?

P9 : Bah c'était vraiment de parler de ça je pense. Puis je pense que la toute première consultation que j'ai faite, il y avait je sais plus si c'est ma mère ou mon père, mais il y avait un de mes parents et du coup ça me gênait peut-être plus aussi que si j'avais été toute seule, par exemple.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que ça peut te faire ça pour n'importe quelle visite médicale ou spécifiquement là parce que c'est gynécologique ?

P9 : Encore plus gynéco mais c'est vrai que je suis pas très à l'aise quand il y a quelqu'un d'autre dans la pièce.

Interviewer : OK. Et si t'avais été toute seule, tu penses que ça aurait pu réduire le stress un petit peu ?

P9 : Ça aurait pu réduire mais je pense que j'aurai pas été aussi à l'aise que je l'ai été quand j'y suis allée cette année.

Interviewer : OK. Est-ce-que tu peux m'expliquer comment elle s'est déroulé cette consultation au SSU ?

P9 : Bah d'abord, elle m'a posé des questions, sur pourquoi je venais ou autre. On a parlé de mes règles, que j'avais eu deux fois la pilule mais que j'avais arrêté. Puis elle m'a reparlé, remontré, enfin elle m'a expliqué comment marchait un examen gynécologique, etc... Puis elle m'a posé des questions plus sur les relations sexuelles ou autre, si on avait besoin de se faire tester ou pas. Donc elle m'a fait des ordonnances pour tout ça, pour une échographie aussi. Elle m'a réexpliqué quelques trucs aussi même si parfois je savais certains trucs, sur le fonctionnement du système reproducteur mais du coup c'était plutôt informatif et du coup j'étais plutôt à l'aise alors que j'en avais jamais parler avec un professionnel de santé.

Interviewer : Donc globalement, qu'est-ce tu en as pensé de ce déroulement de consultation ?

P9 : Bah, c'était bien, c'était pour ça que je consultais quoi donc c'était bien ouais.

Interviewer : OK, donc si j'ai bien compris tu n'as pas eu d'examen gynécologique cette fois-là ?

P9 : Non, j'étais pas à l'aise de le faire tout de suite au premier rendez-vous.

Interviewer : D'accord. Elle t'a demandé au préalable ?

P9 : Oui, elle m'a demandé si j'étais à l'aise de le faire aujourd'hui ou une prochaine fois, du coup j'ai dit non.

Interviewer : OK. Donc t'es repartie avec une prescription pour des bilans pour les IST, c'est ça ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P9 : Oui et pour une échographie.

Interviewer : OK. Elle t'a fait autre chose ou pas ?

P9 : Oui, je lui ai dit que l'ibuprofène calmait mes douleurs de règles donc elle m'a fait une ordonnance pour renouveler ça.

Interviewer : OK. Et du coup, toutes ces prescriptions, t'as bien compris pourquoi elle t'avait fait tout ça ?
P9 : Oui, oui elle m'a bien expliqué.

Interviewer : Donc, est-ce que globalement t'es repartie de cette consultation avec les informations que tu étais venue chercher ?

P9 : Oui, oui, oui.

Interviewer : OK, est-ce que t'aurait appris des choses en plus ?

P9 : Je sais pas si j'ai appris, il y a pas quelque chose qui m'a marqué plus que ça mais par contre j'ai appris à parler de ça et en tout cas, j'ai appris à être à l'aise sur ça. Mais j'ai pas vraiment appris de choses particulièrement.

Interviewer : Bah, c'est déjà hyper positif d'avoir appris à parler de ça (rires). OK. Donc, tu te souviens d'une expérience vraiment différente par rapport aux autres consultations que t'as faite ?

P9 : Bah la deuxième que j'ai faite en 2019 du coup, j'étais revenue aussi pour mes douleurs de règles spécifiquement là. Et bon je pense que j'arrivais pas à en parler moi, du coup c'est beaucoup la médecin qui a parlé et qui m'a expliqué la pilule et qui m'avait represcrit la pilule et j'avoue que j'ai pas osé sur le coup de lui dure que j'en avais déjà une mais que je l'avais arrêté parce que j'avais pas réussi à la prendre correctement. Du coup, je suis repartie avec une pilule alors que j'avais pas spécialement envie de base.

Interviewer : OK. Donc d'un point de vue, est-ce que t'es sortie satisfaite de cette consultation du SSU ?

P9 : Oui, oui.

Interviewer : Donc pour toi, est-ce que t'irais de nouveau consulter là-bas ?

P9 : Oui.

Interviewer : OK. Est-ce que t'as déjà entendu parler de la santé sexuelle ?

P9 : Euh, non.

Interviewer : Est-ce-que quand je te dis ça, tu arriverais à mettre des mots dessus ou pas du tout ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P9 : Bah moi ça me fait penser à tout ce qui est infections ou les choses qu'on pourrait avoir au niveau sexuel. En tout cas je ne connaissais pas le terme mais c'est ça que ça m'évoque.

Interviewer : OK. Et donc pour toi, avoir un problème à ce niveau-là, est-ce que ça pourrait motiver une prise de rendez-vous chez un gynécologue ?

P9 : Bah, je dirais que oui.

Interviewer : OK. Du coup, après cette consultation, est-ce que tu penses avoir besoin d'un suivi gynécologique ?
P9 : Bah, je pense que ça serait bien que je fasse un vrai examen aussi. En étant donné que j'en ai jamais fait en plus donc c'est même pas un suivi, c'est le faire pour la première fois, mais oui ça pourrait être bien du coup.

Interviewer : Et le fait que tu penses que c'est un examen à faire, d'où est-ce que ça te vient cette idée ?

P9 : Bah, vu qu'on en a parlé au dernier rendez-vous, c'est là qu'elle m'a dit que je pouvais faire ça aussi si j'en avais jamais fait. Donc faudrait peut-être que je fasse un jour.

Interviewer : OK, d'accord. Est-ce-que le fait d'avoir accès aux consultations du SSU, ça pourrait régulariser tes visites chez un médecin ou un gynécologue ?

P9 : Bah, oui je pense.

Interviewer : OK. Du coup, moi j'ai fini avec mes questions. Est-ce-que toi tu as des questions de ton côté ?

P9 : Non, ça va.

Interviewer : OK, bah parfait. Encore merci d'avoir participé et voilà si tu as besoin de quoique ce soit, je reste à disposition.

P9 : Ça devrait aller, je pense.

Interviewer : Parfait et bah il me reste une bonne continuation et une bonne année !

P9 : Bah merci à toi aussi et puis bon courage pour ton mémoire.

Interviewer : Merci, au revoir !

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

10. Entretien Patiente 10

Interviewer : On va pouvoir commencer. Du coup je pourrais avoir ton âge ?

P10 : J'ai 19 ans.

Interviewer : Est-ce que tu es née et t'as grandi en France ?

P10 : Je suis née en France mais j'ai pas du tout grandi en France.

Interviewer : Ah, t'as grandi où ?

P10 : Un peu partout dans le monde, je suis rentrée en France pour mes études. Je suis partie quand j'avais 2 ans et je suis revenue pour les études.

Interviewer : Ah oui, donc t'es partie longtemps. Et dans quelle formation t'étudies actuellement ?

P10 : Je suis en études d'infirmière.

Interviewer : OK. T'es en quelle année ?

P10 : Je suis en deuxième année.

Interviewer : OK. Du coup, est ce que tu peux me dire comment et quand tu as connu le SSU ?

P10 : Alors, j'ai dû le connaître il y a 3 ans, quand je suis rentrée pour les études et je pense qu'on m'en avait parlé. Je sais plus si c'est la fac ou si c'est quelqu'un qui m'en a parlé mais il me semblerait que la fac nous en a parlé un peu.

Interviewer : OK. Est-ce-que du coup c'était la première fois que tu consultais le SSU ?

P10 : C'était la deuxième fois.

Interviewer : D'accord. La première fois c'était aussi une consultation gynéco ou c'était pout autre chose ?

P10 : Oui, c'était aussi pour gynécologie.

Interviewer : OK. Est-ce-que tu sais ce qui se fait au niveau du SSU ? Est-ce-que tu connais leurs missions, pourquoi ils sont là ?

P10 : Un tout petit peu. Enfin je suppose plutôt que je sais. Je suppose que c'est un accès plus facile à la médecine pour les étudiants parce que ça peut coûter très cher la médecine. Et puis je pense aussi qu'il y a un côté très prévention derrière, comme l'accès est facile, la prévention est facile aussi.

Interviewer : D'accord. Du coup toi qu'est-ce qui t'a amené à choisir le SSU ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P10 : Bah moi c'était pour plusieurs choses. D'abord, c'était les consultations pas chères, ensuite c'est le fait qu'en fait bah pour avoir un rendez-vous de gynéco, ça peut prendre 6 mois, 1 an, 2 ans, quand on trouve un gynéco qui veut bien nous prendre, donc voilà. Et aussi le fait qu'on entende beaucoup de choses sur les violences gynécologiques, etc et moi j'avais très peur. Donc je me suis dit qu'au SSU, la probabilité que ce quelqu'un qui fasse ça est quand même plus faible vu que c'est pour les étudiants donc je sais pas, je me suis dit que ça me rassurerait, en fait.

Interviewer : OK. Pour quel motif tu consultais ?

P10 : Il fallait que je me fasse prescrire la pilule.

Interviewer : Il fallait, c'est-à-dire ? On t'avait indiqué de la prendre ou c'était de ta propre volonté ?

P10 : C'est de mon plein gré, c'est moi qui ai décidé de la prendre et en fait je sais qu'on peut se la faire prescrire par un médecin généraliste mais moi j'avais beaucoup de questions, donc je me suis dit qu'un gynéco aurait plus de réponses qu'un généraliste.

Interviewer : Donc c'était la première fois que t'allais prendre la pilule ?

P10 : Oui.

Interviewer : Du coup t'as déjà consulté chez eux mais est-ce que t'avais eu déjà eu des rendez-vous gynécologiques chez d'autres praticiens ?

P10 : Nan, c'était la première.

Interviewer : Du coup, tu m'as bien cité toutes les raisons pour lesquelles tu as choisi le SSU, du coup est-ce que sans tous ces problèmes, est-ce que tu te serais quand même dirigé vers le SSU ? Est-ce que ça t'est venu tout de suite en tête d'y aller ou pas ?

P10 : Bah quand j'ai réfléchi à prendre un rendez-vous chez le gynéco, j'ai regardé un peu ailleurs en fait mais en ayant en tête que j'avais cette possibilité d'aller au SSU et en fait au début j'étais... en fait le problème du SSU c'est qu'après le suivi est plus compliqué dans le sens où quand je sortirais des études, j'aurai plus forcément accès à ça donc je voulais me trouver une gynéco qui allait pouvoir me suivre plusieurs années. Mais en fait le fait de pas trouver de rendez-vous et la plupart des gynécos à l'extérieur, ils prennent pas de nouveaux patients bah je me suis dit je vais prendre ça et puis j'aurai mon suivi pendant que je suis étudiante, le temps de trouver un vrai gynéco et d'être rassurée par rapport à ça aussi.

Interviewer : OK. Du coup, concernant la toute première fois que t'es allé consulter, est-ce que tu savais comment se déroulait une consultation gynéco avant ce premier rendez-vous ?

P10 : Non, j'en avais aucune idée.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : Et t'avais pas des personnes qui t'en avait parlé ? Peut-être tes parents, tes sœurs si t'en as, des amies ? T'avais vraiment aucune idée ou t'avais peut-être des échos ou des choses comme ça ?

P10 : Un tout petit peu, mais souvent en fait les gens ils rapportent le négatif du coup j'avais des idées sur qu'est-ce qui peut mal se passer plutôt que comment ça se passe réellement.

Interviewer : Tout à l'heure, tu me parlais des violences gynécologiques, ça t'est venue comment ?

P10 : C'est un peu l'entourage quand même, des gens voilà qui m'ont raconté des trucs. Et après en fait, de ça je suis allé me renseigner un peu et du coup c'était beaucoup les réseaux.

Interviewer : Et pour toi il y a eu beaucoup de négatifs qui est ressorti ?

P10 : Ouais.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que pour toi c'est nécessaire d'aller consulter régulièrement pour question gynéco ?

P10 : Euh bah je sais qu'il faut le faire assez souvent, je dirais une fois par an ou quelque chose comme ça mais j'avoue que je ne sais pas trop à quoi ça sert d'y aller sauf quand il y a un problème quoi.

Interviewer : D'accord. Ces informations-là, est-ce que tu sais d'où tu les tiens ?

P10 : C'est l'entourage principalement qui m'a dit avant 25 ans il faut y aller une fois, des trucs comme ça mais c'est plutôt l'entourage qui informe.

Interviewer : OK. Les fois où t'es allé consulter et notamment la première fois, comment est-ce que tu te sens avant la consultation ?

P10 : Un peu angoissée, parce que c'est quand même là où on parle de sujets hyper invasifs donc ouais clairement angoissée, mais la deuxième fois plus rassurée parce que je connaissais mais la première fois assez angoissée.

Interviewer : D'accord. C'est le motif de consultation ou la consultation en elle-même qui t'angoissait ?

P10 : La consultation gynéco en elle-même parce que c'était la première fois que j'y allais donc je me suis dit si ça se trouve, il y a besoin de faire des gestes, d'être auscultée et l'auscultation c'est quelque chose qui me fait très peur.

Interviewer : OK et du coup tu sais comment toute cette appréhension et cette angoisse autour de la première consultation gynéco, est-ce que t'arriverai à identifier des éléments qui pourraient réduire ce stress, qui pourraient te rassurer avant d'y aller ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P10 : Bah, là déjà de connaître le praticien c'est super rassurant. Et puis après, je pense que c'est vraiment la communication avec le praticien. Enfin je sais que j'ai vu que je pouvais lui parler et qu'il y avait pas de gêne, etc et je me suis dit je me sentirais rassurée la fois d'après en y allant en me disant "bah au pire, s'il faut qu'elle m'ausculte, je la connais, je lui ai parlé elle a l'air gentille" donc ça me faisait beaucoup moins peur.

Interviewer : OK, est-ce que le fait de ressentir cette angoisse enfin du moins à la première consultation, ça a pu te faire ça pour d'autres visites médicales ?

P10 : Nan, aussi pour d'autres visites médicales aussi. J'ai une peur un peu irrationnelle à l'échelle du médecin, d'y aller et de repartir avec un diagnostic super grave du coup ça m'arrive de me dire dans la salle d'attente des médecins "oh là là, j'espère que j'ai pas un truc super grave".

Interviewer : OK. Concernant la consultation, est-ce que tu peux m'expliquer comment ça s'est passé ?

P10 : Bah du coup moi je venais pour quelque chose de très précis donc me faire prescrire une contraception et des réponses à toutes les questions que je pouvais me poser. Et du coup, d'abord elle m'a demandé des questions assez simples sur... quand je lui ai dit que je voulais une contraception, sur qu'est-ce que je savais, etc sur la contraception. Ensuite, elle m'a montré tous les moyens de contraception qui existent en m'expliquant lesquels elle pensait qui étaient bien pour moi ou pas mais en me montrant quand même tout. Ensuite, elle m'a dit qu'elle pensait que c'était mieux que je prenne la pilule et ensuite j'ai pu poser toutes mes questions et elle m'a tout expliqué et voilà. Et après je suis partie avec mes ordonnances.

Interviewer : OK. Qu'est-ce que tu en as pensé de ce déroulement de consultation ?

P10 : C'est-à-dire ?

Interviewer : Bah est-ce que pour toi c'était ce pour quoi tu étais venue, est-ce que tu t'attendais complètement à autre chose, qu'est-ce que tu t'es dit ?

P10 : Euh... bah j'étais étonnée parce qu'elle m'a apporté plus que ce que j'attendais. Par exemple, me présenter tous les moyens de contraception, on a toujours l'impression qu'on les connaît, on les connaît pas si bien que ça, même en étant dans les études médicales, c'est pas forcément les premiers trucs qu'on voit etc. J'ai beaucoup apprécié le fait que ça se déroule de manière à avoir une confiance avec la personne à qui on raconte des choses qui sont pas forcément des choses qu'on raconte à tout le monde et avoir le choix quand même c'était... oui j'en ressortais avec une bien meilleure idée de ce que j'avais au début.

Interviewer : OK, très bien. Est-ce-que du coup tu as eu un examen gynécologique ?

P10 : Non.

Interviewer : Donc t'es repartie avec une prescription pour la contraception, est-ce qu'elle t'as fait d'autres prescriptions ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P10 : Euh, oui. J'ai eu une prescription pour une échographie... euh je sais plus comment ça s'appelle...

Interviewer : Endovaginale ? C'est une échographie par le vagin ?

P10 : Oui, par l'intérieur.

Interviewer : OK, et du coup t'as compris pourquoi elle te l'avait faite, elle t'avait bien expliqué ?

P10 : Oui, oui.

Interviewer : OK. Bon, je crois que ça tu m'as déjà un petit peu répondu, mais est-ce que t'as eu les informations que t'étais venue chercher ?

P10 : Oui.

Interviewer : Et du coup, est-ce que t'aurai appris des choses ?

P10 : Pas spécialement, parce que venant des études médicales, j'avais vu déjà pas mal de choses mais il y avait des choses que je connaissais moins bien, donc un petit peu quand même.

Interviewer : D'accord. La première fois que t'étais allée consulter, t'avais eu la même personne ?

P10 : Oui.

Interviewer : Donc d'un point de vue général, t'es ressortie de cette consultation, tu étais plutôt satisfaite ?

P10 : Ah oui, oui.

Interviewer : Donc t'irais de nouveau consulter là-bas ?

P10 : Oui, bah du coup j'y suis retournée (rires).

Interviewer : Ah bah oui, c'est vrai. OK, OK. Du coup, je vais passer à des questions un peu plus générales. Est-ce que tu sais ce que c'est la santé sexuelle ?

P10 : Euh... un peu, enfin je suppose plutôt.

Interviewer : Est-ce-que tu saurais me donner, alors pas une définition exacte mais quand je te dis ça, est-ce que ça t'évoque certaines choses ?

P10 : Euh bah pour moi, c'est tout ce qui est bah la santé autour de la sexualité, donc la prévention, le après, le pendant... tout ça quoi.

Interviewer : OK. Est-ce-que pour toi avoir un souci à ce niveau-là, ça peut motiver une prise de rendez-vous chez le gynéco ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P10 : Oui.

Interviewer : OK. Est-ce-que cette consultation a pu changer ta vision de ta santé sexuelle à toi ?

P10 : Euh... un petit peu.

Interviewer : C'est-à-dire ? Est-ce-que ça t'a fait prendre conscience de certaines choses ?

P10 : C'est reprendre conscience de choses qu'on sait déjà mais de l'entendre dire par un professionnel, ça fait reprendre conscience en fait.

Interviewer : D'accord. Et du coup, quand tu dis ces choses-là ça peut être quoi par exemple ?

P10 : Moi je pense particulièrement à se protéger et aux conséquences de ça.

Interviewer : OK. Est-ce-que toi après cette consultation, tu penses avoir besoin d'un suivi gynécologique ?

P10 : Ça dépend un suivi gynécologique du genre y aller une fois de temps en temps, oui... mais pas plus quoi.

Interviewer : Oui, pour toi est-ce que t'irais comme tu me disais tout à l'heure, une fois tous les ans ou alors c'est plutôt quand t'as un souci ou quand t'as besoin de quelque chose.

P10 : Je pense que c'est plutôt quand j'ai besoin de quelque chose. Je pense pas que ce soit nécessaire de faire des visites de routine quoi.

Interviewer : OK. Bon bah j'ai fini avec mes questions. Est-ce-que toi de ton côté tu as des questions par rapport à ce dont on a parlé ?

P10 : Bah moi j'ai une question, ça a pas vraiment à voir avec quelque chose mais est-ce que les sages-femmes vous avez le droit de prescription comme les gynécos ?

Interviewer : Ouais, il faut savoir que les sages-femmes elles font du suivi gynéco et font même pratiquement que ça. Et en fait, on a le même droit de prescription que les médecins... enfin pas exactement. C'est-à-dire que nous on a le droit de faire le suivi gynéco chez les femmes qui sont en bonne santé, et du coup les femmes qui ont des soucis au niveau cardiovasculaire ou qui ont des maladies chroniques gynécologiques du genre endométriose sévère ou des choses comme ça, bah elles seront plus suivies chez des gynécologues, parce qu'en fait on peut pas tous prescrire, notamment au niveau des antalgiques, au niveau des examens, on peut pas prendre tout en charge... Par contre, une femme en bonne santé qui a pas de soucis particuliers ou alors si ça n'impacte pas sa santé gynécologue, elle peut tout à fait consulter une sage-femme. En fait, on a le droit de prescrire tout type de contraception, on a le droit de les poser et de les retirer, et on fait le suivi des frottis, le dépistage du cancer du sein, on peut prescrire tous les examens gynécologiques dont on a besoin, par exemple, les

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

échographies, les prélèvements, etc... On a un large terrain de prescription, on peut aussi prescrire certains antalgiques.

P10 : Mais en vrai ça se sait pas tant que ça que les sages-femmes font ça, donc en fait je demande parce que je me suis demandé pourquoi une étudiante sage-femme faisait son mémoire sur les consultations gynécologiques, mais en fait vous faites quasiment la même chose que mes gynécologues.

Interviewer : En fait, on prend soin des femmes de la puberté à la ménopause, qu'elles soient enceintes ou pas. Mais effectivement, c'est une grosse idée reçue qu'on s'occupe que des femmes enceintes. Et c'est aussi pour ça que je fais ce mémoire-là, c'est pour montrer qu'il y a d'autres solutions que les gynécologues. Puis tout à l'heure tu me parlais des violences gynécologiques, alors je mets pas tous les gynécologues dans le même panier, mais c'est une grosse question depuis quelques années et ça fait peur à énormément de femmes, et du coup c'est pour ça qu'il y en a qui ne se font plus suivre alors qu'elles en auraient besoin.

P10 : Oui, puis là il y a beaucoup de choses qui sont ressorties récemment, du coup on en entend plus parler qu'avant, de plus de gens, de différentes façons, etc... Et quand on est jeune, je trouve que ça fait super peur. On sait pas s'il vaut mieux prendre un homme ou une femme gynécologue, enfin je trouve que ça fait super peur parce que ça touche à l'intimité pure. Et du coup, c'est pour ça que moi je suis allé au SSU, c'est parce que vraiment c'est l'endroit où je me sentirais le plus en sécurité, par le fait que ce soit que des étudiantes.

Interviewer : Oui, oui c'est beaucoup ressorti lors des entretiens, effectivement, comme ils ont l'habitude d'être avec des étudiants, bah ils ont l'habitude de communiquer avec des jeunes, bah c'est beaucoup plus facile de leur parler en fait, plutôt que d'avoir quelqu'un en face de soi qui est froid et qui n'a pas envie de prendre le temps. C'est plus facile en termes de prise de rendez-vous et aussi en termes de communication.

P10 : Oui puis c'est aussi ça, c'est le côté où... il y a le côté où moi j'avais peur avant d'y aller parce que j'avais peur de me faire juger parce que par exemple, sur la prescription de la pilule, on demande la pilule du lendemain pour au cas où, et de se faire juger pour ça, c'est pas possible donc je me suis dit que dans un centre pour étudiants, j'allais pas être la seule à demander et les questions que j'allais poser, elles sont peut-être bêtes mais il y en a sûrement plein qui les posent et on est face à des médecins qui ont l'habitude d'y répondre donc je me ferais pas juger par rapport à mes questions.

Interviewer : Oui c'est sûr quand on est face aux médecins, parfois ils oublient aussi qu'on comprend pas tout mais c'est légitime de poser tout type de questions parce qu'on est là pour ça. Mais d'ailleurs, puisque tu le mentionnes, la pilule du lendemain c'est gratuit et accessible en pharmacie sans ordonnance pour les femmes de moins de 26 ans.

P10 : Mais depuis quand ? C'est récent non ?

Interviewer : Ça date du mois dernier, je crois mais tous les pharmaciens ne sont pas au courant.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

P10 : Mais c'est comme je sais que la pilule on peut se la faire dépanner par un pharmacien avec la prescription et il y a beaucoup de pharmaciens qui veulent pas, moi je me suis déjà fait refuser. Je leur ai sorti l'article de loi parce qu'ils sont bien gentils mais les gynécos il y en a pas autant qu'on veut donc parfois on est obligé de se faire dépanner et il vaut mieux ça plutôt que j'arrête, mais il y en a plein qui sont pas au courant.

Interviewer : Mais, oui et d'est dommage parce que on sait qu'il y a un gros souci d'accès aux médecins et aux ordonnances.

P10 : Oui c'est ça.

Interviewer : T'avais d'autres questions ?

P10 : Non, ça va pour moi.

Interviewer : Bah écoutes, merci pour cette discussion et puis si tu as besoin tu n'hésites pas.

P10 : D'accord, merci beaucoup et puis bon courage pour le mémoire.

Interviewer : Merci beaucoup ! Au revoir.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

II. Entretiens des médecins généralistes

1. Entretien Professionnel 1

Interviewer : Du coup je vais commencer par des questions sur votre parcours professionnel, est-ce que vous pourriez me le détailler ?

Pr1 : Je suis médecin généraliste, j'ai commencé mon activité professionnelle en faisant des remplacements en médecine générale, pendant quelques années. Et puis ensuite, j'ai travaillé dans un centre de planification et d'éducation familiale dans la région lyonnaise pendant une quinzaine d'années. Et suite à ça je suis arrivée au centre de santé de l'université, il y a deux ans.

Interviewer : D'accord, très bien. Et qu'est-ce qui vous a amené à travailler au SSU ?

Pr1 : En fait, j'ai eu envie de diversifier un petit peu mon activité, parce qu'en centre de planification je faisais essentiellement des consultations de gynéco, de contraception, dépistage IST, suivis gynéco... Donc j'ai eu envie de diversifier un petit peu et tout en gardant une activité clinique mais aussi dans le domaine de la prévention et c'est ce qu'offre le poste de médecin généraliste au service de santé, puisqu'on a ces deux activités-là, à la fois des consultations cliniques de médecine générale avec pas mal de gynéco, j'étais intéressée quand même pour garder cette spécificité et aussi la construction d'actions de prévention. C'est ces deux aspects qui m'ont attiré et puis le public jeune que je voyais déjà au centre de planification, j'étais... voilà... à l'aise et intéressée pour rester avec ce type de public.

Interviewer : Donc travailler avec les jeunes et du coup les étudiants, c'était ça qui vous intéressait également ?

Pr1 : Tout à fait. L'autre point qui était aussi intéressant au SSU c'est le travail en pluridisciplinarité, c'est-à-dire d'être à la fois avec d'autres médecins mais aussi d'autres professionnels, psycho, infirmières, etc. et du social aussi donc c'était ça qui m'intéressait. J'avais envie de le garder, c'était déjà le cas en centre de planification, c'était un point important pour moi.

Interviewer : Très bien. Et comment ça diffère d'une activité libérale classique entre guillemets ?

Pr1 : Je pense qu'aujourd'hui effectivement les cabinets de médecine générale s'organisent un peu différemment et avec cette pluridisciplinarité qui est peut-être plus habituelle plus fréquente mais il me semble malgré tout qu'en cabinet libéral l'activité reste quand même très individuelle. C'est-à-dire que le médecin dans son cabinet avec son patient, il est tout seul, il peut faire appel peut-être à des confrères sur des questions plutôt ponctuels. Mais je pense qu'il y a peut-être moins... alors c'est ma représentation parce que ça fait longtemps que j'ai pas eu d'activité en cabinet libéral, c'est un peu ancien pour moi mais dans ma représentation, il me semble qu'il y a peut-être moins ce temps d'échange autour de situations comme on peut l'avoir vraiment dans des structures comme un centre de soins ici ou là où j'étais avant

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord. En parallèle du SSU, est-ce que vous avez une activité supplémentaire ?

Pr1 : Non, je suis à temps plein au service de santé universitaire, j'ai pas d'autre activité professionnelle.

Interviewer : OK, très bien. Est-ce-que vous savez depuis combien de temps le SSU existe-t-il sur le site de Lyon 1 ?

Pr1 : Je saurais pas le dire mais c'est sûrement une information que je peux trouver et que je peux vous transmettre. En revanche, l'entité "centre de santé" parce que c'était... il y a eu une évolution de la structure, c'était un service de médecine préventive universitaire MPU qui a ensuite évolué en service de santé universitaire et ça ça doit être assez récent, il faudrait regarder les textes de loi mais la création des SSU c'est pas très vieux.

Interviewer : Oui, j'avais regardé les textes de loi, je me souviens plus de la date exacte mais ça doit dater des années 2010, c'est pas très très vieux.

Pr1 : C'est pas très ancien. Et ensuite, en 2016 avec l'arrivée du docteur Combes, le SSU de Lyon 1 est devenu un centre de santé à part entière, c'est-à-dire avec des compétences en soins qui n'étaient pas au départ là, ce n'était qu'un service de médecine préventive en fait.

Interviewer : D'accord.

Pr1 : Et après sur l'historique, comme je suis pas là depuis très très longtemps, j'avoue que je ne suis pas très très au point. Je sais que le SSU, les statuts du SSU c'est post 2016. Le statut centre de santé plus exactement de Lyon 1 c'est au plus ancien c'est 2016 ou peut-être 2017, un truc comme ça.

Interviewer : OK. Donc, si j'ai bien compris ce qui diffère d'un centre de santé avec que de la médecine préventive avec ce qu'est devenu le SSU maintenant, c'est que vous faites plus d'actes plus de soins, en parlant des consultation gynéco, avant ça aurait pas été possible de poser des implants, poser des stérilets, des choses comme ça, faire des échographies...

Pr1 : Alors il y avait quand même une gynécologue qui était là, qui a pris sa retraite il y a un peu plus d'un, donc je pense que dans le cadre de sa consultation, la gynécologue devait poser des actes, je sais pas exactement ce qu'elle faisait mais elle était gynécologue, elle avait un cabinet par ailleurs mais les médecins généralistes ne faisaient pas d'actes. Il y avait des consultations préventives mais il n'y avait pas de délivrance de contraception quelle qu'elle soit, ces prescriptions, ça c'est assez récent.

Interviewer : OK. Les consultations gynécologiques, si je me souviens bien, c'est assez récent au SSU, vous savez...

Pr1 : Eh bien, pour les médecins généralistes je pense que ça vient de cette date-là, où le SSU est devenu aussi centre de santé universitaire.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord. Est-ce-que vous personnellement vous étiez déjà là lors de la création des consultations gynéco, est-ce vous avez aidé à les mettre en place ?

Pr1 : Non moi je suis arrivé après puisque je suis là depuis moins deux ans. Moi quand je suis arrivé à ma prise de poste il y avait déjà la possibilité de faire des consultations de gynécologie, tout venant avec toutes les compétences d'un médecin généraliste en gynéco. Il y a pas eu d'évolution, la seule évolution qu'on a organisé l'année dernière, c'est qu'on a passé convention avec les HCL pour pouvoir proposer des IVG médicamenteuses, ça c'est récent, ça fait un an.

Interviewer : D'accord. Et est-ce que vous sauriez identifier ce qui a motivé la mise en place des consultations gynéco ? Parce qu'avant, si j'ai bien compris, il y avait que des consultations de médecine générale ?

Pr1 : C'était même pas des consultations de médecine générale, c'était des consultations de prévention. Donc ce qui a changé c'est que les médecins généralistes qui travaillaient au service de santé devenaient... euh avaient la possibilité de prescrire dans tout le domaine d'activité, donc en médecine générale, en gynéco, voilà. On n'était pas que dans la prévention mais il y avait la possibilité d'aller jusqu'aux diagnostics et jusqu'aux soins. Donc ça s'est fait en parallèle, il y a pas eu à ma connaissance de spécificités en gynécologie, c'est à dire que c'est les compétences du service de santé qui ont été développés avec la possibilité donc de prescrire, comme un médecin généraliste en ville puisqu'on peut aussi être aussi médecin traitant pour les étudiants donc on a vraiment des... alors on nous garde comme on a peu de consultations parce qu'on est pas très nombreux et qu'on a d'autres missions. Il y a un certain nombre de priorités qui sont donnés, la prévention reste une de nos priorités pour pouvoir... on va pas faire de consultations de médecine générale pour soigner une angine, c'est pas notre cœur de métier, on va plutôt s'orienter sur des problématiques de santé mentale, des problèmes d'addictions, et puis en gynécologie, les dépistages, la prévention, donc voilà, en gynécologie pour les étudiants on est beaucoup plus dans la prévention et la mise en place de moyens de contraception que dans les traitements de pathologies gynécologiques sévères, même le suivi de grossesse, on fait très peu de suivi de grossesse au SSU. On en a fait, ça m'est arrivé, j'ai eu deux patientes pour lesquels j'ai fait un suivi de grossesse depuis que je suis là mais c'est très à la marge.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que les étudiants étaient demandeurs de ça ? Est-ce qu'ils ont pu aider à mettre en place ces consultations et le fait d'avoir des vrais soins, des vrais actes, est-ce qu'ils ont pris part à ça ?

Pr1 : Je ne pourrais pas répondre à cette question au moment où ça s'est fait. C'est Caroline Combes qui a été à l'initiative de ça, elle est plus là aujourd'hui, l'équipe s'est beaucoup renouvelé donc je suis pas sure de pouvoir vous apporter cette réponse-là. Mais en tout cas, j'imagine qu'au moment où le service s'est modifié c'était en lien avec ce qui pouvait être perçu des besoins des étudiants, voilà. Mais je ne sais pas s'il y a eu des enquêtes auprès des étudiants, peut-être via l'intermédiaire des étudiants élus de l'université, il y a eu peut-être des échanges avec eux mais là je ne peux pas vous en

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

dire plus, peut-être qu'***[1]en saura un peu plus parce qu'elle est arrivée un peu avant moi.

Interviewer : Ça marche. Est-ce-que vous avez bénéficié d'une formation pour pouvoir travailler et soigner des jeunes et étudiants pour apprendre à communiquer, à leur parler ?

Pr1 : Alors, non, pas à ma connaissance, il n'y a pas de formations spécifiques pour les médecins qui viendraient travailler en service de santé universitaire, en revanche lors des recrutements, quand il y a un poste disponible il y a une intention particulière qui est donné sur le fait que les médecins qui postulent sont sensibilisés aux questions aux problématiques des jeunes. Mais il y a pas de prérequis de formations, c'est validé sur l'expérience, sur le parcours, mais il y a pas à ma connaissance de formations spécifiques en interne ou ailleurs sur l'accompagnement des jeunes. Après c'est surtout je pense les thématiques qui concernent les jeunes, encore une fois les addictions, la santé mentale, la gynécologie, voilà ces thématiques-là qui sont quand même fréquemment rencontrées chez les jeunes.

Interviewer : D'accord. Du coup, sur le site de la Doua, vous êtes deux médecins généralistes ?

Pr1 : Oui, c'est ça.

Interviewer : Et vous avez d'autres médecins présents ?

Pr1 : Alors sur le site de la Doua, il y a deux médecins généralistes, il y a deux psychiatres qui interviennent chacune qui font des vacations. Il y en a une qui est là, un jour par semaine et l'autre, une demi-journée par semaine. Et sur le site de la Doua, il y a aussi un médecin qui est médecin généraliste et qui s'occupe particulièrement du plan de santé mentale pour les internes en médecine, donc elle reçoit des internes en médecine générale de premier semestre pour des bilans de prévention, des bilans de santé un peu exhaustifs au cours desquels les questions de santé sexuelle, de gynécologie sont abordées mais c'est avant tout de la prévention. Pour ce qui est des médecins sur le site de la Doua, c'est comme ça. Sur les autres sites, à Rockefeller il y a deux médecins et sur Lyon Sud il y a un poste de médecin il y a un poste vacant, il y a un recrutement qui est en cours.

Interviewer : D'accord. Et du coup, vous êtes deux à réaliser autant de consultations de médecine générale et de gynécologie ?

Pr1 : Alors c'est difficile à dire parce que qu'on a pas la possibilité pour le moment, niveau statistiques, un décompte exhaustif en différenciant, en distinguant d'une part les motifs de consultation de médecine générale et les motifs de consultation de gynécologie, quand on créé nos créneaux de consultations sur nos agendas auxquels les étudiants ont accès via le site internet du SSU, on crée des créneaux étiquetés médecine générale et des créneaux étiquetés gynécologie, on en créé autant par demi-journée de consultation. Trois médecines générales, trois gynécos par demi-journée.

---

[1] Deuxième médecin généraliste exerçant et pratiquant les consultations gynécologiques au SSU

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Maintenant, les étudiants quand ils se positionnent sur un rendez-vous, ils peuvent se mettre sur un rendez-vous gynéco alors qu'ils viennent pour un certificat médical de sport, parce qu'ils font pas forcément attention. Donc c'est difficile de dire, en tout cas on fait en sorte qu'il y ait autant de consultation, une offre qui soit équitable entre la médecine générale et la gynéco mais après il y a de la souplesse quoi.

Interviewer : OK. Du coup, vous essayez de vous consacrer mi-temps médecine générale et l'autre moitié à la gynécologie... mais en fait vous avez déjà répondu à la question je me rends compte...

Pr1 : Alors, ça correspond pas à la moitié de mon temps de travail. Les consultations ne représentent pas la totalité de mon temps, parce qu'il y a des temps d'analyses de la pratique, des temps de réunion, il y a des temps où on fait des aménagements. Enfin bref, on a d'autres missions donc c'est l'équivalent d'un mi-temps de gynécologie par médecin sur un temps plein. On a à peu près 3 à 4 demi-journées de consultation par semaine si vous voulez un ordre de grandeur, ça fait peut-être une demi-journée de consultation gynécologie par médecin. Mais c'est à la louche, hein, c'est peut-être l'équivalent d'une dizaine de consultation de gynécologie par semaine, par médecin. Mais on a pas de délais d'attente, c'est-à-dire, enfin on a des délais d'attente qui sont raisonnables. Quelqu'un qui aurait besoin d'une consultation de gynécologie au SSU, elle peut trouver un rendez-vous peut-être pas sur la semaine en cours mais sur la semaine suivante quoi, on a pas beaucoup de délais.

Interviewer : Très bien. Est-ce-que plus spécifiquement sur les consultations gynécologiques, vous pourriez me décrire une consultation type SSU ?

Pr1 : Bah je pense que le premier élément c'est qu'on sait qu'on va disposer d'un peu de temps et il me semble qu'en ville c'est souvent un peu plus rapide. Nous c'est des consultations qui font 30 minutes minimum, bon sachant que souvent ça déborde un peu. Si c'est un motif de première consultation gynécologique pour un premier examen gynéco ou une mise en place d'une contraception, 30 minutes c'est un peu court. Donc moi en tout cas dans ma consultation gynécologique il y a un temps très important qui est consacré à l'écoute de la demande de la patiente et puis ensuite aux informations que moi je vais pouvoir délivrer, c'est très axé là-dessus quand même, retracer l'histoire médical puis l'histoire gynécologique de la patiente et puis les antécédents et ensuite l'élaboration de la demande et essayer de comprendre ce qui se passe et j'utilise pas mal d'outils comme des planches anatomiques, des moyens de contraceptions factices pour expliquer. J'ai un petit kit à ma disposition, un spéculum, enfin bref quand il s'agit d'expliquer l'examen gynéco j'utilise ça, donc ça peut prendre un petit peu de temps tout dépend des connaissances de base de la patiente mais ça prend un petit peu de temps. Et puis ensuite s'il y a un examen médical nécessaire, il peut être réalisé dans le même temps, le plus souvent il y a pas d'examen gynéco, c'est quand même moins systématique. Les étudiantes sont souvent moins de 25 ans, donc le frottis c'est à la marge, la mise ne place d'un dispositif, un stérilet, un implant c'est rarement fait à la première consultation, en général c'est programmé à la consultation suivante. Les questions de la sexualité en général, des premiers rapports, des violences, des risques, des IST. C'est un peu le déroulé classique d'une consultation mais vraiment orienté sur la sexualité.

Interviewer : OK. Est-ce-que vous arrivez à identifier un profil type de la personne qui consulte pour gynécologie au SSU ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Pr1 : Alors un profil type, euh... elles ont en commun d'être des jeunes filles et d'être étudiantes... ça c'était facile (rires). Ensuite, il y a différents profils, il y a des jeunes filles qui viennent pour la première fois, on leur a dit après les premiers rapports sexuels, il leur fallait une consultation gynéco, donc elles viennent ou elles ont besoin d'une contraception... Maintenant, je sais pas ce que vous entendez par profil type, après ici c'est des étudiants sur la campus de la Doua, c'est des étudiants en sciences, des étudiants en santé on en a quelques-unes mais je pense qu'elles vont préférentiellement sur le site de Rockefeller, mais c'est des étudiants en sciences donc souvent quand même elles sont bien renseignées déjà sur l'anatomie sur la physiologie donc c'est des choses sur lesquelles on peut passer un petit peu vite, si je fais dans ma tête une petite distinction avec le public que je rencontrais en centre de planification, c'est pas tout à fait pareil, voilà à ce titre-là. Euh... maintenant, non je sais pas ce que je peux vous dire de plus sur le profil type.

Interviewer : Ma question tourne autour aussi du profil socio-économique et notamment est-ce que vous arrivez à identifier si vous avez des étudiants en situation de précarité ?

Pr1 : J'ai pas l'impression mais en même temps je pense que c'est pas une question que je leur pose. Je pense que si c'est le cas, c'est pas abordé. Elles ont quand même rarement des consultations gynécos à l'extérieur, ça peut arriver mais souvent c'est leur premier contact avec la consultation gynéco. Mais, euh... ouais là je saurais pas dire...
Interviewer : Bah après si c'est pas une donnée que vous recherchez, forcément c'est pas identifiable.

Pr1 : Non et par exemple quand il y avait un gynécologue au SSU, les patientes venaient voir la gynéco et bon bah alors, il y a le tiers payant donc c'est forcément un peu moins cher et il y a pas de dépassement d'honoraires... Je sais pas si l'aspect économique est un facteur qui les incite mais peut-être que vous l'avez relevé, vous...

Interviewer : Oui, oui moi j'ai pu le relever mais c'était pour savoir si vous arriviez à l'identifier ou est-ce que c'était une de vos questions pour faire de la prévention, savoir dans quel milieu elle évolue et du coup savoir si c'était plus ce genre de population qui revenait au SSU.

Pr1 : J'avoue que je saurais pas vous dire par rapport à ça.

Interviewer : D'accord. Et globalement, du coup vous m'avez dit qu'il y avait une majorité qui venait consulter pour la première fois, c'est-à-dire qui n'ont jamais consulté chez un gynéco, une sage-femme, un médecin généraliste avant ?

Pr1 : Oui, j'ai l'impression qu'on a quand même un nombre important d'étudiantes qui viennent pour une première consultation. Après, on a aussi des étudiantes qui viennent pour un renouvellement de pilule, qui ont déjà un médecin à l'extérieur mais c'est quand même souvent des premières fois

Interviewer : Et à propos du suivi, est-ce qu'il y a un suivi qui est proposé généralement après cette première consultation ?

Pr1 : En général, oui parce qu'il y a souvent la mise en place d'un moyen de contraception donc il y a la proposition enfin la suggestion du suivi et qui peut se faire

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

au SSU... une visite annuelle quand elles ont un stérilet, ou pour la prescription ou le renouvellement de prescription de pilule, éventuellement le frottis si elles sont à l'approche de l'âge du premier frottis, par exemple.

Interviewer : Donc, c'est quelque chose qui est plutôt encouragé par le SSU ?

Pr1 : Oui, dans ma consultation je les informe sur la nécessité du suivi et la possibilité de le réaliser au service de santé.

Interviewer : Et du coup, vous arrivez à identifier s'il y a beaucoup d'étudiantes qui reviennent vous voir ?

Pr1 : J'ai pas de chiffres là-dessus, parce qu'encore une fois c'est comme la distinction des consultation de médecine générale et des consultations gynéco, on a des statistiques, enfin on peut savoir combien on a eu de rendez-vous et on peut savoir la file active donc combien on a de patients, donc on peut estimer si les patients viennent nous voir une fois, deux, trois fois dans l'année mais je pourrais pas distinguer pour les consultations gynéco, euh... cela dit les patientes que je vois en gynéco, euh... oui il y en a que je revois ça c'est sûr, elles reviennent après... il y en a sans doute qui reviennent plus jamais. Voilà, mais comme je la vois pas je sais plus (rires). Non j'ai pas de chiffres là-dessus.

Interviewer : OK. En quoi le SSU répond-il aux besoins non couverts en gynéco par rapport à l'offre à l'extérieur ?

Pr1 : Je pense qu'on a une disponibilité qui n'est pas tout à fait la même, en médecine de ville en particulier chez les gynécologues en ville avec des rendez-vous qui peuvent être à pris peut-être avec un délai plus rapide, ça ça peut sûrement les motiver. Vous avez évoqué l'aspect économique, bon même si on le mesure pas, c'est sans doute une des raisons qu'elles viennent nous voir ici préférentiellement... Votre question c'était par rapport à ?

Interviewer : En fait, en gros c'est est-ce qu'il y a un avantage à aller au SSU par rapport à ce qui est fait à l'extérieur ? Et est-ce que le SSU offre quelque chose en plus ?

Pr1 : Dans la mesure où on a plus de temps, je pense qu'on peut-être qu'on est plus exhaustifs dans la prise en charge, on a peut-être un accompagnement plus global. on va peut-être se permettre aussi de s'autoriser à prendre un peu plus de temps et éventuellement à faire revenir la patiente et pas se focaliser sur l'examen médical par exemple, je pense sur l'examen clinique on a le souci d'être..., enfin de prendre notre temps aussi, c'est-à-dire quand c'est la première fois qu'elles ont un examen gynéco, de s'assurer qu'elles sont d'accord d'avoir l'examen ce jour-là, que ce soit fait dans de bonnes conditions, en essayant de respecter au maximum la pudeur et l'intimité, voilà par des petits gestes et des petites attentions un peu particulières qui vont leur permettre de pas se déshabiller par exemple de pied en cape... voilà, de prendre le temps d'expliquer ce qu'on va faire, enfin bref... après je sais pas si c'est lié au SSU, ou si c'est lié au praticien, voilà, je pense qu'en ville, une sage-femme, un médecin peut avoir les mêmes... user des mêmes stratégies pour que l'examen médical se passe le mieux possible aussi, je pense que c'est pas lié au cadre dans lequel on est, c'est plus lié au praticien. Voilà, peut-être que... j'ai pas d'autres idées qui me viennent.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : C'est déjà pas mal. Est-ce-que vous avez des partenaires spécifiques pour orienter vos patientes ? Est-ce-que vous avez un relais disponible ? Vous avez mentionné les HCL tout à l'heure, par exemple.

Pr1 : Alors oui, oui, sur l'orientation bah effectivement avec mon expérience en centre de planification, c'est vrai que j'ai un petit réseau au niveau gynéco qui fonctionne avec les centres de planification, si la personne a besoin d'un accompagnement, c'est gratuit les consultations en CPEF, quelqu'un qui serait dans une grande précarité, je vais lui conseiller d'aller là-bas, parce que même au SSU, il y a un petit reliquat à payer. S'il y a des difficultés conjugales, je peux conseiller les conseillères conjugales au CPEF. Ensuite en termes de spécialistes gynéco, oui j'ai des relais à l'HFME essentiellement car je travaillais dans l'est de Lyon, j'ai aussi des contacts vers Croix-Rousse ou Lyon Sud, plutôt HCL. Et puis après en libéral aussi, avec les cabinets de sage-femme, de radiologie spécialisés en imagerie de la femme, quand je prescris les échos où j'oriente vers ces structures-là où je sais que les examens seront faits dans de bonnes conditions. Non, j'ai pas de difficultés pour orienter.

Interviewer : Donc c'est plutôt des relais qui sont personnels, plutôt que reliés au SSU.
Pr1 : Oui, c'est lié moi effectivement surtout à mon activité antérieure, après comme je vous l'ai dit on a un partenariat avec HEH pour les IVG médicamenteuses, avec les HCL aussi mais plus particulièrement avec le centre d'orthogénie d'Edouard Herriot. Mais en termes de convention, voilà on a une convention mais c'est vraiment dans le cadre de cette activité spécifique mais sinon on a pas particulièrement de conventions mais on a des contacts réguliers.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que vous pensez qu'il pourrait y avoir d'autres partenariats ?

Pr1 : Euh... au niveau médical... non. Il me semble que déjà si on regarde du côté des hôpitaux, on a de l'obstétrique, de la gynécologie, différents versants de la gynécologie qui peuvent être intéressants. Alors j'ai pas cité, mais c'est des lieux vers lesquels j'envoie aussi, c'est les centres de dépistages d'IST, avec les consultations spécifiques dermato, IST et toutes problématiques de ce genre, donc ça c'est un partenariat qui existe déjà qui n'est pas formalisé mais qui se fait simplement. Et puis ensuite, c'est pour l'aspect médical, il y a les cabinets libéraux de sages-femmes et de médecins. Sinon je pensais aux associations aussi, sur la gestion d'une part... des contacts avec l'association VIFFIL par exemple, pour tout ce qui est problématique liée à la violence et puis aussi avec le GAMS qui lutte contre les mutilations sexuelles, donc c'est aussi quelque chose qui existe après c'est pas non plus formalisé mais je sais qu'on a des réunions pluriprofessionnelles régulièrement au cours desquels on peut aborder des situations, ce sont des partenaires qui sont partagés par d'autres collègues de l'équipe.

Interviewer : OK. Quand un étudiant finit son cursus, comment est-ce que ça se passe, pour les étudiantes qui avaient un suivi régulier au SSU ?

Pr1 : C'est sûr ici que nous on voit que les étudiants donc dès lors que les études sont terminées ils doivent trouver une solution ailleurs pour leur suivi donc on essaye de l'anticiper quand on voit qu'ils sont en dernière d'année d'étude on les incite à nouer un nouveau suivi à l'extérieur. Moi j'ai quand même pas mal tendance à orienter vers le médecin traitant quand elles en ont un, si elles sont à l'aise avec leur médecin traitant,

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

aujourd'hui il y en a beaucoup qui sont formés à la gynéco tout venant et puis l'appui important depuis quelques années, c'est les sages-femmes libérales, c'est la garantie d'avoir un professionnel spécialisé dans la santé de la femme sans dépassements d'honoraires. C'est quand même des conditions plus intéressantes pour les jeunes femmes et souvent il y a des très bons retours, elles sont très contentes de la prise en charge. Donc on essaye de l'anticiper quand on sait que ça va être la dernière étude c'est toujours d'encourager à maintenir un suivi régulier, voilà. On sait à quel point c'est important.

Interviewer : OK. Est-ce-que vous identifieriez ça comme une limite peut-être du SSU du fait qu'en fait, c'est une offre de suivi sur une courte partie de la vie d'une femme ?

Pr1 : Oui c'est une limite bien sûr. Mais moi je me dis dans la mesure où de toute façon on est dans la même limite pour tout le public qu'on reçoit ici, on a la même problématique dans le suivi de la santé mentale ou dans la médecine générale, on se dit aussi que comme on intervient à un moment où c'est le passage entre l'enfance et l'âge adulte donc tant qu'on est enfant, c'est les parents qui doivent gérer la prise en charge de santé bah là l'étudiant pendant ses années d'études, il va pouvoir commencer à se prendre en charge dans un milieu un peu protégé dans lequel il va être accompagné avec des choses plus simples, ça va coûter un peu moins cher, l'accès est un peu plus facile, c'est sûr le lieu de ses études donc bref il y a des avantages certains mais notre rôle aussi est qu'ils soient autonomes et qu'ils puissent ensuite aller dans le système classique et si on a bien fait notre job ils ont normalement compris que le suivi était important et donc qu'il fallait qu'ils continuent dans cette direction-là. Voilà, mais effectivement on sait que nous on intervient à un moment particulier de leur vie mais qui est un moment charnière aussi et c'est pour ça que notre rôle de prévention est majeur on a aussi ce rôle-là, bien sûr aujourd'hui le service est là pour vous aider mais ça ne durera qu'un temps et ensuite il faudra que vous ayez la possibilité de vous faire suivre ailleurs, voilà. Donc en les informant sur ce qui existe et en passant des relais éventuellement, parfois ils nous demandent de les adresser à quelqu'un donc ça on peut être amené à le faire, la plupart sont très autonomes. On pense qu'en même dans les premières années, il y a une habitude d'une prise en charge de santé si cette prise en charge elle s'est faite dans de bonnes conditions de bienveillance et d'écoute ça doit encourager le jeune à poursuivre cette prise en charge.

Interviewer : D'accord. En consultation gynécologique, est-ce qu'il y a des types de demandes ou des motifs qui reviennent fréquemment ?

Pr1 : Oh bah je dirais que le motif principal c'est la contraception. En gynéco, la porte d'entrée principale c'est la contraception, donc soit la mise en place soit la reconduction du moyen de contraception qui est en cours, ça je pense que c'est le premier motif puis on a souvent le motif je viens faire un examen et un bilan général parce que je sais qu'il faut le faire de temps en temps. Il y a pas forcément de questions, ça va être à nous aux professionnels de lancer des perches de voir s'il y a un domaine sur lequel on peut travailler. C'est les deux grands axes puis après de temps en temps il y a effectivement la demande de dépistages, des petits soucis gynécos ponctuels.

Interviewer : OK. Est-ce-que dans ces motifs de consultation, est-ce qu'il y en a beaucoup qui viennent pour des urgences ? Quand je dis urgence, c'est des soucis gynécos urgents ou des dépannages d'ordonnances.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Pr1 : Dans les motifs gynécos un peu urgents entre guillemets parce qu'on va pas gérer des urgences ici mais des symptômes type prurit, leucorrhées, ce genre de choses, donc ce genre de motifs effectivement et euh... ensuite vous m'avez dit...

Interviewer : C'est pas vu comme une urgence vital mais les dépannages de dernière minute qui peuvent être vu comme des urgences par les patientes.

Pr1 : Oui, ça ça peut arriver, c'est pas non plus toutes les semaines mais quand c'est le cas en général, c'est notre secrétaire qui relève et on s'arrange pour être dans les délais pour qu'il y ait pas de rupture de contraception mais maintenant avec la modification de la réglementation quand elles ont leur ordonnance même si elle est plus valable, souvent elles peuvent se faire dépanner en pharmacie donc on est moins souvent embêtées à devoir recevoir à la minute près ou dans la journée une étudiante qui a oublié de se faire renouveler sa pilule. Souvent, les secrétaires leur disent qu'elles peuvent aller à la pharmacie se faire renouveler et puis on propose un rendez-vous la semaine suivante et les choses se passent comme ça très simplement. Ça va être à la marge. La pilule du lendemain, on a très peu de demandes, c'est rare, c'est vraiment rare, on en a mais peu.

Interviewer : OK. Est-ce qu'au SSU en termes de demande de consultations gynécos, vous êtes capables de couvrir tous types de demandes ou le nombre de consultations ?

Pr1 : Bah l'indicateur que je peux dire c'est le délai d'attente pour un rendez-vous, donc en général on va dire que 10 jours après la demande, il y a un rendez-vous qui est donné donc ça me semble acceptable. Je sais pas si on avait plus de rendez-vous, qu'ils seraient comblés. J'ai pas l'impression qu'on est des refus de prise en charge par manque de place. Je dirais pas la même chose pour les consultations de médecine générale, là peut-être qu'on peut avoir peut-être parfois, quand on dit à un étudiant qu'il faut attendre 10 jours, il y en a certains qui ne peuvent pas attendre 10 jours mais en gynéco j'ai pas l'impression qu'on ai des rendez-vous qui soient orientés ailleurs par manque de place, ça en tout cas je peux vous dire. Après des motifs qui font qu'on leur dirait qu'on prend pas, euh... bah non, après ça peut être sur un diagnostic d'une pathologie gynécologique pour laquelle on va orienter mais on va faire le début du boulot, on trouve un frottis pathologique, on va l'orienter pour une colposcopie parce que nous on fait pas de colposcopie. Une patiente qui vient avec un nodule dans un sein bah on va faire faire une échographie et puis s'il se trouve s'il y a une lésion qui nécessite une prise en charge ou un avis spécialisé et bah on va l'orienter vers un spécialiste, voilà ça va être des limites de la prise en charge d'un médecin généraliste en gynéco mais sinon, je vous dis même l'année dernière on a fait cette convention pour proposer l'IVG médicamenteuse donc je pense que dans les domaines de ma gynécologie médicale, on peut pallier à toutes les demandes au moins en première intention. Alors, on fait pas d'échographies gynécos, on a des appareils, on avait appris un peu l'année dernière avec une des sages-femmes de Lyon Sud là, elle nous avait fait deux fois un petit atelier de formation mais on en fait pas suffisamment pour pouvoir en proposer, moi je le fais de temps en temps pour faire un contrôle de stérilet mais j'oriente vers l'extérieur. L'échographie gynéco, on est pas encore tout à fait encore au point mais non j'ai pas en tête de motifs de demande de gynéco, les suivis de grossesse on peut en faire jusqu'à 6 mois mais comme classiquement. Oui, la contraception, on fait tous les actes...

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : OK. Du coup, en plus des consultations individuelles que vous dispensez, est-ce qu'il y a des choses qui sont faites en plus au SSU ?

Pr1 : Oui, alors au niveau prévention ou au niveau groupale, les infirmières ont des créneaux de consultations qu'elles appellent, je crois que c'est... je sais plus parce que ça a changé plusieurs fois mais enfin les infirmières ouvrent des créneaux pour parler particulièrement des problématiques de sexualité. On peut solliciter une infirmière pour un entretien individuel ou à deux ou à quelques-uns pour parler de sexualité. Et cette année, on met en place sur les trois sites des ateliers vie affective et sexuelle sur des thématiques un peu plus spécifiques en fonction du lieu. Donc sur la Doua, ça va être orienté plutôt sur les tabous en gynécologie dans un premier temps et puis ensuite on va voir comment ça évolue en fonction de la demande des étudiants parce que 'en début d'année on a fait un projet avec les infirmières un système de boite à questions sur les trois sites dans lesquels les étudiants peuvent noter des problématiques vie affective et sexuelle dont on a ensuite recensé et c'est à partir de ça qu'on organise ces fameux ateliers sur ces problématiques. Il va y avoir un atelier centré sur le consentement, voilà. On propose des ateliers de groupe, c'est pas des ateliers thérapeutiques, c'est un atelier d'échange de discussion, on utilise des outils d'animation mais voilà on fait des propositions de cette ordre-là.

Interviewer : D'accord. En parlant d'ateliers thérapeutiques, est-ce que vous pouvez en proposer ? Je pense pour les victimes de violences sexuelles ou conjugales par exemple.

Pr1 : Alors cette année, on a deux psychologues qui ont souhaité monter un atelier thérapeutique pour les patientes qui avaient été victimes de violences sexuelles, bon il se trouve qu'il n'y a pas eu de candidates donc elles réfléchissent à une autre façon de communiquer pour l'année prochain mais oui il y a régulièrement au sein du SSU des réflexions sur la création de groupes de discussions, d'échanges sur des thématiques qui nous semblent être pertinentes un petit peu au gré des demandes qu'on peut avoir des étudiantes. Par exemple, pour l'atelier sur les tabous, il est pas impossible qu'on organise un atelier sur la thématique de la transidentité c'est aussi des choses sur la question du genre par exemple, c'est des questionnements qui sont assez récurrents aujourd'hui chez les jeunes. On essaye d'avoir des remontées de terrains par les contacts qu'on a en individuel puis aussi par les professionnels du service puis par l'intermédiaire des étudiants relais santé, aussi sur les problématiques puis aussi sur des démarches pro-actives avec la boîte à questions pour essayer d'avoir des remontées et ensuite organiser des actions qui correspondent à leurs attentes.

Interviewer : D'accord. Concernant les étudiants relais santé, ils sont vraiment un atout pour vous pour récolter un peu les besoins des étudiants ?

Pr1 : Oui, alors ils peuvent le faire. Ils sont surtout dans un rôle pour informer, pour faire de la prévention de la réduction des risques auprès des étudiants donc ils se forment puis après ils vont auprès des étudiants pour faire de la réduction des risques de la prévention mais effectivement, ça arrive qu'il y ait des données ou des préoccupations qui remontent, c'est pas leur rôle principal mais ça peut arriver.

Interviewer : OK. Et bien j'ai fini avec mes questions, est-ce que vous souhaiteriez ajouter quelque chose ?

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Pr1 : Bah je pense qu'on a fait le tour.

Interviewer : Oui, globalement ça me paraît satisfaisant, donc merci beaucoup d'avoir accepté et puis je vous enverrais mon travail fini une fois qu'il sera publié.

Pr1 : Je vous en prie. Et oui, je veux bien ça m'intéresse. Bon courage à vous.

Interviewer : Et bien merci beaucoup et peut-être à bientôt.

Pr1 : A bientôt, bonne continuation.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

2. Entretien Professionnel 2

Interviewer : Du coup, je vais commencer par vous poser des petites questions sur votre parcours professionnel, est-ce que vous pourriez me le détailler ?

Pr2 : Niveau professionnel, j'ai dû finir mes études en 2009, peut-être. Et après j'ai exercé un peu de médecine générale en remplacement, en zone rurale et semi-rurale et pendant 3 ans. Et après, je suis monté à Paris pour suivre mon mari pour sa mutation, je me suis interrompue deux ans et j'ai réintégré une activité professionnelle en 2014 en intégrant le corps des médecins de l'Éducation Nationale. Voilà, j'ai exercé pendant 5 ans à l'Éducation Nationale, 3 dans les Yvelines, 2 ans dans le Rhône et un poste au SSU s'est libéré donc après j'ai pu intégrer l'équipe du SSU, d'abord pour faire des aménagements d'examens qui était déjà une activité pratiquée à l'Éducation Nationale et puis progressivement j'ai gagné un petit peu de temps de travail, j'ai commencé à 50% et puis j'ai augmenté mon temps de travail en rajoutant de l'activité de soins, voilà.

Interviewer : D'accord, donc ça fait combien de temps que vous travaillez au SSU ?

Pr2 : Eh bien, j'ai dû commencer à travailler en septembre 2019.

Interviewer : D'accord, et du coup qu'est-ce qui vous à amener à travailler au SSU ? Qu'est-ce qui vous a attiré ?

Pr2 : Du coup, moi j'ai fait de la médecine générale parce que j'aime le soin et j'ai fini par intégré le corps de l'Éducation Nationale pour des raisons pratiques et presque pour répondre un besoin domestique qui était de suivre mon mari dans ses mutations avec plusieurs enfants en bas âge et finalement après quelques années d'expérience je me suis aperçue qu'il me manquait quelque chose et notamment cette part de soins, donc j'ai voulu après revenir aux soins mais progressivement parce qu'on perd rapidement, on perd très très vite et bah le fait que le SSU s'adresse à une population très ciblée entre 18-25 ans en majorité avec des problématiques qui sont pas des problématiques de suivi de maladies chroniques cardiovasculaires ou des choses comme ça... c'était un facteur rassurant pour moi et puis c'était dans le prolongement de ce que j'avais pu faire à l'Éducation Nationale, par rapport au fait de s'occuper d'une population fraîche, vierge... de pouvoir leur apporter des éléments pour la vie de prise en compte de leur santé, il y a cette dimension de pédagogie autour du soin qui est intéressante.

Interviewer : OK. Comment ça diffère d'une activité libérale classique qu'on peut trouver en cabinet libéral ?

Pr2 : Alors, je dirais c'est un travail d'équipe... là je sors d'une réunion où on met un petit peu en commun nos expériences sur certaines situations de patients pour savoir comment on les prend mieux en charge et aussi pour nous aider à la prise de décisions ce travail d'équipe est très enrichissant et il y a tout une activité de promotion de la santé même si on est pas partie prenante direct d'actions mises en place au profit des étudiants, on est quand même dans l'élaboration, on apporte nos compétences d'expertise médicale pour l'élaboration de projets de promotion de la santé... Donc ça ça me plaît. En théorie on est censé le faire à l'Éducation Nationale mais en pratique on ne le fait pas et donc ici je peux le faire. Voilà et par rapport aussi au fait on est pas

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

payé à l'acte, on est pas rémunéré à l'acte en tant que médecins donc on peut prendre le temps avec les étudiants donc au lieu de faire des consultations d'une quinzaine une vingtaine de minute, on peut se permettre de d'avoir des consultations régulières de trente minutes et même plus si jamais ça le nécessite, donc on fait des consultations peut-être plus complètes et on prend le temps d'élargir à la globalité du patient.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que vous avez une activité supplémentaire en parallèle ?

Pr2 : Non, je suis à temps plein et je crois que c'est la politique du service, d'avoir du personnel que ce soient les médecins ou les autres ou 80% dans certaines situations.

Interviewer : OK. Est-ce qu'il y avait l'envie de travailler avec les jeunes ?

Pr2 : Oui, cette population est justement intéressante parce qu'elle est pas pleine d'idées reçues, on peut la guider et espérer lui délivrer un message durable, sur le fait de garder une certaine hygiène de vie, de régularité, de prendre des moments de respiration, de prendre soin de ses pieds, de se laver les dents (rires).

Interviewer : C'est intéressant vu comme ça, je voyais pas les choses comme ça. Et du coup, concernant le SSU en général pour avoir un côté un peu plus descriptif de ce que vous faites là-bas, est-ce que vous savez depuis combien de temps le SSU existe sur le site de Lyon 1 ?

Pr2 : Oh, ça c'est vieux, ça. Mais le SSU était MPU ou SUMPS, enfin service de médecine préventive, donc il y avait pas de consultations et même les psychologues faisaient du one-shot, donc une consultation et puis après ils réorientaient ailleurs. Après il y a eu des moments et certaines initiatives personnelles de professionnels qui ont souhaité faire du suivi mais les médecins étaient dédiés à la consultation de prévention. Et à partir de 2016, il y a la directrice, madame Combes, docteur Caroline Combes, qui a mis en place, parce qu'il y a eu une impulsion au niveau du Ministère, un service où on peut aussi prodiguer du soin, donc il y a eu une véritable mutation du service mais alors la médecine préventive je saurais pas vous dire mais elle date d'au moins trente ans.

Interviewer : D'accord. Ça date quand même d'il y a longtemps.

Pr2 : Oui et dans ces locaux... alors avant je crois qu'elle était inter-universitaire, donc il y a eu peut-être un service général pour les trois Lyon, Lyon 1, Lyon 2, Lyon 3, et là il se trouve qu'on est des entités séparées, il y a des services de santé universitaire à Lyon 1, à Lyon 2, à Lyon 3, on peut collaborer sur certaines situations, missions, mais on a des directions séparées.

Interviewer : OK. Donc j'ai cru comprendre que les consultations gynécologiques et les consultations de médecine générale se sont créées en même temps et sont donc venues après les consultations de médecine préventive. Donc, est-ce que vous savez depuis combien de temps ces consultations-là existent où on peut faire du soin, on peut faire du suivi ?

Pr2 : 2016, je pense. Et je crois que l'inauguration du SSU comme service de santé de soins, c'est 2016... euh non... l'inauguration c'est l'année où je suis arrivée donc

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

l'inauguration ça a été en 2019... l'inauguration 2019 mais le soin ça devait dater de l'année qui précède ou l'année d'avant, enfin c'est sous la direction de madame Combes. C'est elle, alors en 20116 quand elle est arrivée, c'était que de la médecine de prévention et elle venait d'un SSU à Lille, qui avait déjà opérer ça et du coup elle a dupliqué l'organisation sur Lyon. Ça s'est joué entre 2016 et 2018, je pense.
Interviewer : Ça marche. Du coup, est-ce que vous savez ce qui a motivé la mise en place ? J'ai compris qu'il y avait déjà les textes de lois qui avaient motivé les choses, est-ce qu'il y a eu d'autres leviers ? Les étudiants, par exemple ?

Pr2 : Alors au niveau local, c'est beaucoup venu de la directrice qui a réussi à en faire son projet de mandat qui a défendu ça quand elle s'est présentée en tant que directrice auprès de l'instance de direction de l'université. Je pense que ça s'est fait avec l'appui des présidents, des représentations étudiantes, je pense pas ça aurait eu lieu s'il y avait eu que les représentations étudiantes, il y a eu aussi les conjonctures de ces deux rencontres et après ça répond à un besoin qui est celui de la difficulté de l'accès aux soins de cette population qui est forcément assez mobile en France et qui peut être aussi issu de pays extérieurs et donc on trouve pas facilement de médecins généralistes juste comme ça, ça répond aussi mais ça c'est la conjoncture et euh... c'est pareil tout seul ça n'aurait pas changé grand chose. Et je ne sais pas pourquoi au Ministère, ils ont décidé de changer les choses, je crois que c'est un ensemble de retours, des associations étudiantes, les observations faites... Parce qu'il y a régulièrement des études qui sont faites dans ce type de structures publiques qui travaillent sur les besoins et les solutions que ça fait émerger, donc je pense que voilà ça a dû sortir progressivement puisque la loi le propose de façon incitative au départ et puis un peu plus maintenant, je crois que ça va devenir une obligation de mettre en place du soin, ça s'est fait progressivement.

Interviewer : Lorsque vous parlez de la directrice, vous parlez du docteur Caroline Combes ?

Pr2 : Oui, toujours, bah parce que c'est elle qui... aujourd'hui Madame Combes est partie et c'est le docteur Lefevre-Henry qui a pris sa suite, qui elle-même vient de la médecine générale de ville, donc c'est vraiment... alors que précédemment les médecins directeurs étaient des médecins de santé publique. Le soin s'est vraiment installé dans notre service.

Interviewer : D'accord, très bien. Est-ce-que vous avez pu bénéficier d'une formation spécifique de commencer à travailler au SSU ? Est-ce qu'il fallait avoir des prérequis pour pouvoir travailler avec les étudiants, les jeunes pour apprendre à communiquer avec eux et identifier leurs problématiques qui sont peut-être un peu plus spécifiques...

(Interruption de la conversation par sa collègue)

Pr2 : Je vous réponds dans deux secondes, excusez-moi... Alors, moi j'ai été recruté sur un poste à 50% pour renforcer l'expertise autour des aménagements d'examens. Donc c'était ça et ça je l'avais depuis mon activité à l'Éducation Nationale, donc ça j'avais pas besoin de formations, j'ai été formée par l'Éducation Nationale. Et après, comme j'avais pas fait de médecine générale depuis de nombreuses années et particulièrement moi je me suis inscrite mais personne ne m'y a contrainte à un DU de gynéco. En fait, j'ai postulé une première fois, j'ai pas été prise c'est le docteur Lefevre-Henry qui venait de la médecine générale et qui répondait mieux à un besoin sur un poste de médecin à temps plein. Et quand j'ai su pourquoi j'ai pas eu le poste, je me

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

suis formée en gynéco pour être plus compétitive l'année suivante, et ça a marché puisque l'année suivante, finalement j'ai pu soutenir les aménagements et être une candidate à l'évolution ultérieure de mon poste pour faire du soin. Donc il me manquait cette carte de gynéco parce qu'en s'occupant d'enfants de 3 à 15 ou 16 ans, on fait pas beaucoup de gynéco.

Interviewer : Oui, OK. Globalement, sur votre temps de consultation en général sur votre semaine par exemple, il y a combien de temps qui est consacré aux consultations gynécologiques ?
S : Alors, on planifie des créneaux histoire de guides un peu les étudiants à se répartir mais enfin c'est pris de façon assez aléatoire mais je dirais qu'on propose... ouais on doit proposer la moitié de nos consultations de médecine générale et l'autre moitié en gynéco... mais ça dépend des semaines en fait. Mais on a quand même beaucoup de gynéco, j'ai des périodes où on propose moins de temps de consultation parce qu'on a beaucoup d'aménagements à traiter, donc c'est difficile de vous répondre mais je dirais d'un tiers à la moitié.

Interviewer : D'accord. Si j'ai bien compris vous êtes deux à faire les consultations de médecine générale et de gynéco...

Pr2 : On est plus que ça dans le service, on est trois, il y a aussi la directrice qui fait des consultations.

Interviewer : OK. Et du coup, est-ce-que vous trouvez que c'est suffisant par rapport au nombre de demandes, si je me concentre sur la consultation gynécologique ?

Pr2 : Oh c'est proportionné, c'est insuffisant par rapport au nombre d'étudiants, mais c'est aussi insuffisant pour les consultations de santé mentale et tant à d'autres choses. On a 50 000 étudiants, on est 4 médecins, et notamment on est pas à temps plein sur ce type d'activités donc on est pas... voilà on voit pas 50 000 étudiants mais bon voilà quoi... Je pense qu'on serait plus nombreuses, on pourrait ouvrir plus de créneaux et ils seraient remplis, en gynéco mais comme en autre chose.

Interviewer : Oui, donc vous identifiez quand même un manque de soignants par rapport au nombre de demandes ?

Pr2 : Oui mais comme dans la médecine de ville.

Interviewer : Oui, comme partout, bien sûr.

Pr2 : Oui, on est pas épargné par ça, mais pas que en gynéco.

Interviewer : OK. Est-ce-que vous pourrez me décrire brièvement une consultation gynéco que vous faites au SSU ?

Pr2 : C'est très variable si on a une étudiante qui vient pour une première fois et qui sait pas trop ce qu'elle veut, mais simplement parce qu'on lui a dit que c'était bien qu'elle commence à être suivie par un gynéco et quelqu'un qui va vraiment avoir une demande vraiment précise, des symptômes ou besoin d'une contraception donc ça va dépendre de comment la patiente se situe dans son parcours de soins. Moi j'essaye toujours de délivrer une information assez transparente surtout sur la façon dont mon

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

examen gynéco se déroule, alors s'il y a des symptômes on peut être amené à le faire et à faire des prélèvements mais si c'est une première consultation ou une première consultation pour la contraception, j'ai plutôt tendance à leur expliquer comment on va procéder qu'à procéder directement. J'ai des kits de poses de stérilets, j'ai des illustrations qui permettent de mieux se représenter et voilà, ça peut découler sur une prescription de pilule mais c'est beaucoup beaucoup d'informations et pas beaucoup d'examens gynéco surtout si derrière il y a pas de symptômes à vérifier.
Interviewer : OK. Est-ce-que vous arrivez à identifier un profil-type de la personne qui vient consulter ?

Pr2 : Bah l'étudiante (rires). Non, non parce que c'est très variable, on a des patientes qui n'ont pas d'expérience sexuelle, il y en a qui en ont beaucoup, qui vont venir parce qu'elles vont avoir besoin d'un bilan IST et puis au final on va parler de plein d'autres choses, des filles qui ont la parole très libérée, d'autres qui ont des représentations qu'il faut déconstruire sur l'examen gynécologique et déjà que rien que ça, ça va prendre du temps... Donc oui, ça pour le coup, c'est vraiment le reflet de la population générale, on est pas toutes à l'aise de la même façon avec notre corps et c'est quand même pas une consultation anodine pour la plupart du temps, c'est-à-dire que je peux être amenée à proposer un examen gynéco et me raviser parce qu'elle veut pas... et de la même façon, des fois elles sont prêtes à être déshabillées tout de suite et je leur dis "mais là, enfin on est pas obligé de commencer comme ça"... Donc vraiment c'est très variable, quel que soit l'âge je dirais, l'âge n'a pas beaucoup d'importance là-dedans.

Interviewer : OK. Est-ce-que vous arrivez à identifier des différents profils socio-économiques et notamment des étudiants qui sont en situation de précarité qui viennent vous voir ? Et qui du coup, par manque de moyens viennent vous voir parce qu'en ville on peut vite avoir des dépassements d'honoraires, est-ce que ça c'est quelque chose que vous recherchez dans votre consultation ?

Pr2 : Je pense que les personnes qui viennent consulter pour de la gynéco elles viennent parce qu'elles savent que c'est facile de prendre un rendez-vous j'avoue que l'aspect financier ne semble pas trop rentrer en ligne de compte d'autant plus que les consultations avec les sages-femmes ne sont pas non plus exorbitantes. Mais non je pense pas que ce soit l'aspect financier... ouais. On est médecins généralistes alors souvent elles viennent et puis elles nous demandent autre chose, donc peut-être ça ça tire mais l'aspect financier je crois pas et puis on a des étudiantes qui... on a tout niveau de revenus soit c'est les revenus des parents, soit c'est leurs propres revenus, c'est tout mélangé, je crois pas que ça rentre en ligne de compte. Ça rentre beaucoup en ligne de compte pour les consultations psychologiques qui sont pas prises en charge par la sécu et qui sont gratuites au SSU. Il y a beaucoup de médecins généralistes et même des gynécos qui font pas de dépassements d'honoraires et les sages-femmes c'est pareil. Je pense que c'est plus pratique.

Interviewer : OK, je vois. Quelle est la position du SSU et votre position à vous sur la proposition d'un suivi chez ces patientes ?

Pr2 : De toute façon, on leur explique qu'il y a un suivi annuel, d'autant plus s'il y a une contraception, c'est facile elles sont piégées par l'expiration de leur ordonnance. Pour les stérilets ou autre chose, on leur propose à partir de 25 ans pour le cancer du col et pour la palpation des seins mais que de toute façon c'est bien de se poser la question une fois par an. Et on leur propose ce suivi mais on leur dit aussi que si elles

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

ont un médecin généraliste, ça dépend... des fois elles pensent qu'on est gynéco mais ce n'est pas le cas on est médecins généralistes mais des fois elles viennent nous voir parce que leurs médecins généralistes ne font pas de gynéco. Donc ça va dépendre des cas de figure. En général, on les informe bien qu'un suivi annuel est important pour la gynéco en dehors de toute symptomatologie, elles peuvent revenir plus vite si jamais elles ont des symptômes et voilà. Donc on les informe on leur propose, on peut aussi les réorienter vers leurs médecins généralistes quand c'est des petites jeunes qui ont un médecin du coin, un médecin généraliste accessible en qui elles ont confiance et qui pensait juste qu'il y avait une spécificité en plus à venir nous voir, donc voilà c'est très ouvert et c'est pas non plus systématique. Enfin c'est systématique de les informer que c'est annuel mais on a pas de process qui les enfermerait dans le SSU ou qui les contraindrait à repartir.
Interviewer : Très bien. Est-ce-que justement vous arrivez à voir qu'il y a une majorité qui revient vous voir pour un suivi ?

Pr2 : Bah on en a plein qu'on voit d'une fois sur l'autre, oui, mais comme on les note pas vraiment... mais il y en a probablement tout autant qui ne reviennent pas une fois qu'elles ont eu leur réponse. Là, j'avoue qu'il faudrait faire des statistiques et j'ai pas la réponse mais il y a des étudiantes qu'on reçoit annuellement pour ça ou alors c'est parce qu'on a pas réglé le problème quand c'est des problèmes ponctuels. On fait des suivis mais comme en médecine générale, c'est une population qui est assez volatile, qui changent de cursus, qui finissent leurs études, il y a ce facteur-là aussi qui rentre en ligne de compte.

Interviewer : Justement, c'est ma question suivante, quand l'étudiant finit son cursus et part de l'université, comment ça se passe ? Vous arrivez à organiser la suite ?

Pr2 : Alors pour la gynéco on fait pas... enfin je veux dire c'est pas compliqué de trouver un généraliste qui va faire de la gynéco ou une sage-femme, c'est pas... il y a des spécialités médicales où c'est vraiment compliqué et il y a des situations très sensibles comme par exemple en terme de santé mentale mais sur les suivis gynéco, j'avoue que quand ils partent, ils se débrouillent là où ils vont... ils ont le temps en général, si c'est une visite annuelle, ils ont le temps pour s'organiser pour une visite, voilà. Donc nous on les a informés de la nécessité de le faire, c'est des recommandations, après on organise pas la suite de la prise en charge à l'extérieur mais encore une fois il y a beaucoup de propositions à l'extérieur.

Interviewer : Et puis, j'imagine que vous informez sur les possibilités qui existent à l'extérieur ? Parce que nous on se rend compte qu'il y a peu de personnes qui sont informées sur le fait qu'il y a les sages-femmes et les médecins généralistes qui consultent aussi pour la gynéco.

Pr2 : J'avoue que moi je les trouve assez informées sur le sujet. Parfois, elles viennent elles ont une contraception qui a été initiée par une sage-femme, des fois on a des problèmes de périnée, elles... enfin... j'ai le sentiment quand même cette génération-là est informée. Je pense que la place du gynéco médical au centre du dispositif de soins en gynéco, c'est quelque chose qui remonte aux années 80-90 et ça a beaucoup évolué. Il y a beaucoup moins de spécialistes en gynécologie médicale accessible en libéral, maintenant c'est de la gynécologie obstétricale et du coup il me semble que naturellement la place a été faite aux sages-femmes. Les médecins généralistes sont pas tous à l'aise et sont pas tous obligés d'avoir cette population-là, ils ont pas

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

compensés l'absence des médecins gynécos et du coup il me semble que c'est les sages-femmes qui ont pris le... voilà, après... on leur dit qu'elles peuvent se faire suivre par n'importe qui, on les emmène pas spécifiquement par une sage-femme, souvent en gynéco elles ont un peu de mimétisme par rapport à ce qu'ont fait leur et quand les mères ont accouché elles ont toutes rencontré une sage-femme... enfin ça se fait en douceur, quoi. Je crois que l'information est déjà connue, je sais pas, moi je leur dis de regarder sur doctolib, je leur dis ça pour n'importe quoi.

Interviewer : OK. Est-ce-que vous arrivez à identifier en quoi le SSU répond aux besoins non couverts en gynéco en ville ? Est-ce que le SSU offre quelque chose en plus qui n'est pas ou peu disponible en ville ?

Pr2 : Juste la proximité, je pense franchement qu'en gynéco c'est la proximité parce qu'il y a d'autres spécialités on va s'occuper de l'articulation entre les études et les soins médicaux mais en gynéco c'est pas le cas sauf s'il y a des grossesses ou autre chose. Je crois vraiment que c'est facile pour eux de venir entre deux cours, voilà, il me semble. On est dans une grande ville, s'il y a pas de propositions de soins à Lyon, qu'est-ce que ça doit être à la campagne.

Interviewer : OK. Est-ce-que vous au niveau du SSU vous avez des partenaires pour orienter les étudiantes si jamais elles ont besoin d'une complémentarité de suivi ?

Pr2 : Bah il y aura tout ce qui est... pas rééducation périnéale mais, enfin ça c'est vu avec les sages-femmes mais pour le reste quand ça sort de notre compétence, qu'on arrive pas à sortir un stérilet ou qu'il faut faire une colposcopie, voyez donc on peut choisir les sages-femmes moi je donne régulièrement certaines indications pour certaines sages-femmes dont j'ai des bons retours ou parce que les étudiantes les ont trouvé toutes seules au départ du coup j'ai noté leurs noms concernant certaines difficultés lors des rapports et puis après je vous dis pour le reste on oriente plutôt vers l'HFME mais c'est parce que qu'on est dans l'est lyonnais et qu'on a pas un réseau plus élaboré que ça. Laurence doit avoir... elle a exercé au planning pendant de nombreuses années donc je pense qu'elle a de meilleures connexions et puis on s'est formé à l'IVG il y a un ou deux ans et on l'a fait sur HEH et on est allé voir un peu sur Croix-Rousse donc... on les a rencontrés mais je pense qu'on est tellement nombreux à les rencontrer que c'est un peu à sens unique.

Interviewer : D'accord. Est-ce-que vous auriez besoin d'autres partenaires sur lesquels vous pourriez vous appuyer ? Est-ce qu'il y a des choses qui pourraient exister en plus de ce que vous faites déjà ?

Pr2 : Euh... de notre initiative ?

Interviewer : Oui, comme la pratique des IVG en accord avec HEH, est-ce qu'il y a d'autres spécificités ou actes qui pourraient être couverts au SSU ?

Pr2 : Bah, pas en gynéco, le problème de réorientation des patientes c'est pas dans ce domaine-là. On en a, on en rencontre beaucoup mais c'est pas là. Il y a probablement des choses à améliorer mais c'est vrai que c'est pas nos priorités de service. On cherche à améliorer notre offre de soins mais pas en gynéco. La dernière chose qu'on a mis en place, c'est la proposition de l'IVG médicamenteuse.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : D'accord. Donc c'est plus fait au niveau de la médecine générale et de la santé mentale ?

Pr2 : Exactement, tout à fait.

Interviewer : OK. Globalement, en termes de demandes et de motifs de consultation, qu'est-ce que vous rencontrez le plus ? C'est très varié ou vous identifiez une majorité de type de demande ?

Pr2 : On rencontre pas de tout, on fait avec nos moyens de médecins généralistes mais on va avoir de la plainte fonctionnelle, démangeaisons, brûlures, douleurs pendant les rapports, contraception, informations sur les IST... donc après contraception, on pose les stérilets, les implants, on les retire et puis... oui aussi la visite systématique des frottis, on a quand même des doctorantes qui ont plus de 25 ans... voilà, on fait de la gynéco de médecine générale, hein, on fait pas de la gynéco obstétrique, même on est censé pouvoir suivre les grossesses mais en pratique elles se présentent pas... pas souvent, peu donc on serait capables de le faire aussi parce qu'on est médecins généralistes et ça fait partie de nos prérogatives, après... on peut avoir des questions sur les règles douloureuses, endométriose, voilà, ce genre de choses... aussi troubles du cycle il y en a quand même pas mal, euh... ouais troubles du cycle, ouais... contraception, troubles du cycle, gênes pendant les rapports, ce genre de choses...

Interviewer : OK. Est-ce qu'il y en a beaucoup qui viennent pour des motifs urgents ? Dans l'urgence, je comprends les infections, les choses comme ça et ce qui peut être vu comme une urgence par les patientes sans que s'en soit une, du genre les renouvellements d'ordonnance parce que ça expire bientôt, etc. ?

Pr2 : Bah la pilule, les pharmaciens peuvent avancer une boîte à partir d'une vieille ordonnance, on est pas dans l'urgence, après on peut avoir des demandes de consultations un peu plus pressantes... Une fois, j'avais une jeune qui avait pensé avoir oublié un tampon donc là évidemment on donne suite assez rapidement pour éviter le risque infectieux. On est parfois obligé de bousculer nos emplois du temps pour pouvoir trouver un créneau pour poser un stérilet parce que c'est le moment ad hoc. Globalement, euh... en gynéco même les mycoses, c'est rare qu'elles se posent dans un motif urgent, les infections urinaires, oui mais les mycoses elles supportent gentiment en général donc on a pas de consultations en urgence sauf quand c'est imposé quand c'est le cycle, même les retards de règles, c'est rarement nous.

Interviewer : D'ailleurs, j'y pense mais est-ce que vous avez des créneaux d'urgence sur votre semaine ?

Pr2 : On essaye d'en réserver mais en pratique ils sont pas pris donc on les remplit par autre chose. Comme on est deux médecins et qu'on a pas des journées hyper tendues, on peut prendre éventuellement s'il y avait vraiment une urgence mais en pratique en gynéco... là vous voyez, j'ai été appelé parce qu'on a un téléphone pour l'IVG, ça c'est pour être sûr de pouvoir répondre dans un délai raisonnable aux étudiantes donc on a une ligne dédiée pour l'IVG ce qui serait une urgence relative à cause du délai mais c'est pas vital et pour le reste, non, il y a rien qui justifie de mettre en place des créneaux d'urgence, pas au niveau de notre pratique gynécologique de médecine générale.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Interviewer : Je vois. Est-ce-que du coup en plus des consultations individuelles de soins, est-ce qu'il y a des choses qui sont faites en plus au niveau gynécologique, au niveau santé sexuelle, des choses en groupe, des actions, des ateliers pour répondre à la demande des étudiantes ?

Pr2 : Au SSU, il y a deux ans on avait mis en place une consultation santé sexuelle entre un médecin et une infirmière, on avait un peu réparti, à priori ils prenaient pas rendez-vous avec le médecin, avec l'infirmière ça marchait mieux. On a mis un petit peu de littérature en salle d'attente aussi sur les premières expériences sexuelles, sur tout ce qui est problématique autour du genre, des règles, de consentement, donc on a de la documentation accessible pour les étudiants qui se déplacent et des partenariats avec les BU qui débutent pour proposer régulièrement donc... cette thématique fera partie des thématiques, il y en aura d'autres... mises en avant mensuellement mais en tout cas voilà, on essaye de promouvoir ça à travers ce type d'actions donc cette consultation qui a été mise en place. Je pense qu'elle continue d'exister mais on avait une infirmière dédiée au départ et je crois que le mieux que toutes les infirmières soient sensibilisées à la question. On avait pensé éventuellement faire des rencontres mais bon c'est compliqué à mettre en place, ça n'a pas eu beaucoup de succès et puis les ERS... les ERS dans l'aspect de la prévention pair à pair, ça fait partie des thématiques développées par les ERS sur les pratiques sexuelles, le respect du consentement, voilà et après il y a cette ligne dédiée pour l'IVG qui a été mise en place.

Interviewer : Et concernant cette ligne, c'est une ligne 24/24 ?

Pr2 : Bah non, pas 24/24, qui est 9h-17h (rires). On est pas un service d'urgence, faire une IVG la nuit ça n'a aucun sens. Il faut qu'on ait le temps de rencontrer l'étudiante, de faire les bilans et puis de s'assurer qu'on est dans les délais, que si on est hors délai on envoie vers un centre d'orthogénie. Et on a très peu de sollicitations.

Interviewer : Et en fait, vous avez le partenariat avec HEH donc vous délivrez les médicaments ou vous les orienter directement ?

Pr2 : On les délivre en théorie par contre si jamais ça marche pas, HEH et on a même mis le centre d'orthogénie de Lyon Sud, on les oriente. Et on a des comptes à rendre au centre d'HEH. Alors pour l'instant ça fait un an qu'on a mis en place le dispositif et on a été sollicité deux fois par des personnes qui n'étaient pas étudiantes donc on les a pas prises en charge. Et là il y a quelqu'un qui vient d'appeler donc je vais aller m'en occuper mais en pratique normalement on doit remonter nos nombre d'IVG pratiquées dans le service une fois par trimestre à l'hôpital pour qu'ils sachent d'abord les besoins et puis évaluer aussi nos compétences sur le sujet parce que si on fait trop peu souvent, on n'est plus compétents et ça c'est valable pour tout et on s'est engagé à se former régulièrement sur le sujet et à participer à des réunions annuelles sur l'IVG, mais voilà.

Interviewer : D'accord. Moi j'ai fini avec mes questions, est-ce que vous souhaiteriez rajouter quelque chose ?

Pr2 : Non, pour moi c'est bon. J'espère que vous avez pu avoir ce que vous souhaitiez pour vos entretiens, ça s'est bien passé ?

Interviewer : Oui, oui j'ai eu pas mal de données puis les entretiens avec vous, ça a permis de compléter pas mal de choses, donc c'est positif.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET

Pr2 : Bon bah super, je vous souhaite bonne chance pour la suite alors.

Interviewer : Et bah merci beaucoup et je vous remercie encore pour votre travail, ça m'a bien aidé. Et une fois que mon mémoire pourra être publié je vous enverrais une copie.

Pr2 : Très bien et bien bonne journée.

Interviewer : A vous aussi, au revoir.

(CC BY-NC-ND 4.0) FAYET